

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'ODYSSÉE DU SUJET  
AUX SOURCES DE LA SUBJECTIVATION, LE PROJET D'UNE  
TROISIÈME TOPIQUE

ESSAI DOCTORAL  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR  
PATRICK F. WOODTLI

MAI 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cet essai doctoral se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je remercie les professeurs Louis Brunet, mon directeur, et João da Silva Guerreiro, superviseur de ma première année de stage, pour leur confiance ainsi que pour la liberté qu'ils m'ont octroyée.

Je remercie également la professeure Mélanie Vachon pour la bienveillance et la générosité dont elle a su faire preuve à mon égard.

Je remercie de tout cœur mes parents pour leur confiance et leur soutien indéfectible au sein d'un parcours aux accents parfois byzantins.

Mes remerciements vont également à tous les auteurs dont la pensée et l'œuvre constituent le ferment de ce travail.

Enfin, une mention toute particulière à Madame C. sans qui ce projet n'eût guère été possible.

## DÉDICACE

À ceux qui n'ont « ni toit pour leurs dieux  
intimes, ni [...] toile pour leurs spectacles  
intérieurs. Ils ne se posent qu'une question :  
comment vivre quand on vit hors de soi ? »

— P.-C. Racamier (1980)

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii.
DÉDICACE	iii.
TABLE DES MATIÈRES	iv.
RÉSUMÉ	vi.
PREMIÈRE PARTIE – LES NOUVEAUX VISAGES DE LA CLINIQUE	1
1 Introduction	1
1.2 Problématique	5
1.3 Méthodologie	10
1.3.1 Présentation du propos	10
1.3.2 Auteurs retenus	12
1.3.2.1 <i>D. W. Winnicott</i>	13
1.3.2.2 <i>André Green</i>	14
1.3.2.3 <i>Raymond Cahn</i>	15
1.3.2.4 <i>Wilfrid Reid</i>	16
1.3.2.5 <i>Bernard Brusset</i>	17
1.3.2.6 <i>René Roussillon</i>	18
1.4 Justifications théorico-cliniques du projet	19
DEUXIÈME PARTIE – LA SUBJECTIVATION ET SES IMPASSES	23
2.1 Qu'est-ce que la subjectivation?	23
2.1.1 Définition	24
2.1.2 Historique du concept	26
2.2 Déclinaisons	30
2.2.1 Raymond Cahn. L'adolescence comme enjeu paradigmatique du processus de subjectivation	31

2.2.2	René Roussillon. L'appropriation subjective, cheville ouvrière du travail de subjectivation	35
2.2.3	Steven Wainrib. Le travail analytique comme processus de métasubjectivation	38
TROISIÈME PARTIE – LA 3E TOPIQUE COMME MODÈLE EXPLICATIF		42
3.1	Qu'est-ce que la troisième topique ?	42
3.1.1	Une métapsychologie des espaces	42
3.1.2	À l'origine, le modèle freudien	46
3.1.2.1	<i>Les deux premières topiques</i>	48
3.1.2.2	<i>Les conséquences du tournant de 1920</i>	51
3.1.2.3	<i>La question du narcissisme</i>	56
3.2	Limites du modèle freudien et intérêt d'une nouvelle topique	59
3.2.1	Les deux points de référence majeurs d'une théorie postfreudienne de la psyché	61
3.2.1.1	<i>Les deux acceptions contradictoires du narcissisme primaire</i>	62
3.2.1.2	<i>Le rôle de l'objet externe dans la genèse de la psyché</i>	64
3.2.2	La rupture épistémologique de Winnicott et Bion	65
3.3	Caractéristiques de la troisième topique	70
3.3.1	Le clivage, dénominateur commun des organisations non-névrotiques	70
3.3.2	Quadrangularité du modèle	76
3.3.2.1	<i>La transitionnalité</i>	77
3.3.2.2	<i>La double limite</i>	78
3.3.2.3	<i>L'hallucinatoire</i>	81
3.3.2.4	<i>Le travail du négatif</i>	82
3.3.3	Un processus développemental repensé	85
3.4	Les différents modèles de la troisième topique	88

3.5 Forces et limites de la troisième topique	91
CONCLUSION – RÉINVENTER LA PRATIQUE	94
RÉFÉRENCES	102
BIBLIOGRAPHIE	114

## RÉSUMÉ

La clinique psychanalytique de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle s'est vue marquée par l'exploration de configurations psychopathologiques aux origines et attributs s'écartant peu ou prou des repères et modèles théoriques premiers (Cahn, 2002). La métapsychologie de la conflictualité intrapsychique propre aux organisations névrotiques se voit alors enrichie d'une métapsychologie des champs, des espaces, des limites et des liens, rationalités constitutives d'un nouveau paradigme de la transitionnalité visant à rendre compte des organisations considérées comme « au-delà, ou en deçà, de la névrose » (Brusset, 2013a).

L'étude de ces nouvelles avenues et leurs apports épistémologiques respectifs inaugureront de nouveaux modèles d'intelligibilité, le patronage de l'intersubjectif ouvrant à la pratique psychanalytique de nouvelles perspectives. Au nombre des composantes constitutives d'un appareil théorico-critique renouvelé se distinguent en particulier le concept de subjectivation et le projet dit de « troisième topique », éléments clefs participant d'un mouvement de redéfinition du processus de construction de la subjectivité humaine.

La subjectivation se pose comme un concept fédérant l'ensemble des opérations constitutives de la production du sujet. Elle s'inscrit dans le continuum d'un processus développemental impliquant la constitution d'un espace psychique propre, travail de différenciation et d'autonomisation progressive dont le projet de la troisième topique se propose précisément de rendre compte.

L'objectif visé par cet essai doctoral consiste en un examen théorique des développements et implications découlant de l'émergence de ce nouveau modèle métapsychologique destiné à éclairer la compréhension des organisations ou niveaux de fonctionnement non névrotiques. Sa démonstration s'effectuera à partir des deux prismes d'intelligibilité privilégiés que constituent les concepts de subjectivation et de troisième topique, dont le paradigme explicatif permet de repenser les conditions du devenir sujet à l'aune des vertex de la différenciation sujet-objet et de l'instauration de la transitionnalité.

Mots-clés : métapsychologie, subjectivation, troisième topique, transitionnalité, différenciation sujet-objet, psychanalyse, organisations non-névrotiques.



*« Or, les Sirènes possèdent une arme plus terrible encore que leur chant, et c'est leur silence. Il est peut-être concevable, quoique cela ne soit pas arrivé, que quelqu'un ait échappé à leur chant, mais sûrement pas à leur silence. »*

Franz Kafka, *Le Silence des Sirènes*

## PREMIÈRE PARTIE

### LES NOUVEAUX VISAGES DE LA CLINIQUE

*Qu'est-ce que le "contemporain" en psychanalyse? [...] Les cas-limites, les troubles narcissiques, les pathologies psychosomatiques, en somme, la prédominance des structures non névrotiques a suscité l'émergence d'une clinique nouvelle. Cette clinique exige, à mon avis, l'élaboration d'une théorie générale du psychisme et, tout logiquement une technique.*

André Green<sup>1</sup>

#### 1.1 INTRODUCTION

Michel Serres forgea le terme d'« hominescence » (2001) pour qualifier la période mutative sous l'égide de laquelle l'après-guerre s'ouvrit. La révocation d'un ordre ancien au nom de transformations historiques sans précédent marquait alors la fin éclatante d'une configuration générale du monde, bouleversement anthropologique sur toile de recomposition symbolique redessinant le rapport qu'*Homo sapiens*

---

<sup>1</sup> Urribarri, F. (2013). *Dialoguer avec André Green. La psychanalyse contemporaine, chemin faisant*. Paris : Ithaque, p. 76.

entretint pendant des millénaires à lui-même, à son environnement et à ses semblables.

Ces circonstances, *nec pluribus impar*, ne furent pas sans incidences sur la constitution de la subjectivité contemporaine. L'effacement des repères et états jusqu'alors garants de l'identité individuelle convia la postmodernité à une véritable reconfiguration des conditions de production de ses sujets (Kaës, 2012, 2015), phénomène induisant, sinon l'apparition de nouvelles pathologies, à tout le moins de « nouvelles phénoménologies de comportements » (Lebrun, 2009).

Reprenant à son compte le projet freudien d'une analyse de la culture, René Kaës consacrait avec la publication de son ouvrage *Le Malêtre* une réflexion sur les liens entretenus entre les nouvelles formes de la souffrance psychique et les mutations du temps, mutations envisagées comme autant de « changements structuraux et processuels dans les divers niveaux d'organisation de la vie : psychique, sociale, économique et culturel » (Kaës, 2012, p. 4). Il identifiait à l'origine de sa réflexion la très actuelle question « des entraves majeures qui contrarient le processus de la subjectivation, le devenir Je, la capacité même d'exister, de nouer des liens et de faire société » (Kaës, 2012, p. 4). Rappelant que la subjectivation est notamment affaire de culture et d'inscription sociale, il percevait dans les impasses actuelles de celle-ci une conséquence du bouleversement des garants métasociaux et métapsychiques entraînés par le mouvement de la globalisation ultra libérale, vacillement générateur d'un mouvement de véritable déterritorialisation identitaire. « C'est en effet sur ces garants et sur ces cadres que reposent les soins nécessaires à la vie, la sécurité et les identifications du Moi : ils soutiennent ordinairement la subjectivation, l'activité de symbolisation et la construction du sens » (Kaës, 2012, p.

224). Le mal-être contemporain découlerait dès lors de ce tribut payé à la mondialisation que caractérise la désorganisation et la défaillance des cadres, des garants et des processus de symbolisation sans lesquels la vie psychique, la vie sociale et le travail de la culture ne peuvent opérer. Il en résulterait une situation de « désaccordage » et d’effacement du sujet, véritable crise anthropologique productrice du *mal-être narcissique* dans lequel s’inscrivent les pathologies de notre temps, constitutive de ce que toute une tradition philosophique nomme depuis Hegel des « processus sans sujet » (Kaës, 2012). L’arpège des pathologies du narcissisme qui caractérise l’époque postmoderne pourrait ainsi être envisagée comme une conséquence de ce phénomène de déterritorialisation des subjectivités suscité par un temps de l’histoire producteur d’identité flottantes, désormais arrachées aux repères et ancrages de la tradition.

La traduction clinique de ce phénomène se traduit dans la croissante efflorescence d’une sémiotique du mal-être placée sous l’égide des figures du vide et de la négativité. États limites, psychoses (froides), dépressions essentielles ou masquées (Pirlot, 2009), problématiques narcissiques-identitaires<sup>2</sup> (Roussillon), somatisations et autres addictions se déployèrent alors comme autant de variations de cette singulière prédilection que la postmodernité sembla entretenir dès son aube pour les modalités d’une subjectivation en souffrance. Ainsi que le résume Pierre-Ange Raoult, « ces nouvelles maladies de l’âme (J. Kristeva) ne sont pas sans faire écho aux perspectives sociologiques soulignant les déplacements d’une subjectivité

---

<sup>2</sup> René Roussillon a proposé de nommer ainsi « les formes de souffrance psychique où la question de la différenciation moi/non moi et ses effets sur la régulation/dérégulation narcissique représente un enjeu central du tableau clinique » (Roussillon, 2012b, p. 3). Nous ferons fréquemment appel à ce vocable au cours de ce travail pour désigner l’ensemble des conjonctures traduisant un échec du processus de subjectivation.

désarrimée, devenue une question collective, une forme sociale et politique » (Raoult, 2002, p. 9).

Dans l'ouvrage *Déserts intérieurs*, qu'il consacre à la prédominance des figures du vide au sein de la clinique contemporaine, Gérard Pirlot identifiait le désert psychique comme marque du sujet actuel, posant pour sa part que le déclin progressif des solidarités instituées et des cadres symboliques traditionnels – idéaux politiques, spirituels, religieux et étatiques – jusqu'alors prévalents s'accompagne d'une désymbolisation (M. Gauchet) distillant dans la psyché du sujet postmoderne « le cancer pernicieux de la déliaison » (Pirlot, 2009, p. 43). Le déclin du modèle œdipien (Rubin), signant la faillite de l'organisateur patriarcal, entraînerait alors avec lui la dissolution des cadres symboliques porteurs du passé, de la mémoire et des filiations, provoquant la compromission des capacités de symbolisation des émotions et des pulsions, des liens affectifs entre les individus, comme entre les représentations cognitives elles-mêmes. Il en résulterait un monde du désamarrage et de l'évanescence, parachevant le programme de l'anomie durkheimienne, et que caractériserait une clinique du vide faisant écho à un temps de l'histoire marqué par un sens devenu désormais diffus, aléatoire, inconstant et informe. Ce terreau se verrait producteur de « personnalités désertiques », aussi socialement conformes et fonctionnellement opératoires que marquées du sceau d'une désubjectivation profonde.

Il résulte de ce panorama des bouleversements du *socius* que la clinique psychanalytique de la seconde moitié du vingtième siècle, sur fond d'extension progressive de ses champs d'intervention thérapeutique (Kaës, 2015), se caractérisa par l'exploration de configurations psychopathologiques aux origines et attributs

s'écartant peu ou prou des repères et modèles théoriques premiers (Cahn, 2002 ; Duparc, 2017b ; Gernet & Dejours, 2016). Des configurations traduisant l'exacerbation de l'angoisse narcissique au sein de notre société et qui trouvent précisément dans la perte du sens, ce déterminant fondamental de la stabilité psychique du sujet moderne, la pierre angulaire de leur aporie (Duparc, 2009). Sur toile de fond d'une prolifération de néopsychopathologies marquant le pas d'avec les « névroses à transfert » (Cahn, 2002, p. 30), modèle princeps sur lesquelles la discipline fonda ses ancrages, la psychanalyse vint alors à questionner l'adéquation des acquis élaborés en leur temps par et pour les configurations névrotiques, travail de réflexion épistémologique ouvrant sur autant de remaniements métapsychologiques. La clinique changeait de visage, cortège conduit sous la houlette de la figure paradigmatique des états-limite, dans laquelle André Green et François Richard virent le « fonctionnement adaptatif prévalent du monde d'aujourd'hui » (Richard, 2012a, p. 30; 2012b, p. 18). De nouveaux modèles d'intelligibilité restaient à inventer.

## 1.2 PROBLÉMATIQUE

Témoins privilégiés des métamorphoses de la subjectivité de leur époque, les cliniciens font en effet état dès les années cinquante d'une inflexion dans le profil des patients auxquels leur tribune les confronte (Duparc, 2017b ; Ehrenberg 2000, 2001, 2010 ; Green, 1990 ; 1999 ; Lasch, 1979 ; Lebrun 2009 ; Modell, 1976 ; Raoult, 2002). S'observe en quelques décennies le déploiement progressif et inexorable d'un éventail de pathologies dont la protéiformité le cède toutefois à une commune grammaire que caractérise un glissement vers la primauté du questionnement narcissique. Se retrouvent, de plus en plus nombreuses et de plus en plus affirmées,

des pathologies du narcissisme « avec, d'une part, leur cortège de difficultés à la subjectivation et le recours à des modes d'expression privilégiant l'acte, le corps, la réalité concrète et, d'autre part, la vulnérabilité, parfois portée au paroxysme, quant à l'estime de soi, à son appréciation par autrui ». (Cahn, 2002, p. 17). S'observe d'autre part une clinique souvent dominée par une prévalence du Ça, un narcissisme négatif, des pulsions destructrices ainsi qu'une potentialité traumatique (Pirlot & Cupa, 2012).

On a diversement qualifié ces tableaux, parlant tour à tour de « nouvelles maladies de l'âme » (Kristeva), de « fonctionnements psychiques en extériorité » (Brusset, Richard), de « nouvelle économie psychique » (Melman), de « mutation de l'écologie névrotique » (Modell), de « pathologies de la transitionnalité » (Winnicott), ou encore de « psychanalyse des limites, [...] des espaces et des enveloppes psychiques » (Brusset, 2006), diversité nosographique pouvant se voir subsumée sous la catégorie générique des impasses de la subjectivation, phénomène trahissant des sous-bassement constitutifs de la production du sujet ontologiquement hypothéqués.

André Green distinguait à l'occasion de son « Rapport au 29<sup>e</sup> Congrès international de l'API » (1975) trois temps dans l'histoire du mouvement psychanalytique : les périodes freudienne, postfreudienne et contemporaine, respectivement marquées de modèles théorico-cliniques distincts. À celui freudien qui fit de la névrose son « cas paradigmatique », le modèle postfreudien érigea la psychose et l'enfant en références cliniques privilégiées. Leur héritier contemporain consacrerait à son tour la prééminence des organisations dites non-névrotiques, faisant de néopathologies sous l'égide du narcissisme – illustratives d'autant d'impasses du processus de subjectivation – les coordonnées constitutives d'une nouvelle clinique située aux

confins de la subjectivité humaine et, bien souvent, « aux limites de l'analysabilité » (Green, 1990).

L'étude de ces nouvelles avenues se verra heuristiquement forte de conséquences. La confrontation à ces patients d'un type nouveau et les échecs thérapeutiques dont ils seront l'origine entraîneront une réinterrogation des fondements théoriques caractérisant les modèles premiers et leurs propositions métapsychologiques respectives (Brusset, 2006 ; Cabrol 2009). Prééminence du clivage dans l'organisation de la personnalité, déficience des capacités à la mentalisation et échec du processus de différenciation dans l'instauration de la transitionnalité figurent, entre autres caractéristiques, autant d'appels adressés par la clinique des impasses de la subjectivation à des cadres de référence repensés. Un impératif dont découlera l'élaboration progressive d'un appareil théorico-critique renouvelé, trempé dans une métapsychologie du lien, « théorie de la psyché davantage en phase avec les difficultés rencontrées dans la pratique actuelle de la méthode analytique » (Reid, 2008a, p. 92).

Dans le sillage des conquêtes initiées par les « défricheurs de l'archaïque » – Ferenczi, Klein, Winnicott, Balint, Bion –, des travaux verront le jour qui mettent en exergue les « formes primitives d'intersubjectivité à partir d'une indifférenciation initiale de la mère et de l'enfant » (Brusset, 2013a). Sur la base de manifestations cliniques dont l'étiopathogénie force à penser la part qui revient à l'objet, des fondements métapsychologiques se distinguant de ceux traditionnels de l'intrapsychique seront convoqués, ouvrant sur un paradigme métapsychologique qui pense, dans la lignée de Winnicott, les rapports du sujet à son environnement comme fondements de l'expérience subjective.



*Mutatis mutandis*, la citadelle de la métapsychologie freudienne se voit alors progressivement passer d'un centre de gravité jusqu'alors caractérisé par la conflictologie des instances à la notion de traumatisme, clef de voûte des pathologies du narcissisme (Duparc, 2017b ; Roussillon, 1995). La notion ferenczienne de « dommage » révèle son rôle dans la dramaturgie d'une faillite narcissique trouvant son origine dans le processus de rencontre avec l'objet (Cahn, 2002). Le théâtre des instances du Ça, du Moi et du Surmoi cède sa préséance à celui des rapports du Soi et de l'Objet, dégagant progressivement l'horizon nouveau d'une métapsychologie des champs, des espaces, des limites et des liens, rationalités constitutives d'un nouveau paradigme de la transitionnalité venant enrichir la métapsychologie plus classique de l'objet (Reid, 2008b). L'étude de ces nouvelles avenues et leurs apports épistémologiques respectifs inaugureront de nouveaux modèles d'intelligibilité cliniques, le patronage de l'intersubjectif ouvrant à la pratique psychanalytique des perspectives nouvelles.

On a donné le terme de *troisième topique* aux efforts théoriques visant à décrire cette nouvelle conception de la réalité psychique. Un modèle dans lequel « le développement psychique se présente comme le passage d'un état mental où l'individu et l'environnement forment une unité à un état plus évolué où l'intrapsychique devient une entité fonctionnelle distincte » (Reid, 2008a, p. 68). Cette conception de l'archéologie du sujet fonde ainsi une topique primitive, antérieure – non pas historiquement mais génétiquement – à celles freudiennes et constituant le sous-bassement des problématiques de la subjectivation. Ainsi que l'énonce Bernard Brusset, « l'organisation dont ce modèle théorique tente de rendre compte est la condition de l'intrapsychique que supposent les topiques freudiennes. Elle est

révélée dans la clinique psychanalytique par les fonctionnements psychiques en extériorité. » (Brusset, 2006, p. 1274)

Au carrefour des métapsychologies freudienne et winnicottienne, l'instauration de la notion d'espaces psychiques comme clef d'intelligibilité de la structuration du psychisme – espace du dedans, espace du dehors et espace intermédiaire – inaugure un modèle nouveau, de type traumatogénétique, autorisant à penser les problématiques de la clinique contemporaine aux frontières de l'analysable. L'élaboration théorique de la grammaire développementale constitutive de cette architecture permet alors de rendre théoriquement compte des effets des opérations de déni, de clivage, de projection, de négativation et de fétichisation, dont on sait la prédominance au sein des modalités d'organisation non névrotiques (Reid, 2006).

Déterminant une certaine mise en latence du modèle de la remémoration au profit d'un modèle de la transitionnalité (Reid, 2006 ; 2008a), la vocation et les principes de la cure se voient alors sensiblement réaménagés. Remettant au travail le système de causalité de l'analysant (Cahn, 2002 ; Reid, 2008a), celle-ci se fait désormais espace à partir duquel André Green soulignait qu'« [...] il est moins question de lever l'amnésie infantile que d'autoriser l'enfance à se constituer en mémoire fictionnelle » (Reid, 2006, p. 1555).

## 1.3 MÉTHODOLOGIE

### 1.3.1 Présentation du propos

S'inscrivant dans la visée d'une compréhension des conditions de production de la subjectivité contemporaine et de ses (possibles) apories, le présent essai doctoral consiste en l'examen des développements et implications théorico-cliniques corrélatifs aux concepts de troisième topique et de subjectivation, vertex clefs de la constitution d'un paradigme participant d'un mouvement de redéfinition du processus de constitution du sujet humain destiné à éclairer la compréhension des organisations ou niveaux de fonctionnement non névrotiques. Sa démonstration s'effectuera en deux temps.

Nous proposerons premièrement une présentation du concept de subjectivation. Articulé en deux parties, notre exposé s'attachera à définir tout d'abord la notion de subjectivation et saisir la signification qu'elle revêt dans le cadre du champ clinique contemporain. Nous évoquerons ensuite ses conditions d'émergence à partir des travaux fondateurs de Raymond Cahn sur les adolescents psychotiques et rappellerons les rapports équivoques que la théorie psychanalytique a dès l'origine entretenus avec le concept de sujet. À l'occasion de la seconde partie de ce chapitre consacré au concept de subjectivation, nous présenterons quelques-unes des déclinaisons théoriques dont il fut l'occasion à partir des travaux de trois auteurs privilégiés : Raymond Cahn, René Roussillon et Steven Wainrib. Nous y verrons l'apport de Raymond Cahn à la clinique des adolescents, les réflexions consacrées par René Roussillon aux liens entretenus entre la subjectivation et le principe d'appropriation subjective, et enfin la contribution de Steven Wainrib à propos de la

pratique psychanalytique comme travail de *métasubjectivation*. Ces différents travaux ont pour intérêt de se révéler comme des exemples particulièrement saillants de l'état actuel de la recherche sur la question de la subjectivation.

La seconde partie de notre exposé sera dédiée au projet d'une troisième topique en tant que modèle métapsychologique destiné à éclairer la compréhension des organisations non névrotiques, soit des cas témoignant d'un échec du processus de subjectivation. Notre propos s'organisera en cinq étapes. Une première sera consacrée à définir la notion de troisième topique et la situer à l'aune du développement de la théorie psychanalytique. Après une brève introduction évoquant le passage d'une métapsychologie des contenus à une métapsychologie des processus dont l'émergence d'une troisième topique est l'enjeu, nous resituerons la notion de métapsychologie dans l'œuvre de Freud et effectuerons un bref rappel du propos des deux topiques freudiennes avant de situer la troisième topique comme un modèle explicatif situé en amont de celles-ci. Nous mettrons également en lumière le tribut que la catégorie nosographique dont ce travail est l'objet – soit les organisations non névrotiques – doit aux travaux que consacra le père de la psychanalyse à la question du narcissisme et à l'importance du tournant de 1920 pour leur théorisation ultérieure. Au cours d'une deuxième étape, nous évoquerons les limites du modèle métapsychologique freudien et la nécessité que revêt le développement d'une troisième topique afin de rendre compte des modes de structuration de la psyché que caractérisent les impasses de la subjectivation. Dans cet esprit, les travaux de Wilfrid Reid nous permettront d'évoquer les deux points de référence majeurs d'une théorie postfreudienne de la psyché, à savoir le rôle de l'objet externe dans la genèse de celle-ci ainsi que les deux acceptions contradictoires du narcissisme primaire (Reid, 1997 ; 2008a). Nous évoquerons

également le tribut que le modèle de la troisième topique doit à la rupture épistémologique inaugurée par les métapsychologies d'auteurs tels que Winnicott et Bion. Une troisième étape traitera des caractéristiques du modèle de la troisième topique. La notion de clivage y sera illustrée en tant que dénominateur commun des organisations non-névrotiques dont la troisième topique entend rendre compte. Nous détaillerons également les quatre vertex clefs de ce modèle théorique, que figurent l'hallucinoire, le travail du négatif, la double limite et la transitionnalité (Marceau, 2013 ; Reid, 2006, 2008a, 2008b). Enfin, une quatrième étape évoquera les différents modèles dont le projet d'une troisième topique est à l'origine, avant de clore cette seconde partie par une évocation de ses forces et de ses faiblesses. Nous conclurons enfin ce travail par l'évocation de quelques implications des thèses du modèle de la troisième topique sur le dispositif clinique.

### 1.3.2 Auteurs retenus

De nombreux auteurs furent amenés à invoquer une troisième topique dans le cadre de leurs travaux sur les transformations de la métapsychologie freudienne à partir du tournant de 1920 et de sa confrontation aux modèles introduits par Winnicott et Bion (Brusset, 2013a). Nous aurons retenu six de ceux-ci sur la base des critères suivants : la valeur de leur contribution à la clinique des organisations non névrotiques ; leur apport à l'architecture d'une troisième topique ; la concordance de leurs théorisations respectives ; enfin la pertinence desdites contributions à notre démonstration. Donald W. Winnicott, dont l'œuvre donne au projet d'une troisième topique son assise, se verra ainsi assorti des auteurs suivants : André Green, Raymond Cahn, Wilfrid Reid, Bernard Brusset et René Roussillon. Certains aspects de l'œuvre de Wilfred Bion, pertinents à notre propos, seront également considérés.

Il est à relever que si les développements théoriques que le projet d'une troisième topique a occasionnés révèlent volontiers leur hétérogénéité selon les chercheurs consultés, les six auteurs retenus dans le cadre de ce travail s'inscrivent dans un même horizon théorique, leurs travaux se révélant à ce titre volontiers complémentaires. Nous présentons ci-après brièvement chacun de ceux-ci.

#### *1.3.2.1 D. W. Winnicott (1896-1971)*

On l'aura précédemment évoqué, les travaux de D.W. Winnicott sont incontournables dès lors que le modèle théorique de la troisième topique est évoqué. Sa contribution à la question postfreudienne des rapports respectifs de l'appareil psychique et de l'objet externe dans l'ontogenèse de l'organisation psychique (Brusset, 2013a, p. 28) fut essentielle. Les travaux de Winnicott sous-tendent cet essai de façon basale puisqu'ils constituent le cadre théorique principal à partir duquel se déploient les déterminants impliqués dans la constitution d'une entité psychique individuelle et fonctionnelle. Sa métapsychologie fournit à ce titre le soubassement théorique permettant la description du processus de différenciation psychique dont l'issue favorable coïncide avec l'intégration pulsionnelle, posant ici les bases du travail ultérieur de subjectivation en tant qu'enjeu prévalent du sujet jusqu'à l'orée de l'âge adulte. Sa notion de transitionnalité, qui deviendra la pierre d'assise de cette métapsychologie des espaces que figure la troisième topique, se révélera à ce titre un concept fondamental.

### 1.3.2.2 *André Green (1927-2012)*

Affirmer la contribution essentielle de la pensée d'André Green au champ de la psychanalyse contemporaine et au renouvellement de sa méthode relève aujourd'hui du truisme, tant ses travaux sur les états non névrotiques ont contribué à profondément transformer la compréhension métapsychologique du fonctionnement psychique. Conjuguant l'œuvre fondatrice de Freud aux apports de penseurs tels que Winnicott, Bion ou encore Lacan, ses analyses sur « le complexe de la mère morte », la désobjectalisation, la tiercéité, les narcissismes de vie et de mort, l'affect, la psychose blanche, les processus tertiaires, les notions de position phobique centrale et d'analyté primaire, d'hétérochronie, etc. figurent comme autant d'éléments constitutifs d'un renouvellement profond du corpus psychanalytique. Nous retiendrons plus particulièrement pour notre propos les contributions qui furent celles d'André Green dans la constitution des axes théoriques clefs de la troisième topique. Nous mentionnerons à cette occasion ses travaux sur le modèle de la double limite (Green, 1982), dont l'instauration se pose comme condition constitutive de la possibilité d'un fonctionnement psychique névrotique. Nous évoquerons également son concept d'« hallucination négative » comme fondement de la vie psychique, ainsi que ses réflexions portant sur la fonction protectrice et anti-traumatique du travail du négatif dans le fonctionnement psychique. Tout à la fois préalable indispensable et modalité paradoxale de tout processus de subjectivation (Pirlot & Cupa, 2012 ; Richard, 2012b), ce travail du négatif révèle ses formes pathogènes dans le développement de configurations marquées par l'échec du processus d'effacement de l'objet primaire.

### 1.3.2.3 *Raymond Cahn (1926 – présent)*

Nous avons préalablement mis en exergue l'apport de Raymond Cahn à la psychanalyse contemporaine. Sa clinique centrée sur des adolescents en proie à de graves problématiques identitaires l'ont amené à centrer sa réflexion sur les conditions d'avènement de la « fonction sujet » et forger le concept de subjectivation, contribution majeure au paradigme d'une troisième topique. L'adolescence définie comme « temps de l'avènement du sujet » est alors envisagée comme un moment privilégié pour la compréhension du processus de subjectivation, temps de la vie qui permettra (ou non) l'instauration d'un espace psychique personnel. Un enjeu identitaire qui se veut tributaire du travail préalablement opéré dans l'aire transitionnelle par l'identification primaire (Vermorel, 2009), Cahn plaçant en effet dans une ligne de pensée fidèle à l'apport de Winnicott l'origine de la position de sujet (la fonction-sujet) dans l'expérience d'omnipotence rendue possible par le holding maternel et des conditions de passage de « l'objet subjectif » à l'objet objectif » (Brusset, 2013a).

Comprise comme résultat d'un processus de différenciation et d'autonomisation progressive du sujet de la naissance à l'âge adulte – « depuis ses fondements narcissiques jusqu'aux modalités conclusives du conflit oedipien » (Cahn, 2002, p. 168) –, la subjectivation trouve précisément son assise dans le modèle des espaces défendu par la troisième topique. Raymond Cahn nous offre par là, rappelle Danièle Carel, un modèle métapsychologique qui permet de penser, à la suite de Winnicott, les rapports du sujet à son environnement comme fondements de son expérience subjective (Carel, 2009, p. 28). Une position théorique qui souligne la dépendance ontologique fondamentale du sujet par rapport à l'objet et qui fait de l'antériorité du Soi sur le Moi l'assise première du sujet à venir.



On relèvera en outre de Raymond Cahn qu'il figure comme l'un des grands promoteurs de l'adaptation du dispositif de la cure aux organisations non névrotiques. À l'occasion de la publication de son ouvrage *La fin du divan* qu'il consacre à cette question, il relevait l'importance de la fonction contenante et facilitatrice de l'objet-thérapeute qu'appellent les configurations faisant obstacle à la subjectivation (Cahn, 2002, p. 109), impliquant une autre façon de penser les modalités de l'action thérapeutique. Et d'évoquer le fait que « les pathologies de la subjectivation impliquent une nouvelle façon d'être psychanalyste, une nouvelle approche pour faire advenir du psychanalytique » (Cahn, 2002, p. 189).

#### 1.3.2.4 Wilfrid Reid (1940-présent)

Les travaux de Wilfrid Reid relèvent que si le modèle de la relation d'objet est souvent présenté comme antinomique à celui freudien de la pulsion, le modèle pulsionnel de Winnicott se distingue par le rôle de passerelle qu'il autorise entre les deux modèles précités, et ce de par la dimension relationnelle qu'il inscrit à l'origine même de la vie (Reid, 2006, p. 1552). Nous nous appuyerons sur les travaux de conciliation des métapsychologies freudienne et winnicottienne élaborés par cet auteur – en particulier ses analyses du processus de « monadisation » du psychisme à partir de la dyade originaire – en vue de rendre compte du travail impliqué par le processus de structuration de la psyché. Un travail s'inscrivant sous l'égide des processus transitionnels, l'accès à la transitionnalité se faisant ici condition *sine qua non* de l'établissement d'une psyché susceptible d'accéder au statut d'unité individuelle fonctionnelle. Reid fera de la « négativation de l'hallucinoire » un préalable de l'accès à la transitionnalité, son échec signant corollairement son naufrage dans la réalisation hallucinoire du non-désir, phénomène constitutif de la thèse défendue

par le modèle de la troisième topique selon lequel la prévalence de la pulsion de mort qui caractérise certaines organisations se pose comme signature d'un échec de la transitionnalité.

#### 1.3.2.5 Bernard Brusset (1938 – présent)

Si les travaux sur les troubles des conduites alimentaires qui fondent la notoriété de Bernard Brusset n'ont que peu de rapport direct avec notre objet de notre recherche, ce sont en revanche ceux sur la métapsychologie des fonctionnements psychiques non névrotiques qui justifient le recours à cet auteur. Ses recherches sur la psychanalyse du lien et sa thèse sur la complémentarité de la théorie freudienne des pulsions et de celle, postfreudienne, de relation d'objet (Brusset, 2005, 2006) l'amèneront à progressivement « prendre la mesure de la nouvelle épistémologie qu'impliquent les notions de champ, d'espace, de limite, d'interface et aussi d'interrelation, et à mettre en discussion l'idée d'une troisième topique » (Brusset, 2013a, p. 1). Le rapport présenté à l'occasion du 66<sup>e</sup> Congrès des psychanalystes de langue française (Lisbonne, 2006) représente à ce titre un jalon exemplaire des travaux dédiés à la clarification des concepts fondateurs de cette topique de troisième type (Brusset, 2006 ; 2007 ; 2013b), entreprise qui culminera dans la publication du seul ouvrage à ce jour spécifiquement consacré à ce nouveau modèle métapsychologique, *Au-delà de la névrose. Vers une troisième topique* (2013a).

### 1.3.2.6 René Roussillon (1947- présent)

Éminent contributeur au champ de la psychanalyse contemporaine, René Roussillon est à l'origine d'une oeuvre particulièrement représentative des cadres épistémologiques et principes théoriques défendus par le mouvement de la troisième topique. Dans une démarche similaire à celles proposées par des chercheurs tels qu'André Green, Raymond Cahn ou Wilfrid Reid, ses recherches sur l'élaboration de modèles et de méta-modèles embrassant la clinique des problématiques narcissiques-identitaires visent à l'établissement d'un cadre de référence se voulant alternatif et complémentaire à celui de la métapsychologie freudienne pour le cas des souffrances de type névrotique. S'inscrivant dans le double héritage du tournant théorique de 1920 et de l'œuvre de Winnicott, ses travaux sur l'échec des processus de symbolisation et de subjectivation de l'expérience vécue mettent en lumière les soubassements métapsychologiques des différentes formes de pathologies du narcissisme, comprises comme autant de modalités d'organisation défensive « contre les effets d'un traumatisme primaire clivé et la menace que celui-ci, soumis à la contrainte de répétition, continue de faire courir l'organisation de la psyché et de la subjectivité » (Roussillon, 2012c, p. 9).

Son intérêt pour la mise en place de dispositifs de soin et de stratégies thérapeutiques des pathologies du narcissisme illustre de façon particulièrement saillante les efforts actuels d'adaptation de la cure type aux besoins de la clinique des organisations non névrotiques, celles-là même dont les défaillances de la fonction subjectivante du moi obligent la pratique psychanalytique à de nouveaux alliages combinant le cuivre à l'or pur. À ce titre, les travaux de René Roussillon nous serviront notamment à illustrer les implications cliniques du modèle de la troisième topique. Selon lui, « la coupure épistémologique invisible » proposée par la pensée

de D.W. Winnicott à partir du concept de transitionnalité rend « théoriquement » possible un travail de reprise des fondements de la psychanalyse en lien avec les formes de pathologies contemporaines (Roussillon, 1997b). Dans cet esprit, ses réflexions sur les adaptations du dispositif thérapeutique qu'occasionne le traitement du « non-approprié de l'histoire » – ces contenus non-représentés en mal de symbolisation – et la fonction du thérapeute comme « miroir du négatif de soi » ou « medium malléable » se verront convoquées comme autant d'exemples représentatifs des évolutions du dispositif clinique qu'implique ce type de configurations psychiques.

#### 1.4 JUSTIFICATIONS THÉORICO-CLINIQUES DU PROJET

Les motifs qui sous-tendent notre entreprise sont de plusieurs ordres, qui trouvent leurs justifications dans des considérations tout à la fois théoriques et cliniques. Le premier de ceux-ci, d'ordre théorique, réside dans l'intérêt de contribuer à documenter l'une des grandes avenues de la recherche psychanalytique actuelle, soit la clinique des organisations non névrotiques. Dans le cas présent, la contribution en question consiste à établir des liens entre le modèle de la troisième topique et le concept de subjectivation. Évoqué par Raymond Cahn à différentes reprises (Cahn, 2002, pp. 165-182 ; Vermorel, Dufour & Bal, 2009, p. 80), ce travail n'a toutefois encore jamais été effectué de façon appuyée.

Le deuxième de ceux-ci, d'ordre théorico-clinique, vise à effectuer des liens entre la métapsychologie freudienne et les développements issus de la clinique des états non-névrotiques. Au-delà de l'intérêt intellectuel suscité par ce phénomène de réorganisation métapsychologique (Roussillon, 1995), ce travail de rapprochement

trouve sa justification dans ses implications cliniques. Force est en effet de constater que les enjeux caractérisant certains patients les empêchent de se soumettre au modèle opératoire de la cure type initialement défini. Raymond Cahn évoquait à ce titre que « [t]out patient chez qui le processus de subjectivation s'avère possible ou présent peut s'offrir le luxe, dans une psychothérapie psychanalytique, " d'être seul en présence de quelqu'un ", soit de penser, désirer, fantasmer *comme si* l'objet maternel n'était plus là. » (Cahn, 2002, p. 109). Et de relever que dans les pathologies du narcissisme marquées par la prédominance d'angoisses de séparation et d'intrusion, « ledit objet ne peut être vécu que comme insuffisamment attentif ou présent ou, à l'inverse, trop présent, trop intrusif, trop persécutant » (Cahn, 2002, p. 110), butée clinique appelant à de nécessaires aménagements du dispositif.

François Duparc relevait dans une veine similaire combien la libre association et la régression peuvent se révéler catastrophiques pour les patients dont les fragilités ne leur permettent pas d'investir ce contenant qu'est le divan, ou soulignait encore ce que la neutralité peut avoir d'insupportable pour les sujets chez lesquels « elle répète un vécu traumatique de distance et d'inhumanité de leur histoire personnelle et familiale » (Duparc, 2017a, p. 13), plaidant dès lors pour une adaptation du cadre selon les enjeux cliniques.

De façon générale, c'est à la faculté du patient de reconnaître l'extériorité de l'objet que se joueront les conditions d'exercice de la cure, les sujets marqués par les échecs de la transitionnalité, aux limites de l'analysabilité, exigeant du travail psychanalytique un effort d'ajustement à leurs besoins. Une révision qui prend précisément sa source dans les développements théoriques de la métapsychologie étendue proposée par la troisième topique, et qui voit le traditionnel travail

d'interprétation des contenus désormais porter sur l'instauration d'une différenciation sujet-objet et la constitution d'un espace transitionnel autorisant le travail psychique de création et de transformation. Un exercice au sein duquel le clinicien assumera le rôle facilitateur que l'environnement n'a pas joué, par insuffisance ou excès, les pathologies de la subjectivation puisant dans cette modalité la condition permettant de « faire advenir du psychanalytique » (Cahn, 2002, p. 189). Une approche dont l'enjeu thérapeutique consiste moins ici en un recalibrage narratif de l'histoire du sujet que de restauration d'une capacité intégrative faisant défaut.

François Duparc évoquait également l'idée selon laquelle « [...] les paramètres du cadre inventés par Freud pour la cure classique constituent une théorie de base, empirique, [...] une *théorie restreinte du cadre*<sup>3</sup>, par rapport à une *théorie généralisée*, qui a été ouverte par tous ces explorateurs de la technique [i.e. Ferenczi, Winnicott], mais qui demande encore à être précisée et théoriquement fondée » (Duparc, 2009, p. 136). Et cet auteur d'indiquer que l'intérêt essentiel d'une théorie généralisée du cadre résiderait dans la latitude offerte au clinicien de pouvoir moduler son intervention en fonction des enjeux cliniques à l'oeuvre, que ces enjeux relèvent de « la parole associative, l'interprétation, le transfert, l'utilisation du divan ou la frustration » (Duparc, 2009, p. 137). Steven Wainrib appuyait ces propos, pour qui « si la psychanalyse a su dépasser l'idée d'un sujet comme centre unique de la psyché, laissant la place à *la multiplicité des processus de subjectivation*, il lui reste sans doute à penser la psychanalyse en termes de *diversification*, correspondant au mieux à la variété des formes cliniques. » (Wainrib, 2009, p. 75).

---

<sup>3</sup> C'est nous qui soulignons.

On ne saurait dès lors mieux résumer l'ambition défendue par les partisans d'une nouvelle topique : la construction d'une théorie générale du cadre qui, forte d'une épistémologie renouvelée, se verrait alors capable d'embrasser de façon tant informée qu'opérative la diversité du réel clinique.

On relèvera enfin que ce travail fait régulièrement référence au *projet* d'une troisième topique. Cette appellation vise à souligner combien ce modèle d'une troisième topique est aujourd'hui, loin de constituer un ensemble formalisé et historiquement arrêté, un pan de l'histoire psychanalytique en train de s'écrire en réponse à l'évolution des découvertes cliniques et des indications de la cure. Il importe de souligner au nombre des limites de notre entreprise tant le caractère évolutif que l'hétérogénéité des positions épistémologiques qu'un courant théorique en voie d'élaboration entraîne inmanquablement.

## DEUXIÈME PARTIE

### LA SUBJECTIVATION ET SES IMPASSES

« Ce que nous ne pouvons organiser,  
feignons d'en être le maître ».

Albert Einstein

#### 2.1. QU'EST-CE QUE LA SUBJECTIVATION ?

Né de la confrontation de la clinique psychanalytique à des conjonctures venant questionner les limites du modèle inaugural, le concept de subjectivation émerge au début des années 90 d'une réflexion entourant la prévalence croissante des figures du vide et de la négativité dans le paysage clinique contemporain (Pirlot, 2009), ainsi que les problématiques affectant « le sens de soi tel qu'il se constitue en relation aux autres » (Wainrib, 2006a, p. 23) et certaines configurations « mettant fortement en évidence la précarité des limites » (Chabert, 2006, p. 123).

La subjectivation s'imposera rapidement comme un concept fédérant l'ensemble des opérations constitutives de la production du sujet, s'affirmant en quelques années comme une notion phare de la recherche psychanalytique contemporaine, actualité que la fécondité des développements théoriques effectués depuis ne vient pas démentir.



Aujourd'hui travaillée par divers auteurs, la notion de subjectivation est désormais envisagée sous l'angle d'un prisme d'intelligibilité privilégié de la compréhension des souffrances liées à la construction d'un espace psychique différencié – états limites, psychoses, problématiques narcissiques-identitaires, somatisations ou encore addictions –, autant de pathologies de la subjectivation dont on sait l'importance au sein des formes contemporaines du mal-être.

### 2.1.1. Définition

Découlant d'un paradigme de pensée pour lequel nous ne naissons pas sujets mais le devenons, le concept de subjectivation vise à décrire de manière large l'ensemble des processus par lequel l'être humain se constitue progressivement comme tel. Alberto Konicheckis envisageait « le processus de subjectivation [comme retraçant] le surgissement du sujet et de la subjectivité personnelle à partir du non-encore sujet » (Konicheckis, 2006, p. 35), mettant par là en exergue la dimension processuelle caractérisant l'émergence du sujet et de son devenir. René Kaës le définissait pour sa part dans le cadre de ses réflexions portant sur la réalité psychique des ensembles plurisubjectifs comme un « processus de construction de la subjectivité », le désignant comme le mouvement de la « transformation du sujet en Je » (Kaës, 2006, p. 162). Dans le cadre de ses travaux portant sur les adolescents souffrant de troubles graves de la subjectivation, Bernard Penot avançait pour sa part que « [se] subjectiver, c'est s'éprouver comme agent de sa vie (sa vie psychique avant tout) », précisant que la subjectivation implique tout à la fois « de s'approprier, de se reconnaître assujetti et de se différencier » (Penot, 2006, p. 183). Steven Wainrib rappelait quant à lui que deux acceptions du concept de subjectivation sont aujourd'hui en circulation : une première, découlant de l'adjectif *subjectif*, et qui

implique l'idée de « rendre subjectif quelque chose, c'est-à-dire le constituer et lui donner un sens en relation à son propre point de vue » (Wainrib, 2006b, p. 20), soulignant à cet égard l'idée de différenciation présente en filigrane de cette acception, ce qui est propre à un sujet déterminé ne valant que pour lui seul. Et une seconde acception qui, dérivant du substantif *sujet*, suppose « un devenir sujet, expression mettant l'accent sur la conception d'un sujet qui n'est pas donné une fois pour toutes, mais doit prendre forme en se construisant, dans une production permanente, impliquant fortement le jeu de l'inconscient » (Wainrib, 2006b, p. 21). Wainrib percevait la valeur du concept de subjectivation en psychanalyse comme résidant précisément dans sa capacité à pouvoir joindre ces deux composantes fondamentales, la subjectivation se tenant alors « dans une co-émergence du sujet et de sa réalité psychique. » Et d'ajouter : « Elle est donc ce processus, en partie inconscient, par lequel un individu se reconnaît dans sa manière de donner sens au réel, au moyen d'une activité de symbolisation » (Wainrib, 2006b, p. 22).

Subséquentement, le concept de subjectivation pourra être envisagé sous l'angle psychopathologique comme une référence indispensable en vue d'appréhender « ce qui n'a pas autorisé l'installation d'un espace psychique suffisant permettant à la fois la claire différenciation avec l'extérieur et une capacité suffisante d'autosymbolisation de l'expérience » (Cahn, 1998, p. 62), ce que l'on retrouvera à des degrés divers dans les figures des impasses de la subjectivation.

Ce processus de *devenir sujet*, on le comprendra bien entendu comme le tribut nécessaire versé à la dimension symbolique de la nature humaine, accompagnant de fait chacun de sa naissance à sa mort. Un enjeu et un processus constants, à jamais renouvelés, toujours en train de se faire et de se défaire, mais qui comportent

néanmoins certains moments clefs, dont deux privilégiés : les premières années de la vie, et plus particulièrement le temps de la « préhistoire subjective » (Roussillon, 2012a, p. 37), cette période fondatrice des premières assises identitaires du futur sujet ; mais également l'adolescence, ce temps par excellence de la quête de soi et des remaniements identitaires, l'orée de l'âge adulte signant la progressive cristallisation des modalités essentielles de ce processus – cette « conclusion provisoire » (Cahn, 1998) conférant à la personnalité adulte sa tonalité propre.

### 2.1.2. Historique du concept

C'est aux recherches conduites par Raymond Cahn que nous devons l'entrée formelle du concept de subjectivation dans le champ lexical de la psychanalyse, le 51<sup>e</sup> Congrès des Psychanalystes de langue française en 1991 figurant la tribune à l'occasion de laquelle un important rapport, intitulé *Du sujet* (Cahn, 1991a, 2016), fera état de ses réflexions inaugurales sur la question. C'est ensuite à partir des travaux de ce même auteur – en particulier *Adolescence et folie : les déliaisons dangereuses* (1991b) et *L'adolescent dans la psychanalyse l'aventure de la subjectivation* (1998) – que cette thématique se développera progressivement comme un « nouveau point de vue en psychanalyse » (Wainrib, 2009, p. 65).

Antécédemment à son entrée dans le lexique de la terminologie psychanalytique et à l'effort de conceptualisation qui l'accompagne, la notion de subjectivation apparaît au cours du 20<sup>e</sup> siècle de façon éparse et volontiers polysémique. Le *Dictionnaire Étymologique de la langue française* attribue la première occurrence du terme à la plume d'André Breton, le poète évoquant en 1937 dans *L'amour fou* « la subjectivation toujours croissante du désir ». Par la suite, deux auteurs auront

recours à son usage. Lacan le mentionnera de façon occasionnelle, sans jamais prendre toutefois la peine de le définir ni lui conférer de signification métapsychologique particulière (Lacan 1966, 1981). Bernard Penot relève une quinzaine d'émergences du terme de subjectivation dans les *Écrits* courant entre 1945 et 1966, tout en mentionnant son absence du glossaire de ceux-ci (Penot, 2006). Michel Foucault se référera pour sa part également à cette notion, l'envisageant dans son cours au Collège de France sur *L'herméneutique du sujet* (1981-1982) dans l'optique d'un assujettissement au biopouvoir (Foucault, 2001).

Bien que la subjectivation puisse se targuer de désormais compter au nombre des grands référents à partir desquels se pense et s'élabore la théorie psychanalytique contemporaine, la notion se voit encore peu référencée par les lexiques spécialisés. Elle se révèle ainsi absente du *Dictionnaire International de la Psychanalyse* d'Alain et Sophie de Mijolla<sup>4</sup>, du *Vocabulaire de la Psychanalyse* de Laplanche et Pontalis, du *Dictionnaire de la psychanalyse* d'Elizabeth Roudinesco, du *Dictionnaire freudien* de Claude Le Guen, ou encore du *Dictionnaire de la Psychanalyse* de l'*Encyclopédie Universalis*. Le même constat sera tiré des ouvrages de référence anglophones tels que *Long-term Psychodynamic Psychotherapy, A basic test*<sup>5</sup> de Glen O. Gabbard (2004) ou encore *Psychoanalytic Diagnosis* de Nancy McWilliams (2011). On doit en revanche à Raymond Cahn la seule entrée qu'un dictionnaire lui ait à ce jour consacré, soit le *Dictionnaire de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent* (Houzel, Emmannelli, & Moggio, 2000).

---

<sup>4</sup> On en retrouve en revanche la mention à plusieurs reprises dans l'entrée « sujet », l'auteur de cette rubrique étant Raymond Cahn.

<sup>5</sup> Traduit en français en 2010 sous le titre de *Psychothérapie psychodynamique : les concepts fondamentaux*.

Au-delà la récence du terme, peut-être faut-il également envisager que la résistance des grands lexiques à l'intégration du concept de subjectivation s'inscrive dans le sillage des rapports ambigus que la théorie psychanalytique a dès l'origine entretenus avec le concept de sujet. Vincent Le Corre rappelait la défiance en laquelle le fondateur de la psychanalyse a toujours tenu cette notion, qu'il voyait comme trop empreinte de philosophie métaphysique (Le Corre, 2011). Freud n'a en effet que très rarement fait mention du terme de *Subjekt* (sujet) au cours de son œuvre, le glossaire des *Gesammelte Werke* n'en listant que quelques rares références, tout en renvoyant le lecteur au terme de *Ich* (Moi). Outre un emploi visant à l'opposer à l'objet (1914), il précisera à l'occasion de la publication des *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* (1933) que le Moi est « le sujet au sens le plus propre », non pas « comme une nature qui le constituerait, mais comme une fonction à remplir » (Freud, 1933/1984, p. 82).

Ainsi, la notion de sujet, bien que présente en filigrane dans l'œuvre de Freud, est peu évoquée comme telle. Une omission que l'on comprendra aisément puisque le sujet de l'inconscient pulsionnel freudien entendait précisément s'affranchir des conceptions de son temps, en mettant en question un sujet jusqu'alors envisagé comme sujet de la conscience au bénéfice des contours d'un nouveau *Cogito*. Comme le rappelle Raymond Cahn, si « le problème du sujet est ubiquitaire dans l'œuvre de Freud, sans jamais être nommé, c'est qu'il lui fallait, d'abord et avant tout, opérer une démarche qui se situe en dehors de la problématique du sujet de la conscience, du sujet cartésien » (Cahn, 2016, p. 43).

À la différence du fondateur de la psychanalyse, Lacan usera pour sa part de la notion de sujet, l'envisageant dans une perspective autre que celle qui caractérise la

métapsychologie freudienne. Dans son *Vocabulaire de Lacan*, Jean-Pierre Cléro relève que son œuvre combine trois sens à celui-ci : la forme générale du sujet noétique, la forme de l'autre en tant que tel (puisque l'on ne se reconnaît que dans l'autre selon Lacan), et enfin « le jugement assertif se manifestant par un *acte* » (Cléro, 2012, p. 101). Le sujet sur lequel Lacan mettra l'emphase est « le sujet de l'Inconscient » dans sa dimension d'« insu », soit « son excentricité de soi à lui-même » (Mijolla, 2005, p. 1749), ce qui, du discours, échappe à l'intention de celui qui le prononce (Cahn, 1998).

Malgré la rareté du concept de « sujet » au sein des écrits freudiens, on constatera toutefois avec René Roussillon combien l'idée de subjectivation traverse de part en part l'œuvre du fondateur de la psychanalyse, et plus particulièrement sous l'angle de la notion d'appropriation subjective (Roussillon, 2006). Wainrib rappelait de surcroît qu'en leur temps, les deux topiques freudiennes avaient mis en lumière le fait qu'il n'existe pas de sujet, mais des processus ayant chacun leur logique propre et gouvernant leurs rapports mutuels sous le sceau de la conflictualité. De fait, bien que non formulée comme telle, la notion de sujet y était néanmoins déjà envisagée dans sa dimension processuelle.

Relevons enfin de cette dimension processuelle consubstantielle à l'idée de subjectivation qu'elle signe l'acte de décès de l'ancienne conception du sujet vu comme substance ou comme donné au profit de celle de processus permanent de production de soi (Wainrib, 2006a). Loin de localiser le sujet dans la conscience – à l'instar des conceptions phénoménologiques – ou d'évoquer le seul sujet de l'inconscient (Lacan), le concept de subjectivation s'intéresse aux conditions constitutives de l'émergence du sujet ; l'idée de processualité est donc ici en son

cœur même, sa visée étant ainsi que le rappelle Wainrib (2006b) « de maintenir *une continuité d'être* » selon la formulation dont nous devons la paternité à Winnicott. Une continuité qui s'inscrira dans l'optique d'une double modalité de permanence et d'émergence : *permanence* puisqu'il est une condition préalable et essentielle de la constitution de l'assise identitaire du sujet et de son éprouvé comme tel ; *émergence* car il constitue le travail même à partir duquel le sujet humain tissera, sa vie durant, au travers d'une activité de symbolisation, la trame même d'une subjectivité toujours à reconquérir et redéfinir à l'aune du rapport que celle-ci entretient au monde.

## 2.2. DÉCLINAISONS

Les travaux novateurs de Raymond Cahn seront le point de départ d'une pluralité de déclinaisons théoriques. Un ouvrage collectif dirigé par François Richard et Steven Wainrib publié en 2006 en faisait la somme, véritable état des lieux des travaux jusqu'alors menés autour de ce concept. Parmi les contributions effectuées par les auteurs invités, trois se révèlent particulièrement représentatives de l'état actuel la recherche sur cette question : Raymond Cahn tout d'abord, dont on ne saura sous-estimer l'importance de la contribution à la clinique des adolescents, restée jusqu'à ses travaux novateurs la « Cendrillon de la psychanalyse » (Cahn, 1998, p. 73; Vermorel, 2009, p. 19); René Roussillon ensuite, et ses réflexions effectuées autour des liens entretenus entre la subjectivation et le principe d'appropriation subjective; Steven Wainrib enfin, et sa contribution sur la spécificité de la pratique psychanalytique comme travail de *métasubjectivation*.

On envisagera les réflexions ci-après présentées comme quelques exemples privilégiés parmi les nombreux développements théoriques effectués sur la base du

concept de subjectivation. Retenues parce que particulièrement représentatives à nos yeux de la fécondité des recherches effectuées à l'aune de cette notion, on comprendra néanmoins que les thématiques abordées ne représentent en aucune manière le compte-rendu de recherches qui constitueraient le pré carré de chaque auteur.

### 2.2.1. Raymond Cahn. L'adolescence comme enjeu paradigmatique du processus de subjectivation

Si le sujet est un thème central parcourant l'oeuvre de Raymond Cahn, la subjectivation émerge de celle-ci à partir d'une réflexion autour la négativité. C'est en effet dans l'observation de ses dynamiques d'impasse, ces « pathologies de la subjectivation » dont sa clinique lui offre une tribune privilégiée d'observation, que sa réflexion s'origine. Grand contributeur à l'élaboration clinique du champ de l'adolescence, Cahn comprend ce temps de la vie comme le théâtre du déroulement d'un enjeu quintessentiel de l'existence humaine, soit celui de la constitution d'une identité propre fondée sur l'appropriation de soi en tant que sujet de son propre récit.

Les bases de l'élaboration théorico-clinique du concept de subjectivation sont posées dans un article essentiel de 1985, article qui représente tout à la fois l'aboutissement d'une longue réflexion clinique et l'amorce d'une nouvelle étape du développement de sa pensée. *Les déliaisons dangereuses : du risque psychotique à l'adolescence* lui donne en effet l'occasion de fournir l'armature initiale de ce qui deviendra la pierre angulaire de son oeuvre et l'un des grands paradigmes de la psychopathologie psychanalytique contemporaine. S'inscrivant dans la tradition de l'oeuvre freudienne mais aussi de l'héritage d'auteurs tels que V. Tausk, F. Pasche,



D. Winnicott, E. Kestemberg et P. Aulagnier<sup>6</sup>, cette réflexion menée autour du risque psychotique – qu’il décrit comme l’une des grandes menaces caractérisant le temps de l’adolescence – lui donne l’occasion d’une analyse sur les conditions constitutives de la mise en place de l’identité de sujet à partir de l’intense travail de liaison et de déliaison qui caractérise ce temps distinctif du développement humain.

En tant qu’il est le moment où se construisent les conditions d’autonomie de l’être humain, l’adolescence est en effet le temps de l’avènement du sujet (Vermorel, Dufour & Bal, 2009). C’est à l’adolescence, ce temps « carrefour » (Cahn, 1998), que la réactualisation du conflit oedipien sous le sceau de la génitalité déterminera (ou non) l’instauration d’un espace psychique différencié, condition préalable de la fondation du sujet adulte. L’enjeu réside ici pour l’adolescent tant dans la construction d’un espace psychique propre que dans l’appropriation de son propre corps. Or la question de la renégociation de l’Œdipe suppose que soient réunies les conditions de ce processus. Cahn souligne la dimension économique de cet enjeu, soit le travail de liaison-déliaison impliqué, ainsi que la dynamique de remaniement identificatoire qu’il entraîne. Un processus qui se voit tributaire des modalités d’organisation antérieures de la psyché et de la solidité des assises narcissiques du sujet. Cette « épreuve du feu » que campe le temps de l’adolescence se révélera alors tributaire du travail de construction identitaire l’ayant précédé, processus de différenciation effectué à l’aune du jeu des dialectisations « discontinuité-continuité, déplaisir-plaisir, déliaison-liaison, excitation-pare-excitations » (Cahn, 1991a, p. 1364). Dès lors, ainsi que le relève Madeleine Vermorel, « le processus de subjectivation s’accompli[ra] quand l’enfant est parvenu à créer un espace psychique personnel, mais il y [aura] échec si le monde dans lequel le sujet s’insère est

---

<sup>6</sup> C’est d’ailleurs à Piera Aulagnier et Évelyne Kestemberg qu’il dédiera quelques années plus tard le rapport *Du sujet* écrit pour le 51<sup>e</sup> Congrès des Psychanalystes de langue française en 1991.

indéchiffrable ou intolérable, sur le mode de l'intrusion ou de la carence » (Vermorel, Dufour & Bal, 2009, p. 24).

La réflexion amorcée dans l'article de 1985 débouchera quelques années plus tard sur la publication du célèbre rapport *Du sujet* (1991a), pierre fondatrice des études sur la subjectivation (Vermorel et al., 2009) à l'occasion de laquelle Cahn pose de manière étoffée les bases théoriques du concept. Il décrit l'origine des efforts qui le mèneront à ce « franchissement du Rubicon » (Cahn, 1991a, p. 1353) comme une tentative de réfléchir « aux obstacles et, par là même, aux conditions nécessaires à la possibilité de se situer et de fonctionner en première personne dans la cure comme dans la vie » (Cahn, 2006b, p. 9).

Quelques années plus tard, alors qu'il sera invité à écrire l'entrée « subjectivation » du *Dictionnaire de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent* (2000), Raymond Cahn décrira le concept de façon double. La subjectivation y est premièrement envisagée comme « le processus permettant l'émergence du sujet tel qu'il se différencie de l'objet et s'oppose à lui, mais aussi et surtout tel que – utilisant à sa manière ce qui de lui s'exprime et en lui s'imprime – il opère ce travail psychique d'actes sur le monde et sur lui-même à travers ses diverses modalités représentatives où la parole revêt une fonction privilégiée » (Houzel, Emmanuelli, & Moggio, 2000, p. 722). Deuxièmement, et par extension, la subjectivation y est définie comme « le processus tendant à élargir la part consciente par rapport à celle jusqu'alors refoulée ou exclue, se nourrissant ainsi de lui-même pour peu à peu s'étendre et s'approfondir : un *Ich* qui advient (*wird*) là où était le *Ça* et dont le *Moi*, dans cette visée, constitue l'instrument en même temps que l'obstacle » (*Ibid.*). On reconnaîtra naturellement dans cette seconde définition le patronage du célèbre

aphorisme freudien *Wo Es war soll Ich werden* (Freud, 1933/1984), impératif d'intégration figurant l'essence même du travail de la cure, thématique que développera ultérieurement Steven Wainrib (voir *infra*).

Mais poser la question de la subjectivation, c'est poser celle de ses éléments constitutifs et de ses conditions d'achoppement. Cette possibilité pour le sujet d'advenir réellement et pleinement pour son propre compte, Cahn la situe dans la qualité de la rencontre avec l'objet premier, dont découleront les conditions d'instauration du noyau même du sujet. C'est ici dans la fonction subjectalisante du regard de la mère (Cahn, 2004) que s'amorcent les conditions initiales qui détermineront non seulement les capacités de symbolisation du sujet, mais aussi son opportunité future de se représenter, de se situer soi-même par rapport à autrui et ses exigences, ainsi que reconnaître ses affects et pulsions (Cahn, 2004). Rappelons que Cahn a proposé le concept de *subjectalisation* pour distinguer dans cette formule *les conditions qui rendent possibles l'émergence de la subjectivation*. Cette subjectalisation s'articule à des concepts tels que la contenance, la transitionnalité (Winnicott), la capacité de rêverie de la mère (Bion), mais aussi la référence au tiers, au Nom du Père pour Lacan (Wainrib, 2009).

À l'inverse, les dynamiques d'impasse du processus de subjectivation puisent leurs racines dans le terreau de ces temps archaïques de l'existence où la rencontre structurante avec l'objet subjectalisant – la « mère suffisamment bonne » – a fait défaut, suscitant un processus de différenciation d'avec l'objet qui échoue. Cet échec se manifestera dans les figures d'« un rapport aliéné à l'objet par l'excès de l'excitation, son absence ou sa destructivité, et la perte de sens » (Cahn, 2004, p. 762). Sa traduction psychopathologique se lira dans les manifestations de

l'omnipotence symbiotique, la confusion ou l'indistinction des limites, l'idéalisation démesurée de l'objet, l'anéantissement du désir du sujet ou de l'autre, le désespoir qui fait dire non à tout, y compris à soi-même, ou la hantise des vécus premiers d'agonie tapis au fond de l'être » (*Ibid.*). On l'aura compris, c'est ici tout le champ des états limites, des psychoses, des problématiques narcissiques-identitaires, des somatisations et autres addictions qui est ici convoqué, paysage dont on sait la prévalence au sein du champ clinique contemporain.

À l'occasion de son texte *Origines et destins de la subjectivation* (2006b), Raymond Cahn définissait les états limites comme figures paradigmatiques des perturbations de la subjectivation, signant la déroute d'un processus rendant ici l'individu grevé de toute possibilité « d'être le sujet de ses conflits ». (Cahn, 2006b, p. 11). C'est par ces figures d'impasse de la subjectivation que la clinique adolescente, à partir de laquelle Raymond Cahn aura principalement exploré les questions de subjectivation, ouvre sur celle de l'âge adulte.

#### 2.2.2. René Roussillon. L'appropriation subjective, cheville ouvrière du travail de subjectivation

Goethe, que Freud aimait à citer, fait dire à son Faust « *Ce que tu as reçu en héritage, si tu veux le posséder, acquiers-le* » (Freud, 1912-1913/1998), impératif catégorique que Lacan reprendra à son compte, le transformant en « *Deviens sujet de ce à quoi tu as été assujéti* ». Cet enjeu du travail d'homme, René Roussillon en poursuivra la réflexion dans le cadre de ses travaux sur la notion d'appropriation subjective. L'appropriation subjective, comprise ici comme mécanisme constitutif du processus de subjectivation, sera envisagée à la lumière de ses travaux sur les situations limites

et extrêmes de la subjectivité, notamment celles propres au champ des souffrances narcissiques-identitaires.

Dans *Pluralités de l'appropriation subjective* (2006), Roussillon rappelait l'impératif narcissique propre à la vie humaine que sous-tend ce principe, soit l'importance d'« être à l'origine ou du moins largement partie prenante de ce qui se produit en soi, voire de ce qui se produit tout court » (Roussillon, 2006, p. 71), l'appropriation subjective se faisant ici « la question cruciale de la subjectivité et de la subjectivation » (Roussillon, 2014a, p. 46). Cette idée d'appropriation subjective traverse, en dépit de sa formulation tardive, toute l'histoire du mouvement psychanalytique, se colorant d'acceptations différentes au gré de l'évolution des paradigmes à l'aune desquels les notions de sujet et de subjectivité furent pensées. Roussillon rappelait à cet effet que trois grandes conceptions de l'idée d'appropriation subjective jalonnent l'histoire de la discipline, correspondant à autant de moments différents de la conception du sujet ainsi que des buts et enjeux de la cure qui l'assortissent. Une première, caractéristique des premiers temps de la découverte freudienne, qui voit dans la prise de conscience le processus essentiel de l'appropriation subjective, le contenu visé par l'opération étant envisagé comme ayant été antérieurement subjectivé avant d'être soumis au refoulement. Une seconde, qui marque à partir de 1923 un tournant de la réflexion freudienne, et selon laquelle certains contenus psychiques ne peuvent devenir conscient qu'à condition d'être préalablement soumis à une *transformation* qui les rendra aptes à la prise de conscience, cette transformation pouvant être identifiée selon Roussillon à la capacité à la représentation psychique ainsi qu'à la symbolisation de l'expérience subjective. Une troisième enfin, que Freud formalise en 1932 par la formule *Wo Es war soll Ich werden*, et qui signe le processus d'une conquête et d'une transformation du Ça en un Moi se constituant comme sujet.

Le développement historiquement pris par les formes de la pratique et de la clinique psychanalytique a entraîné une importance grandissante de la question de la subjectivation, cet impératif de la vie psychique se voyant progressivement particulièrement exploré sous l'angle des manifestations aliénées de celles-ci. Sont alors convoquées toutes ces formes de développement où le Moi du sujet en émergence a été contraint de « se déformer pour ne pas succomber » (Freud, 1924/2010a, p. 286), se diviser pour paradoxalement rester entier, ces déformations pouvant aller comme Freud l'a souligné jusqu'au clivage, c'est-à-dire la déchirure du tissu du Moi.

L'importance accordée à la question de l'appropriation subjective dans la théorisation actuelle découle ainsi selon Roussillon d'un effet de rétroaction de l'exploration clinique des situations limites et extrêmes de la subjectivité sur l'ensemble du corpus théorique. Une partie des travaux de cet auteur s'inscrit à ce titre dans l'exploration des impasses de l'appropriation subjective, clinique des conjonctures traumatiques impliquant les premiers temps de la vie alors que l'expérience traumatique atteint une psyché encore immature, l'enjeu du sujet résidant alors dans les façons dont la psyché va se résoudre à lier « de manière non-symbolique ou non complètement symbolique les excitations potentiellement désorganisatrices » (Roussillon, 2006, p. 69). Les travaux de Roussillon soulignent combien les ratés ou les impasses de la subjectivation renvoient à l'échec des solutions fondées sur la symbolisation, l'impératif de liaison psychique au fondement de la question de l'appropriation subjective s'exerçant alors au-delà, ou plutôt en deçà du registre de la symbolisation.

En ces circonstances, le travail d'appropriation subjective reposera sur le processus de symbolisation de l'expérience, ce travail consistant en un effort réflexif du sujet passant par le truchement de la réflexion<sup>7</sup> d'un autre. Un temps fondateur, profondément intriqué à la problématique de la « survivance de l'objet », et à l'aune duquel tout le processus d'appropriation de la subjectivité se verra ultérieurement déterminé. Et Roussillon de relever combien ce processus d'appropriation subjective fondé sur la symbolisation et la réflexivité est propre à ce que la psychanalyse cherche à promouvoir.

### 2.2.3. Steven Wainrib. Le travail analytique comme processus de métasubjectivation

On se souvient que Steven Wainrib envisageait la compréhension du terme de subjectivation sous un double prisme : celui de l'*appropriation subjective* et celui du *devenir sujet*. À l'occasion de diverses publications (Wainrib 1999, 2006a, 2006b, 2012a), il situera dans la convergence de ces deux acceptions du terme de subjectivation la quintessence même du travail promulgué par le modèle psychanalytique. Cette conception d'un travail analytique envisagé comme pratique de la subjectivation, il en identifie le fondement dans deux énoncés freudiens traitant des modalités de l'analyse : en premier lieu, l'occurrence fréquente au sein de l'oeuvre freudienne du terme *Bewusstwerden* (« devenir conscient »), ainsi que l'apophtegme du *Wo Es war soll Ich werden* précédemment cité. Ces formules porteraient en elles l'annonce des théorisations ultérieures du concept de subjectivation, l'emploi du verbe allemand *werden* y marquant le modèle d'un sujet compris comme signe et résultante d'un travail de progressivité psychique. Wainrib

---

<sup>7</sup> Roussillon parle de « réfléchissement » dans ses écrits.

propose à cette occasion le néologisme de *métasubjectivation* pour désigner la spécificité du travail de subjectivation impliqué par la cure, le préfixe *méta-* renvoyant ici à « l'activation en séance d'un potentiel de la psyché, celui de produire une réflexivité, de se mettre en position méta pour prendre comme objet sa propre activité psychique » (Wainrib, 2006b, p. 51). Le travail psychanalytique est donc défini comme ce cadre privilégié permettant l'essor d'un processus d'autoréflexivité permettant au *Je* de « s'approprier le fonctionnement de la psyché en faisant retour sur son activité de représentation » (Wainrib, 2006b, p. 22), dynamique passant par le truchement d'un effort de symbolisation conjoint issu de la rencontre des processus de subjectivation de l'analyste et de l'analysant. L'enjeu est alors de relance d'un processus de subjectivation resté en souffrance (Roussillon), passant par le relai d'une compréhension des écueils de la subjectivation de l'analysant et débouchant sur une réappropriation subjective des positions jusqu'alors agies dans l'automatisme de la répétition (Wainrib, 2012b).

Cette émergence d'un travail psychanalytique envisagé comme processus de subjectivation – ou *métasubjectivation* pour reprendre sa terminologie –, Steven Wainrib la comprend comme la manifestation d'une évolution historique du paradigme caractérisant la pratique analytique, au sens qu'Edgar Morin conférait à la notion de paradigme, soit celle de privilégier un certain type de relations logiques (Wainrib, 2006b). Dans l'esprit d'une praxis renouvelée par l'évolution des réalités clinique rencontrées, la cure s'inscrirait alors dans la visée d'un travail de co-subjectivation (Wainrib) et de co-pensée (Widlöcher) effectué par le tandem analyste-analysant, le paradigme de la subjectivation invitant à penser une architecture du sujet plus complexe, avec ses liens et « ses positions subjectales en interjeu permanent, conflictuelles et cependant associées » (Wainrib, 2006b, p. 56). Cette



perspective de la pratique psychanalytique envisagée sous le prisme d'un travail de subjectivation rejoint les positions de Raymond Cahn, qui évoquait à l'occasion de son ouvrage *La fin du divan* le temps de la subjectalisation comme « la condition d'opérativité du processus analytique et de l'interprétation » (Cahn, 2002, p. 179). Faisant écho à cette conception, Wainrib voit dans le rôle de l'analyste une fonction subjectalisante correspondant « au rôle facilitateur que l'environnement n'a pas joué, par insuffisance ou par excès » (Wainrib, 2009, p. 76). L'accompagnement du devenir sujet de l'analysant s'opère alors dans la subtile oscillation effectuée par l'analyste entre les deux modalités d'intervention complémentaires qui caractérisent sont action, celle *d'interprète du transfert* et celle *subjectalisante* à partir de ce qu'impose l'écoute de l'analysant et de ses enjeux inconscients (Wainrib, 2012b). Ici, l'espace de la cure vient alors conjuguer deux modèles complémentaires, celui de la remémoration et celui de la transitionnalité, en une féconde tension dialectique (Reid, 2006b).

Wainrib voit enfin dans le développement du point de vue de la subjectivation une opportunité de fédérer ce qu'il formule comme la *nécessaire hybridation* (Wainrib, 2012b) des pratiques analytiques désormais rencontrées, rejoignant en cela la position de Raymond Cahn pour qui le succès actuel de la notion découle du fait qu'elle « constitue à la fois le repère et l'objectif communs de la totalité des pratiques psychanalytiques, quel que soit le type de cas ou le cadre, cure type, face à face, psychodrame, médiations, travail avec les familles, thérapies de groupe, certaines approches institutionnelles, etc. » (Cahn, 2006b, p. 18). Dès lors, le développement du point de vue de la subjectivation devrait selon lui permettre de sortir des infructueux clivages effectués entre « l'or pur de l'analyse de divan » et les psychothérapies « d'inspiration psychanalytique » (Wainrib, 2006a, p. 25), la diversité

des dispositifs analytiques actuels se fondant sous l'étendard d'une commune raison d'être, la relance d'une subjectivation « figée dans l'automatisme de répétition » (Wainrib, 2012b, p. 24).

## TROISIÈME PARTIE

### LA 3<sup>E</sup> TOPIQUE COMME MODÈLE EXPLICATIF

« [...] parmi ses fonctions de base, l'objet possède celle de l'intrication. L'objet aide à effectuer l'intrication. Si l'objet ne joue pas son rôle, si le fonctionnement objectal est défaillant (ou l'objet inaccessible), la désintrication des pulsions prend le dessus. C'est alors que la pulsion de mort se libère... ».

André Green<sup>8</sup>

#### 3.1. QU'EST-CE QUE LA TROISIÈME TOPIQUE ?

##### 3.1.1 Une métapsychologie des espaces

On aura précédemment évoqué que la clinique postfreudienne, confrontée à des modalités d'organisation psychique se démarquant des modèles à partir desquels l'assise théorique de la discipline fut édifiée, s'est progressivement vue conduite à la nécessité de repenser certaines de ses grilles d'analyse. Sur la base d'une réflexion

---

<sup>8</sup> In F. Urribarri, *Dialoguer avec André Green*, 2013, p. 115.

portant sur les remaniements de la théorie freudienne à partir du tournant de 1920, de certaines formulations issues des textes de 1937-1938 ainsi que de leur confrontation aux modèles intersubjectifs du développement introduits par des auteurs tels que D.W. Winnicott ou encore W.R. Bion, s'établissent alors les contours d'une nouvelle matrice d'intelligibilité du fait clinique visant à pallier certaines carences de la théorie freudienne en regard des configurations vues comme « en-deçà, ou au-delà, de la névrose » (Brusset, 2013a). Une nécessité qui trouve son point d'appui, ainsi que l'indique Wilfrid Reid, dans les insuffisances de la métapsychologie freudienne quant à « l'absence d'une référence suffisante à la réponse de l'objet dans la structuration de la psyché » (Reid, 2006, p. 1543), étant désormais admis que la subjectivation représente un processus qui trouve sa source dans la rencontre intersubjective et se voit fondée à partir d'un travail psychique de l'objet (Roussillon, 2014a, p. 75).

Force est en effet de constater les limites du modèle initial dans l'avènement de conjonctures au sein desquelles l'analyse du narcissisme passe au premier plan et où la question de l'identité se voit crucialement engagée, problématiques « narcissiques-identitaires » (Roussillon) révélant un échec du travail de la subjectivation et appelant à la nécessité de *modus operandi* repensés. Freud lui-même avait en son temps défini une limite entre névroses de transfert et névroses narcissiques, seules les premières étant jugées par lui accessibles et curables par l'analyse (Cabrol, 2009, p. 100).

La démultiplication dans le champ clinique de fonctionnements psychiques aux modalités d'expression transformant notamment le corps et l'acte en vecteurs d'une expressivité ayant fonction de catharsis engagera la discipline psychanalytique sur la

voie d'une épistémologie repensée, à même d'appréhender le diorama de ces nouvelles conjonctures du mal-être (Brusset, 2006, 2013), « cortège [d'autant] de difficultés à la subjectivation » (Cahn, 2002, p. 17).

On doit à cet effort d'ajustement aux réalités d'une clinique nouvelle l'émergence d'un renouvellement topique, appareil théorico-critique de troisième génération consacrant le passage d'une métapsychologie des contenus à celle des processus (Reid, 2008), évolution que caractérise un déplacement de la clef d'intelligibilité de la constitution du sujet du côté de nouvelles lignes de crête métapsychologiques. Aux contenus d'antan viendront se substituer la présence des espaces, enveloppes, fonctions et processus, autant de coordonnées constitutives d'un nouveau paradigme de la transitionnalité (Brusset, 2013a; Reid, 2008a, 2008b). Une nouvelle conception métapsychologique faisant la part belle à l'importance de la réponse de l'objet dans la constitution du psychisme humain (Marceau, 2013), les premiers rôles se voyant désormais attribués aux instances du soi et de l'objet, et l'enjeu primordial au déroulement simultané d'un double processus impliquant la différenciation dedans-dehors et la différenciation soi-autrui.

En fonction de l'accent alternativement placé sur « la construction d'une topique primitive dans les rapports individu-environnement, dans les interrelations précoces mère-enfant, [...] sur la référence aux identifications projectives ou encore à l'activité transitionnelle » (Brusset, 2006, p. 119), ce modèle a été tout à tour désigné comme « topique interactive » (Racamier), « topique du clivage » (Dejours), « topique du troisième type » (Kaës) ou encore « métapsychologie des relations Soi-objet » (Green, 1983). Au-delà de ces distinctions théorico-sémantiques, l'argument essentiel défendu par les partisans du projet d'une troisième topique réside dans la nécessité

de disposer d'une matrice théorique à même de pouvoir rendre compte de l'archipel des organisations non névrotiques et pallier les insuffisances de leur prise en charge thérapeutique à partir des modèles existants, fondés sur le paradigme de la remémoration. Des modèles qui, s'ils se révèlent parfaitement opérants dans les cas de névrose, deviennent beaucoup plus problématiques lorsqu'appliqués au champ des pathologies qui signent l'échec du refoulement et de la symbolisation névrotique organisatrice de la conflictualité intrapsychique.

L'idée d'une troisième topique n'est pas nouvelle, filigrane courant tout au long la production psychanalytique des quelques quarante dernières années. Marie-France Dispaux soulignait dans un article consacré à cette question (2006) qu'André Green l'avait évoquée dès son rapport de Londres en 1975, puis reprise en 2002 dans les *Idées directrices pour une psychanalyse contemporaine*. Le rapport de René Roussillon « La métapsychologie des processus et la transitionnalité » (1995) figure une autre contribution importante à son développement théorique, tandis que celui sur « Les processus de transformation » présenté à Bruxelles en 2002 par Nicole Carels, Maurice et Jacqueline Haber-Godfrind et Marie-France Dispaux en livrait plusieurs illustrations cliniques » (Dispaux, 2006, p. 1352).

À l'occasion d'une recension des auteurs ayant confronté les acquis de métapsychologie freudienne à certains de ses successeurs – Winnicott et Bion –, Bernard Brusset (2006) relevait que la nécessité d'une troisième topique fut évoquée – si ce n'est franchement proposée – dès les années 70 par des auteurs tels qu'André Green (1974; 1982, 1983, 1990), Bernard Penot (1989), Paul-Claude Racamier (1992), Wilfrid Reid (1996a), Raymond Cahn (2002), mais aussi Pierre Bourdier (dès 1970), Jean Guillaumin (1996), Didier Anzieu (1975), René Kaës (1976,

1993, 1994, 1999, 2002, 2007b, 2008), Christophe Dejours (1986, 2002) et Florence Guignard (1996). Une liste à laquelle on ajoutera bien entendu les travaux de l'intéressé (Brusset, 1995, 2006, 2007, 2013a, 2013b), de même que Paul Bercherie (2000), ainsi que le relève Lise Marceau (Marceau, 2013).

Troisième dans l'histoire des idées, le projet d'une nouvelle topique se pose toutefois comme un modèle explicatif situé en amont de ses aînées, qui vise à rendre compte d'un temps du développement humain antérieur à celui caractérisant les deux topiques freudiennes.

Avant d'aborder plus spécifiquement les caractéristiques et particularités de cette métapsychologie des espaces que figure la troisième topique, nous rappelons ci-après quelques éléments clefs du modèle freudien : la vocation de la métapsychologie en tant que superstructure théorique et spéculative de l'édifice psychanalytique (Assoun, 2013, p. 2), les rapports que celle-ci entretient dès sa genèse avec la figure de la spatialité, ainsi que les propositions essentielles des grandes étapes de son développement. Ces préliminaires nous permettront d'évoquer par la suite les limites du modèle métapsychologique initial et la nécessité de nouvelle topique qui en découle.

### 3.1.2 À l'origine, le modèle freudien

Enfant de la *praxis* clinique, l'édifice théorique de la discipline psychanalytique se voit édifié à partir de l'assise d'une superstructure destinée à lui servir tout à la fois de noyau et d'armature. Point d'Archimède d'une psychologie des processus de l'au-delà (ou de l'en-deçà) du conscient, cette superstructure reçut le nom de

métapsychologie en référence à cette visée de pénétration d'un niveau d'intelligibilité supérieur. Fondement de la conceptualité psychanalytique, elle fut pensée en tant que corpus raisonné destiné à rendre compte de l'étendue des implications découlant de « l'hypothèse de l'inconscient » dans la conception freudienne de la psyché (Assoun, 2013).

La métapsychologie assume dès son origine une accointance particulière avec la notion de spatialité. Inspirée par les modèles physicalistes dominant l'épistémè de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, elle fut envisagée sur le modèle d'une *Naturwissenschaft* (science de la nature) appréhendant son objet d'étude, l'appareil psychique, en termes de « projection spatiale, de déploiement de forces et de production de quantités » (Assoun, 2013, p. 18). Tribut rendu par Freud à sa formation à l'école de Brücke et du Bois-Reymond, la métapsychologie manifesterait son empreinte physicaliste dans une conceptualisation du processus psychique envisagé sous l'angle de la triple coordonnée de la *topique* (la structure), de l'*économique* (les quantités d'énergie), et de la *dynamique* (la relation entre les instances). À partir de cette assise épistémologique, la « sorcière métapsychologie »<sup>9</sup> se posera comme *modus cognoscendi* privilégié de la « chose » psychique, forme de rationalité privilégiée des processus inconscients et théorie structurale des états de santé et de maladie (Assoun, 2013, p. 109).

Façonnée par les canons d'une épistémologie empiriste, les principes directeurs de la théorie anatomophysiologique des localisations cérébrales inspirent à Freud sa première modélisation de l'appareil psychique sous la forme d'une organisation topographique – la topique. Conçue comme organisation entre différents *topoi*

---

<sup>9</sup> Freud, *L'analyse avec fin et l'analyse sans fin* (1937), sect. III, GW XVI, 69, cité par Assoun, 2013, p. 11.



assumant des fonctions hiérarchisées, ce projet de cartographie du psychisme humain se dévoile dans la pensée freudienne dès l'écriture de *L'Esquisse* en 1895 (Mijolla, 2005, II, p. 1809). Alors que la théorie s'affranchira par la suite progressivement du parrainage de la théorie anatomophysiologique des localisations cérébrales au bénéfice de nouveaux horizons, la conception spatiale de l'appareil psychique postulant une équivalence entre espace psychique et espace euclidien (Brusset, 2006, p. 1214 ; Mijolla, 2005, II, p. 1810) demeurera, Freud scellant même la pérennité de ce patronage dans son énigmatique formule de 1938 selon laquelle « Psyché est étendue, n'en sait rien »<sup>10</sup> (Brusset, 2013a, p. 26 ; Scarfone, 1992, p. 15).

L'appareil psychique est donc envisagé dès l'aube de la réflexion psychanalytique sous la forme d'une « étendue spatiale » agencée de façon topographique, cartographie organisant la distribution des « différentes inscriptions compartimentées des excitations reçues » (Brusset, 2006, p. 1215).

### 3.1.2.1 *Les deux premières topiques*

En concevant la nature de la psyché selon une optique spatiale, Freud se démarquait de la conception cartésienne de l'âme vue comme sans étendue (Brusset, 2006, 2013a). Pierre fondatrice de l'édification de sa métapsychologie, cet effort de modélisation de l'organisation du psychisme humain sous forme topographique s'accompagne de deux moments fondamentaux qui en arrêtent le tracé, propositions répondant aux dénominations bien connues de première et deuxième

---

<sup>10</sup> Freud, 1938, *Résultats, idées, problèmes*, p. 320, cité par Brusset, 2013a p. 26.

topiques. Axées sur l'espace intrapsychique, ces propositions vont penser cet espace selon des modèles différents, quoique complémentaires (Chabert, 2013).

Le premier modèle constitue un temps fondateur de l'élaboration freudienne, dont la présentation en 1900 signe l'acte de naissance de la psychanalyse. Bien que présent en forme d'ébauche dans le filigrane de *L'esquisse d'une psychologie scientifique* (1895), c'est la publication de *L'interprétation des rêves* (1900) et son désormais célèbre chapitre VII qui mettent en lumière cette conception nouvelle du psychisme humain. On se souvient que ce premier effort de cartographie propose une conception marquée par la division entre trois grandes régions ou systèmes constituants que figurent le Conscient, l'Inconscient et le Préconscient, territorialités régulées par des systèmes de censure présidant à leurs échanges respectifs.

La confrontation de ce premier modèle à la complexité du réel clinique ne tardera pas à appeler de ses vœux une relecture nécessaire de son architecture, appelant en retour un changement progressif de la conception freudienne de l'appareil psychique. Les raisons en furent multiples. Les premières trouvent leur source dans la vie de Freud et sa confrontation à certains drames personnels. Les secondes font écho aux affres d'un monde alors en pleine mutation, les déchirements de la guerre de 1914-1918 mettant en évidence la nécessité de rendre compte de l'étiologie de la névrose traumatique et son économie de la répétition, démarche constituant l'antichambre de la formulation d'une nouveauté conceptuelle capitale à venir – la pulsion de mort – et sa reconnaissance d'une destructivité sourde à l'œuvre entravant le travail analytique (Urribarri, 2013, p. 112). Les troisièmes ont enfin maille à partir avec les réflexions liées à l'introduction cardinale du concept de narcissisme (1914), innovation métapsychologique *princeps* en appelant à la nécessité de

relecture clinique d'une série de phénomènes relevant des domaines de la perversion, de l'hypocondrie et de la psychose (Assoun, 2013, p. 89), cette première conception de l'architecture du psychisme se révélant en effet progressivement insuffisante à rendre compte de l'approche clinique des pathologies du narcissisme (Mijolla, 2005, II, p. 1810).

Cet ensemble de facteurs entraîneront progressivement un effort de réaménagement conceptuel du premier modèle de la métapsychologie, dont découleront tant une transformation de la conception économique que Freud se fait de l'appareil psychique qu'un changement de sa modélisation topique (Kaës, 2015, pp. 190-192). D'une première théorie des pulsions et de son modèle topographique, Freud évolue vers une conception progressivement plus dynamique et placée sous la double estampille du principe de conflictualité et des figures tutélaires d'Éros et de Thanatos.

Un tournant majeur s'opère avec la publication d'*Au-delà du principe de plaisir*, instituant 1920 comme césure essentielle dans l'histoire de la métapsychologie. Freud y introduit les fondements de sa seconde topique, que la publication de l'ouvrage *Le Moi et le Ça* consacra trois ans plus tard. Le modèle topographique jusqu'alors en vigueur cède la préséance à un modèle de nature structurelle, au sein duquel prévalent désormais l'existence de véritables contextures mentales aux rapports conçus sur le modèle des relations d'objets. La précédente tripartition de la structure psychique en systèmes le cède au principe des instances, la personnalité se voyant désormais partagée entre des pôles pulsionnels (le Ça) et interditeurs (le Surmoi) aux intérêts divergents et placés sous l'égide du signe d'une conflictualité (Marceau, 2013) que l'instance du Moi sera chargée de réguler, enjeu duquel l'équilibre de la personnalité dépendra. Loin d'annuler la pertinence des travaux

antérieur, ce nouveau modèle vient compléter et accroître la complexité du premier en se dialectisant à lui (Chabert, 2013, p. 364), métissage porteur de nouveautés conceptuelles de première importance pour les développements théorico-cliniques ultérieurs.

### 3.1.2.2 *Les conséquences du tournant de 1920*

L'importance du tournant amorcé par la publication d'*Au-delà du principe de plaisir* fut en effet capitale. Ses remaniements inaugurent une série de modifications fondamentales de la métapsychologie ouvrant le champ de la pensée clinique à de nouvelles possibilités théoriques qui paveront la voie de la psychanalyse moderne dont les développements théorico-cliniques s'inscrivent précisément dans le paradigme occasionné par ce texte.

Alors que la théorie freudienne en était épistémiquement une de l'intrapsychique, pensée à ce titre pour les organisations de type névrotique, les inflexions dont le tournant de 1920 se révèle porteur amorcent l'ouverture de la clinique à une intelligibilité de l'au-delà du domaine strict de la névrose, débouchant sur un modèle étendu permettant de penser les impasses du fonctionnement représentatif et leurs avatars cliniques. Rappelons-le : les apories d'une pratique analytique mise en échec par la compulsion de répétition mortifère et la réaction thérapeutique négative contraignent Freud à l'élaboration d'une nouvelle théorie du fonctionnement psychique « au-delà du principe du plaisir », travail réflexif débouchant sur la conceptualisation de la pulsion de mort et de la deuxième topique.

On s'est beaucoup arrêté aux questions soulevées par l'introduction du deuxième dualisme pulsionnel ainsi qu'au caractère sulfureux de la pulsion de mort. La conceptualisation de cette dernière fut indubitablement essentielle, consubstantiellement liée qu'elle est à la formulation même de la seconde topique. Ainsi que le rappelle André Green, on envisagera difficilement l'entièreté des conséquences théoriques de l'adhésion à la seconde topique sans reconnaître à la pulsion de mort la place essentielle qui est la sienne (Green, 2011, p. 380). La question aura su déchaîner les passions et fait couler beaucoup d'encre. Mais, ainsi que le signalent des auteurs tels qu'André Green ou René Roussillon, peut-être l'essentiel du tournant de 1920 réside-t-il moins dans la promulgation d'un nouveau modèle pulsionnel que dans *la formulation d'une nouvelle conception de l'inconscient* – un inconscient non représenté (Brunet, 2015) – dont les conséquences, essentielles, ouvrent la réflexion psychanalytique aux « problématiques de la représentance » (Reid, 2008a, pp. 78-79). Toute la clinique psychanalytique contemporaine s'en verra affectée.

On se souvient que le premier modèle topique, axé sur le rêve comme paradigme central de l'inconscient, définissait ce dernier comme territoire peuplé de représentations. La pulsion y connaissait alors d'emblée son expression psychique sous la forme d'une représentation inconsciente (Reid, 2008a, pp. 78-79), le modèle topographique de l'esprit suggérant un lien intrinsèque entre les pulsions et leurs représentations (Jozef-Perelberg, 2005, p. 1253). La représentation était *de facto* envisagée comme élément originaire du psychisme, sa donnée initiale. L'entrée en scène de la compulsion de répétition, de la pulsion de mort, des traumas précoces préverbaux et des mécanismes de défense archaïques viendront mettre en échec ce modèle de la représentation comme donnée de départ du modèle du rêve et

souligner le caractère de profonde hétérogénéité propre à la vie psychique (Green, 1998, p. 83).

Le tournant de 1920 consacre la liquidation de ce premier modèle par l'introduction du Ça et la définition que Freud donne d'un premier état de la vie pulsionnelle situé en deçà des représentations inconscientes. Le Ça, dit Freud, est sans représentations ni contenu, qui ravale dès lors l'inconscient au rang de simple « qualité psychique » (Urribarri, 2013, p. 41). Désormais instituée au cœur même de l'appareil psychique, la notion de « *Triebregung* » – soit de motion pulsionnelle – fait déchoir la représentation de la place centrale qu'elle occupait jusqu'alors au profit d'un changement de référence paradigmatique (Green, 2002, p. 141). À la différence de la première topique qui admettait les représentations des pulsions - et non les pulsions - comme parties intégrantes de l'appareil psychique, ces dernières accèdent dès lors de plein droit au statut de protagonistes de l'appareil psychique (Urribarri, 2013, p. 90). Les implications théorico-cliniques en seront considérables.

La représentation ne devient dès lors, ainsi que le souligne Green, qu'un des *destins* possibles de la motion pulsionnelle, la décharge évacuatrice par l'agir se posant alors comme alternative principale au destin de la représentation. Confronté à la nécessité de « rendre compte de l'échec de la parole, de la représentation, de l'interprétation, face à la pulsion, à la compulsion de répétition mortifère, à l'*Agieren* » – nous dit Green –, la seconde topique établit la problématique pulsion/décharge ou élaboration représentative comme cœur de son modèle, « l'irreprésentable [en] constituant son critère essentiel » (Urribarri, 2013, p. 41).

Ainsi, 1920 signe donc une mutation théorique fondamentale impliquant le passage des représentations inconscientes à l'hypothèse des motions pulsionnelles constitutives du Ça, l'Inconscient formulé par la première topique se voyant désormais ravalé au rang de simple qualité psychique. Corollairement, son héritier, le Ça, se voit désormais privé de toute fonction représentationnelle au bénéfice de la part inconsciente du Moi.

L'avènement de cette dernière représente ici une autre innovation essentielle du modèle structurel. En faisant de l'inconscient une structure ne se limitant plus aux contenus du refoulé mais une structure contenante, le concept du Moi dont la deuxième topique est porteuse inaugure le travail de la représentation comme une activité désormais dévolue à la part inconsciente de celui-ci.

La conceptualisation de la pulsion de mort et de la deuxième topique qui émergent à l'horizon 1920 impliquent donc un au-delà de la représentation et la subordination de celle-ci aux avatars du développement. Par là, ce tournant de l'élaboration freudienne introduit la réflexion clinique à la possibilité de penser les impasses du fonctionnement représentatif, nouveauté théorique ouvrant alors la voie à la reconnaissance des pathologies du Moi qui échappent à la représentation, à l'instar des hallucinations, des somatisations ou encore des agirs (Jozef-Perelberg, 2005, p. 1255). Tout le domaine du travail avec les structures non névrotiques s'en trouvera concerné. Un champ clinique qui verra l'essentiel de ses développements dans les travaux que lui consacreront les postfreudiens, mais qui trouve néanmoins sa source dans des intuitions que Freud formula mais dont il n'eut guère le temps de développer toutes les implications, malgré l'intérêt croissant portées à celles-ci dans

les dernières années de sa vie, ainsi qu'en témoignent ses travaux sur la négation et le clivage du Moi (Green, 2002, p. 300).

Il résultera des avancées ouvertes par ce changement de paradigme que le travail analytique n'envisagera plus exclusivement la représentation comme son point de départ mais également comme sa finalité, le non-représenté appelant dès lors un travail visant à rendre figurable, pensable, l'irreprésentable, le non subjectivé de certains pans de l'histoire du patient (Urribarri, 2013, p. 64). En mettant en lumière le fait que tout n'est pas représentation, mais qu'existe également des éprouvés qui n'ont pu être subjectivés, des éprouvés de l'ordre du préverbal qui n'ont pas pu devenir du « Je », des éprouvés que l'on pourrait qualifier comme dans l'attente d'un à *venir* dans l'ordre de la représentation, le tournant de 1920 se pose comme point de départ de toute la psychanalyse moderne. La finalité du travail thérapeutique consistera dès lors moins à faire advenir du Moi en lieu et place du Ça à partir du dévoilement de sens refoulés que de procurer à l'analysant les conditions du travail d'appropriation subjective lui ayant fait défaut (Brunet, 2015).

Les implications sur lesquelles ouvre le tournant de 1920 et la nouvelle conception de l'inconscient qu'il recèle se révéleront d'une extraordinaire fécondité. Louis Brunet en résumera les grandes lignes à venir à l'occasion d'un hommage qu'il rendait aux travaux de René Roussillon, auteur dont les travaux s'inscrivent précisément dans la lignée ouverte par les développements théoriques introduits par le tournant de 1920 :

[...] l'introduction de ce nouvel inconscient s'oblige à revoir de nombreuses notions comme celle du trauma, à revoir le principe de répétition et de la compulsion de répétition, à repenser le principe de plaisir, à penser la transitionnalité, à réfléchir à toute la question de la nécessité pour l'appareil



psychique de faire un travail sur ces matériaux non-représentés, et donc ouvre la porte à cette réflexion importante sur les processus de symbolisation, ainsi qu'à la notion maintenant populaire d'appropriation subjective ou de subjectivation. (Brunet, 2015).

### 3.1.2.3 *La question du narcissisme*

On aura préalablement évoqué la fonction « transitionnelle » que le concept de narcissisme revêt dans le passage du modèle topographique au modèle structurel. Son introduction dans le champ réflexif freudien, bien que tributaire de la première théorie des pulsions, donne en effet lieu à un remaniement partiel de celle-ci qui pavera la voie au second dualisme et ses développements ultérieurs. Toute la clinique des organisations impliquant de façon essentielle la question des défauts de la structure narcissique primaire et de ses conséquences en analyse en sera tributaire. Événement d'une importance cardinale, l'entrée de ce concept dans le corpus freudien signe donc l'élargissement du modèle originel de la psychopathologie psychanalytique, jusqu'alors élaboré à partir de la notion *princeps* d'hystérie, à un nouveau paradigme dont la découverte ouvre la voie au déchiffrement des sémantiques non-névrotiques.

L'édification théorique de cette nouvelle pierre de Rosette s'effectue de manière progressive. Si le tournant de 1920 et l'élaboration de la seconde topique en constituent indubitablement des moments essentiels, cette thématique trouve son amorce au cours des années 1909-1910, période à l'occasion de laquelle Freud réfléchit au concept de narcissisme à partir de ses travaux sur la psychose. L'an 1910 signe l'entrée de cette notion dans le corpus freudien par la publication de trois

textes clefs<sup>11</sup>. À l'occasion du second de ceux-ci – *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* –, une première approche de cette thématique se voit proposée dans le cadre d'une lecture du choix d'objet homosexuel. Quatre ans plus tard, la publication de l'essai *Pour introduire le narcissisme* confèrera à ce concept toute son importance épistémologique, l'essai de 1914 constituant l'acte inaugural de ce nouveau paradigme de la théorie psychanalytique.

*Pour introduire le narcissisme*, s'il s'inscrit encore dans le paradigme de la première théorie des pulsions, préfigure un tournant dans l'élaboration de la réflexion freudienne, son écriture se voyant concomitante d'une période au cours de laquelle Freud commence à réfléchir à une formulation nouvelle de sa théorie. Les accents dynamiques et économiques du texte annoncent à ce titre la venue des grands écrits métapsychologiques de 1915, de même que certains passages exprimant la nécessité d'une reformulation topique augurent par là des transformations métapsychologiques à venir.

Alors que la théorie du narcissisme se verra éclipsée du système théorique de Freud quelques sept ans après son invention au bénéfice du concept de pulsion de mort de la seconde topique (Combe, 2002, p. 113), sa puissance heuristique sera ultérieurement reprise au profit de fécondes réflexions et développements théoriques portant sur les patients aux limites de l'analysabilité. On en trouvera probablement l'exemple le plus éclatant dans l'usage que fit André Green de cette notion à l'occasion des développements théoriques qu'il consacra à la question du négatif, ce territoire aux limites de la représentation. Ces développements le voient bâtir une

---

<sup>11</sup> Soit : une note ajoutée à la deuxième édition des *Trois essais sur la théorie sexuelle*, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* et *Remarques psychanalytiques sur un cas de paranoïa (Dementia paranoïdes)*.

théorie du narcissisme compatible avec la notion de pulsion de mort (Denis, 2012, p. 90), s'intéressant dès 1967 au *narcissisme négatif*, *narcissisme de mort*, un concept qu'il forge et qui servira d'assise à sa théorie de l'hallucination négative dont le défaut est vu comme à l'origine des pathologies narcissiques les plus graves (Duparc, 1996, pp. 42-44). Cette innovation théorique révélera toute sa richesse dans l'approche des patients souffrant d'un défaut structural du narcissisme primaire, ce narcissisme négatif qu'André Green décrit sous la forme d'un *blanc* investissant une panoplie de phénomènes – « l'affect (l'indifférence), la représentation (l'hallucination négative), [ou encore] la pensée (psychose blanche) » (Green, 1983, p. 39) – anesthésiant par là les forces vives du sujet au bénéfice des figures du vide et de la négativité. La clinique des organisations non névrotiques en bénéficiera grandement, de même que de la relecture qu'effectue Green de certains aspects de l'œuvre freudienne. Interrogeant les liens respectifs qu'entretiennent entre eux pulsion de mort et narcissisme, il rappelle que le narcissisme est ce qui s'oppose à la première action de la pulsion de mort dont la fonction est de défaire les acquis de la vie. Et de justifier son point de vue par l'évocation de la destructivité interne (contre le corps) propre au registre psychosomatique. Soulignant l'importance de cette idée du « narcissisme comme première résistance contre la destruction » (Urribarri, 2013, pp. 113-114), Green relève combien la destructivité interne contre le corps ne s'installe qu'à partir d'une défaillance du narcissisme, livrant ces sujets en proie aux effets d'une destructivité d'autant plus mortifère qu'incapable d'être endiguée. Une lecture qui eut le mérite de rappeler l'importance capitale des enjeux du narcissisme dans la clinique des organisations au sein desquelles la question de la destructivité se révèle prédominante, et au premier rang desquels figurent de façon probablement paradigmatique les états-limites.

### 3.2 LIMITES DU MODÈLE FREUDIEN ET INTÉRÊT D'UNE NOUVELLE TOPIQUE

La psychanalyse se voulut dès son origine science de la rencontre de l'homme avec la figure de son incomplétude, le mérite essentiel du fondateur de la psychanalyse ayant consisté à entreprendre « la narration du destin de l'inassimilable dans la vie des patients » (Philips, 2015). En prenant appui sur des propositions de sa théorie énoncées de son vivant mais restées à l'état de germes, ses successeurs étendront progressivement la visée de réintégration de cet inassimilable à une catégorie nouvelle, le territoire de l'irreprésenté.

La prise en compte de cet irreprésenté nécessitera toutefois quelques aménagements. Le modèle freudien, dont le paradigme résidait dans la névrose de transfert, était en effet théoriquement centré sur la dimension de l'intrapsychique, laquelle se définit par le conflit entre le désir inconscient et les défenses du Moi (Urribarri, 2013, p. 84). Au-delà du territoire de la stricte névrose et des désordres de l'intrapsychique dont elle est l'enjeu, ce modèle révélera ses limites. La solidarité existante entre rêves, névrose et transfert analysable se verra mise en échec par les modalités de fonctionnement propres aux économies non névrotiques, qui en appellent dès lors à l'exploration de manières de penser se démarquant de celles requises dans l'explication de la névrose. Cas-limites, troubles narcissiques et autres pathologies psychosomatiques figurent ainsi autant d'avatars cautionnant l'émergence d'une clinique nouvelle, exigeant l'élaboration conjointe d'une théorie générale du psychisme et d'une technique renouvelées, ainsi que l'évoquait André Green dans l'exergue citée en début de ce travail.

Avec les structures non névrotiques, il faut cesser d'être freudien d'une manière freudienne énonçait Winnicott dans l'un des paradoxes caractéristiques de sa pensée (Urribarri, 2013, p. 59). Deux composantes fondamentales y concourront. Les postfreudiens partiront premièrement d'éléments énoncés par le père de la psychanalyse mais dont les conséquences ne furent toutefois jamais menées à leur entière complétion, à l'instar des travaux du dernier Freud sur le clivage et le déni. Loin de s'y résumer, le sésame de ces nouvelles avenues théorico-cliniques se révélera cependant dans la prise en compte d'un facteur essentiel ignoré par le fondateur de la psychanalyse, soit celui du *rôle structurant de l'objet*, fondamental dès lors que l'on aborde ces échecs de la structuration du psychisme que représentent les pathologies de la subjectivation. Si l'objet a relativement peu d'importance dans les cas de névrose, ceux-ci relevant avant tout d'une construction interne au sujet, il acquiert une importance capitale dans l'étiopathogénie des cas difficiles, l'enjeu se révélant ici lié aux carences et aux défaillances de l'amour de l'objet, plaçant dès lors la thématique de l'intersubjectif au-devant de la scène. Or le problème principal du modèle freudien réside précisément dans le peu de place accordé au rôle de l'objet externe dans la structuration de la psyché.

André Green résumera l'enjeu essentiel des structures non névrotiques par sa définition de la pulsion de mort : la pulsion de mort dira-t-il, est à comprendre comme *le fruit d'un dialogue brouillé entre la pulsion et l'objet*<sup>12</sup>. « Parmi ses fonctions de base, l'objet possède celle de l'intrication. L'objet aide à effectuer l'intrication. Si l'objet ne joue pas son rôle, si le fonctionnement objectal est défaillant (ou si l'objet est inaccessible), la désintrication des pulsions prend le dessus. C'est alors que la

---

<sup>12</sup> C'est nous qui soulignons.

pulsion de mort se libère » (Urribarri, 2013, p. 115). On ne saurait définir la spécificité des organisations non névrotiques de façon plus synthétique.

Les développements entrepris par l'exploration des territoires de l'au-delà de la névrose s'articuleront en deux temps. Alors que les post-freudiens immédiats exploreront les schémas plus relationnels de l'intersubjectif, donnant la priorité à l'étude de l'objet, leurs successeurs s'attacheront à dépasser les réductionnismes issus des positionnements freudiens et postfreudiens en un effort d'intégration des apports précédents. Ces efforts verront l'émergence d'une nouvelle synthèse théorique centrée sur l'articulation de l'intrapsychique et de l'intersubjectif, la pensée clinique contemporaine faisant de l'articulation entre le dedans et le dehors son objet d'analyse privilégié (Green, 2006b).

### 3.1.1 Les deux points de référence majeurs d'une théorie postfreudienne de la psyché

Les travaux de Wilfrid Reid mirent en lumière certains points de vulnérabilité de l'édifice théorique développé par le père de la psychanalyse et dont l'importance ne saurait être négligée. Deux raisons essentielles y participent. La première est qu'ils conduisent à des impasses théoriques dans le corpus métapsychologie freudien (Reid, 1997, p. 1329). La seconde réside dans le fait que ces aspects se révéleront être des points de référence majeurs d'une théorie postfreudienne de la psyché, celle-là même à partir de l'assise de laquelle la troisième topique sera édifiée. Ces points de vulnérabilité sont représentés par le rôle de l'objet externe dans la genèse de la psyché ainsi que les deux acceptions contradictoires du narcissisme primaire.

Nous les présentons ci-après à partir des développements qu'en a proposé cet auteur dans le cadre de certains de ses travaux<sup>13</sup>.

### 3.2.1.1 *Les deux acceptions contradictoires du narcissisme primaire*

La question de l'objet dans le narcissisme primaire demeure équivoque dans l'œuvre freudienne, qui prodigue deux définitions contradictoires de celle-ci. La première propose un narcissisme primaire caractérisé par l'anobjectalité, « état premier de la psyché » dans lequel l'entièreté de la libido se voit investie dans l'individu. Antérieur à la différenciation moi/non-moi, cet état est basé sur le modèle de la vie intra-utérine, ainsi que Freud le propose dans son *Introduction à la psychanalyse* (1917), Reid suggérant le terme de *narcissisme primaire absolu* pour cette première version (Reid, 1997, p. 1329 ; Reid, 2008a, p. 76). La seconde le voit non plus comme un état premier de la psyché mais comme « un état objectal contemporain d'une action psychique conduisant à la formation du moi » (Reid, 2008a, p. 76). L'on retrouve cette seconde définition dans le texte de 1914 *Pour introduire le narcissisme*, que Reid distinguera sous l'appellation de *narcissisme primaire unificateur* (Reid, 1997, p. 1329).

Or l'on sait que Freud n'a jamais tranché ce nœud gordien, laissant ses successeurs opter pour la faveur de l'une des deux alternatives proposées. Winnicott se distinguera par une solution ingénieuse à ce problème, sa description du processus de différenciation progressive mère-enfant – ou passage de la *monade* à la *dyade*

---

<sup>13</sup> Nous nous sommes basés en particulier sur les articles suivants : Reid, W. (1997). Plaidoyer pour la monadologie freudienne ou pour en finir avec la légende d'un Winnicott antisexuel. *Revue française de psychanalyse*, 61(4), pp. 1317-1342 ; Reid, W. (2008a). Un nouveau regard sur la pulsion, le trauma et la méthode analytique. Première partie : Une théorie de la psyché. *Filigrane*, 17(1), pp. 68-94.

selon la terminologie employée par Reid – permettant de réconcilier les deux définitions freudiennes du narcissisme primaire.

Sans entrer dans les détails d'un processus que nous décrirons ultérieurement (voir *infra*), rappelons succinctement que le modèle développemental proposé par Winnicott envisage le passage progressif d'une étape initiale marquée par la fusion initiale mère-enfant à l'individuation par différenciation progressive du soi de l'enfant. Au sein de cette première étape précédant la séparation Moi/non-Moi, le Moi du bébé équivaut à celui de la mère qui le porte, la relation avec la mère se révélant par là berceau du narcissisme primaire de l'enfant. Ainsi qu'il l'exprime : « [...] ce n'est pas l'individu qui est la cellule, mais une structure constituée par l'environnement et l'individu. Le centre de gravité de l'être ne se constitue pas à partir de l'individu ; il se trouve dans la structure environnement-individu<sup>14</sup> ». Le modèle winnicottien consistera dès lors à décrire les conditions constitutives de ce processus de passage de l'état de fusion originare (*monade*) à celui de différenciation (*dyade*). Ce modèle marqué par le passage d'une unité individuelle à une « unité duelle » (Balint) a précisément pour vertu, nous dit Reid, de permettre la réconciliation des deux acceptions du narcissisme primaire décrites par Freud, le statut monadique référant au statut anobjectal du *narcissisme primaire absolu* et celui dyadique correspondant à l'état objectal contemporain d'une action psychique conduisant à la formation du moi et dans laquelle s'origine les conditions de naissance de la relation d'objet.

Ainsi qu'il l'exprime :

Dans le transit de l'unité duelle à l'unité individuelle, nous pouvons décrire le cheminement d'un narcissisme primaire « anobjectal » au sens paradoxal du

---

<sup>14</sup> Winnicott, D.W., *De la pédiatrie à la psychanalyse*, « L'angoisse associée à l'insécurité », Payot, 1969, p. 201.



terme à un narcissisme primaire objectal, partant l'émergence progressivement différenciée de l'objet de la pulsion si la rencontre psyché environnement est suffisamment bonne » (Reid, 2008a, p. 76).

### 3.2.1.2 *Le rôle de l'objet externe dans la genèse de la psyché*

Le modèle développemental proposé par Winnicott caractérisé par le passage d'une unité *indivis* à une unité duelle offre également pour avantage de résoudre l'impasse théorique caractérisant le rôle de l'objet externe dans la genèse de la psyché (Reid, 1997, p. 1331). En abandonnant la théorie de la séduction et le rôle étiologique des scènes réelles de séduction dans l'enfance, rappelle Reid, le tournant de 1897 se pose comme acte fondateur du modèle solipsiste freudien. Freud pose à cette occasion la réalisation hallucinatoire du désir comme postulat fondamental de son édifice théorique. Or cette assise ne pouvait être envisagée qu'au prix d'un effort de contre-investissement de la réalité extérieure au bénéfice de la réalité psychique envisagée comme réalité *sui generis* (Reid, 1997, p. 1331). Comment dès lors préserver la valeur heuristique du modèle hallucinatoire tout en conservant le rôle de la réalité extérieure ? se demande cet auteur. C'est ici que le modèle métapsychologique proposé par Winnicott intervient :

Le modèle dyadique « préserve les acquis du modèle hallucinatoire freudien sans contre-investir la réalité extérieure, partant sans faire l'économie d'une théorie de l'articulation réalité psychique/réalité extérieure. Ceci est rendu possible grâce au postulat du caractère paradoxal de cette articulation. [...] Le statut monadique de la psyché n'est plus un point de départ ; il devient un point d'arrivée ; à partir d'un état dyadique originel, ce statut monadique pourra ou non advenir selon les aléas d'un certain travail de monadisation, travail plus ou moins facilité par la réalité extérieure. Cette facilitation a un caractère paradoxal en ce sens que, si la réalité extérieure ne joue pas suffisamment bien son rôle, la psyché n'a pas accès à l'épreuve de la réalité dans le lieu où elle organise sa

conflictualité inconsciente; cette psyché demeure dyadique et seule y a cours la réalité psychique. (Reid, 1997, p. 1332).

À la suite des travaux entrepris par Winnicott, l'importance du rôle de l'objet externe dans la genèse de la psyché sera par la suite particulièrement mise en lumière par les travaux que certains auteurs postfreudiens consacreront aux organisations non-névrotiques, au rang desquels figurent notamment Wilfred Bion et André Green.

### 3.2.2 La rupture épistémologique de Winnicott et Bion

On sait le caractère intrinsèquement « monadique » et solipsiste de la conception freudienne de la psyché. Un solipsisme qui renvoie à l'idée selon laquelle « il n'y aurait, pour le sujet pensant, d'autre réalité que lui-même » – référant ici à la nescience du rôle de l'objet dans la structuration de la psyché (Reid, 2006, p. 1544) – alors que son monadisme postule l'unité fonctionnelle de celle-ci dès son état le plus primitif sur le modèle du réflexe monosynaptique (Brusset, 2006, p. 1216).

Ce sont précisément les apories entraînées par la conception monadologique de la métapsychologie freudienne que le projet d'une troisième topique cherchera à résoudre. S'appuyant sur les travaux de D.W. Winnicott, ce modèle postule que la conception de la psyché comme entité fonctionnelle défendue par les topiques freudiennes représente l'aboutissement d'un processus d'organisation complexe dont la mise en place exige l'établissement *préalable* de certaines conditions accordant une place particulière au rôle de l'objet dans la constitution du psychisme. Comme le rappelle Bernard Brusset (2005), il n'existe pas d'emblée selon Winnicott de psychisme individuel mais bien plutôt un ensemble individu/environnement. C'est à partir de cet état originel, dyade primitive constituée d'un Self qui s'ignore et ignore

l'objet dans son statut d'extériorité (Marceau, 2018, p. 94), que se mettent en place les conditions autorisant la constitution progressive d'une unité individuelle intrapsychique, un processus que W. Reid qualifie de « travail de monadisation » – ou passage de la dyade à la monade (Reid, 2006, p. 1543).

Ce processus développemental, s'inscrivant sous le parrainage des travaux de Winnicott, se révèle donc capital en ce sens qu'il consacre un nouveau modèle de la pulsion prenant place dans un temps théorique antérieur à celui du modèle freudien, qui acquière conséquemment le statut d'un modèle de deuxième génération (Reid, 2006, p. 1545). Alors que Freud mettait l'emphasis sur la dimension intrapsychique du processus, Winnicott envisagera l'articulation des dimensions conjointes de l'intra- et de l'extra-psychique, le rôle de l'objet externe passant dès lors au premier plan du processus de constitution de l'individu. Cette conception de l'archéologie du sujet fonde donc une topique primitive, génétiquement antérieure à celles freudiennes et constituant le sous-bassement des problématiques de la subjectivation. Ainsi que l'énonce Bernard Brusset, « l'organisation dont ce modèle théorique tente de rendre compte est la condition de l'intrapsychique que supposent les topiques freudiennes. Elle est révélée dans la clinique psychanalytique par les fonctionnements psychiques en extériorité » (Brusset, 2006, p. 1274).

Ainsi, les conditions constitutives de ce processus autorisant le passage d'une métapsychologie de type dyadique (Winnicott) à une métapsychologie de type monadique (Freud) définiront *le retournement épistémique fondant l'assise théorique du modèle de la troisième topique*. Le processus de monadisation se posera dès lors comme étape fondatrice du Je et condition de la subjectivation, une transition impliquant un mouvement psychique générateur d'espace et faisant de la création

d'un espace transitionnel la condition de l'avènement du Je(u) (Marceau, 2013, p. 91).

Ce travail de chrysalide au fondement même de l'avènement du (futur) sujet se place au cœur des enjeux constitutifs de la formation de la subjectivité. Le processus de négativation de l'hallucinoire comme condition d'instauration de l'épreuve de la réalité constituera l'antichambre de l'accès à la transitionnalité, modalité déterminante de la constitution du sujet dans l'échec duquel les organisations non névrotiques trouveront la raison de leur aporie. Ainsi que le relève Reid, « l'avènement du transitionnel constitue l'acte fondateur pour la création d'un psychisme humain » (Reid, 2005, 38). Ce modèle, qui ouvre à une métapsychologie des espaces venant compléter celle plus courante de l'objet, se révèle dès lors essentiel pour penser les souffrances narcissiques-identitaires ou pathologies de la transitionnalité, soit l'ensemble de ces configurations au sein desquelles un déficit initial dans la structuration de la psyché s'est révélé obérer le travail ultérieur de la subjectivation.

Outre Winnicott, il est également essentiel de souligner la contribution fondamentale des travaux de W.R. Bion dans ce cheminement qui mène de l'intrapsychique freudien à la métapsychologie des espaces de la troisième topique. Les travaux respectifs de ces deux auteurs sur les états-limites et la psychose, qui ont en partage d'assujettir la réalité de la pulsion en tant qu'organisation et processus dynamiques à certaines conditions préalables, offriront à la pensée psychanalytique son progressif affranchissement du référent freudien à la névrose en vue de la construction de modélisations nouvelles permettant de rendre compte des spécificités de l'économie des organisations non névrotiques (Brusset, 2006, p. 1279). Ainsi que le rappelait André Green, l'importance insigne de ces deux auteurs fut d'introduire la

problématique de *la pensée* dans la clinique (Urribarri, 2013, pp. 80-81), ouvrant par là de nouveaux champs d'intelligibilité à la réflexion psychanalytique.

En synthèse, si Freud conçoit le territoire intrapsychique comme formant d'emblée une unité fonctionnelle distincte – l'intrapsychique consistant au plan épistémique son objet d'analyse –, les post-freudiens désigneront un champ épistémique en rupture avec celui-ci en affirmant l'inexistence initiale du psychisme individuel et la nécessité de certaines conditions dans la rencontre psyché-environnement comme conditions d'émergence de celui-ci. Le génie de Winnicott consiste ainsi à avoir conçu le rôle de l'environnement dans la constitution de l'individu et l'importance d'une matrice relationnelle comme condition d'avènement de la subjectivité. Du rôle de l'objet et de la qualité « suffisamment bonne » de la rencontre psyché-environnement dépendront dès lors l'accès de l'individu à l'extériorité de l'objet et par là, l'existence de ce dernier hors la subjectivité du sujet.

Relevons enfin que si la métapsychologie dyadique de Winnicott marque une rupture épistémologique d'avec la monadologie freudienne, on aurait tort de penser que celle-ci représente un affranchissement radical de la ligne de pensée établie par le père de la psychanalyse qui ne permette de pouvoir établir de ligne de continuité entre leurs travaux respectifs. Winnicott n'est en effet ni Alfred Adler et encore moins Carl Gustav Jung. Wilfrid Reid relevait à ce titre que plusieurs facteurs permettent en effet de garantir d'assurer la jointure entre les métapsychologies de Freud et Winnicott, assurant par là une continuité théorique de leurs travaux. Ces facteurs sont au nombre de trois. Le premier consiste en la finalité du développement envisagée du point de vue de l'intrapsychique comme unité fonctionnelle distincte. Winnicott et Freud se rejoignent en effet sur le principe d'une vision du

développement de l'*infans* orienté vers une même finalité, soit l'intrapsychique comme unité fonctionnelle distincte. Alors que cette dernière est envisagée comme un phénomène primaire chez Freud, elle devient secondaire et conditionnée au passage d'un certain nombre de conditions vécues comme favorables chez Winnicott. On se souvient en effet l'accès de la dualité à l'individualité psychique se paie chez ce dernier d'une rencontre réussie avec l'environnement. Ainsi que l'énonce Reid, « la formation d'un psychisme individuel apparaît comme une division réussie au sein de l'ensemble individu/environnement » (Reid, 2008a, p. 74). Ainsi, alors que la finalité du développement leur est commune, nos deux auteurs se démarquent quant à la définition de son origine. Le second facteur de continuité réside dans le postulat de l'hallucinoire comme principe régulateur de l'énergie dans le système inconscient (voir *infra*). Concept essentiel des métapsychologies de Freud et Winnicott, elle est définie chez le premier sous forme de « réalisation hallucinoire du désir » alors que le second l'envisagera comme aire de la toute-puissance et empire du trouvé-créé. Enfin, le troisième facteur se situe dans la continuité métapsychologique qu'autorise le passage des conditions premières du psychisme décrites par Winnicott au solipsisme freudien (Reid, 2008a). Le développement de la psyché en tant que passage de l'ensemble individu-environnement (monade) à la création d'un psychisme individuel capable d'envisager l'extériorité de l'objet (dyade) permet en effet d'unir les deux métapsychologies sous la bannière d'une méta-théorie, essence même de la troisième topique.

### 3.3 CARACTÉRISTIQUES DE LA TROISIÈME TOPIQUE

Le passage d'une métapsychologie dyadique à une métapsychologie monadique constituera l'assise fondamentale à partir de laquelle s'édifiera le modèle de la troisième topique retenu dans le cadre de ce travail. Outre ses deux instances constitutives, le Soi et l'Objet, quatre axes principaux définissent son architrave théorique : l'hallucinoire, la transitionnalité, la double limite et le travail du négatif (Reid, 2008a). Ensemble, ces axes permettent de rendre compte de la genèse et des modalités de fonctionnement propres aux organisations non névrotiques.

Nous évoquons ci-après l'importance du rôle joué par le clivage en tant que dénominateur commun des structures non névrotiques. Nous livrerons par la suite une définition de chacun des quatre axes précités, puis esquisserons un tableau d'ensemble du processus développemental repensé auquel ceux-ci concourent.

#### 3.3.1 Le clivage, dénominateur commun des organisations non-névrotiques

Dans son *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale*, René Roussillon définit trois types de négativités constitutives de la psyché humaine. « Part d'ombre » de notre présence au monde, ces négativités se révèlent cliniquement au travers de ce que les dires et actes du patient « évite[nt], oublie[nt] ou contourne[nt] » (Roussillon, 2014a, p. 204). La première de celles-ci est constituée par le *refoulement*, « pilier sur lequel repose l'édifice de la psychanalyse » (Mijolla, 2005, p. 1486), et mécanisme dont on sait l'importance en tant qu'agent du Moi névrotique. La seconde relève du *clivage*, processus de défense qui, en cas d'échec du refoulement, prendra le relais en vue de dissocier et expulser hors de la psyché les

contenus susceptibles de menacer la « fonction synthétique du Moi ». Enfant du déni, ce deuxième type de négativité se révèle étroitement liée aux représentations qui mettent en cause le narcissisme de manière traumatique (Brusset, 2013a, p. 31). La troisième et dernière forme est quant à elle liée à ce qui n'a jamais pu advenir dans la psyché, le *non-advenu*, Roussillon décrivant des situations dans lesquelles « la trace du vide ou du rien prend la place du refoulé ou du dénié. Il n'y a rien là où il aurait pu y avoir quelque chose » (Roussillon, 2014a, p. 204). Ce triptyque de la négativité stipule donc que l'être humain souffre de ce qui est « refoulé, dénié ou non advenu au sein de la psyché » (Roussillon, 2014a, p. 204).

Les deux dernières formes de négativité, témoignant de l'insuffisance ou de l'impossibilité du refoulement et de la symbolisation devant une réalité intraitable, joueront un rôle tout particulier dans l'architecture des fonctionnements psychiques traumatiques propres aux économies non névrotiques. Le clivage, cette défense primaire à l'origine des distorsions fondamentales de l'organisation du psychisme dans ses rapports à la réalité (Brusset, 2013a), se pose à ce titre comme un concept fondateur de leur métapsychologie. Frère d'arme des dispositifs du déni et de la projection, son importance se révèle cardinale dans ces formes de structuration de l'esprit humain, ce que la clinique composite des psychoses, des pathologies narcissiques, de la psychosomatique, des états-limites, ou encore des addictions illustre abondamment. Mécanisme inaugurant le règne de la déliaison pulsionnelle et la prédominance de la pulsion de mort sur Éros, la part traumatique mortifère de l'excitation non liée (Duparc, 2017, p. 81) fait retour dans le délire, les passages à l'acte, les somatisations, les perversions, les addictions, ou encore les états d'inhibition (Brusset, 2013a, p. 43). Ici, par-delà le refoulement, la prise en compte des logiques primitives du Moi inconscient se fait sésame indispensable de leur



condition d'intelligibilité et, partant, leur traitement. La figuration de la personnalité état-limite dépeinte par André Green, clivée entre normalité apparente et « effets d'un noyau disruptif psychotique » (Brusset, 2013a, p. 32), en figure l'un des tableaux les plus éloquents.

Si le terme de clivage apparaît dans l'œuvre de Freud dès 1894, il faudra attendre 1937 avec la rédaction du texte *Le clivage du moi dans le processus de défense* pour que la notion soit introduite comme concept métapsychologique (Brusset, 2013a, p. 39). Alors envisagé comme conséquence topique de l'action du déni, cette introduction s'inscrit dans la série de réflexions, entamées en 1924, consacrées aux mécanismes impliqués dans la psychose et la perversion. En tant que relevant de dynamiques qui signent l'échec du refoulement et les possibilités du fantasme et de la symbolisation, cette théorisation tardive s'inscrit dans le sillage du tournant de 1920 et de ses notions clefs, la pulsion de mort et « l'inconscient du ça » (Brusset, 2013a, p. 40). La notion de clivage se verra à sa suite promise à des développements particulièrement féconds à l'occasion de l'exploration de l'archaïque, avec des auteurs tels que Mélanie Klein, Wilfred Bion, Donald Winnicott André Green ou encore, plus récemment, René Roussillon. Les travaux de ce dernier sur les pathologies qui mettent en difficulté la fonction subjectivante du moi feront du clivage un facteur étiologique essentiel de la genèse des souffrances narcissiques-identitaires. Forgeant à cette occasion la notion de « clivage *au* Moi » qu'il dérive du « clivage *du* Moi » freudien (Roussillon, 2012c, 2015a), Roussillon établit celle-ci comme solution défensive ultime du psychisme face aux expériences traumatiques primaires et les éprouvés d'agonie (Winnicott) qu'elles entraînent. Devant le risque de désagrégation que ces expériences font encourir à l'organisation de la psyché, le sujet répond au danger narcissique-identitaire encouru par un mécanisme de retrait

subjectif. À l'image de l'animal pris au piège n'ayant d'autre recours que de se sectionner la patte afin de se libérer de l'emprise de l'acier (Matot & Roussillon, 2010), le sujet se retire afin de se soustraire à la dislocation (Roussillon, 2012c), situation paradoxale d'une survivance s'effectuant à raison d'une coupure d'avec soi-même et au prix d'une véritable amputation de sa propre subjectivité. Freud définissait le clivage du Moi comme la déchirure d'une instance (le Moi) écartelée entre deux chaînes de représentations maintenues disjointes du fait de leur incompatibilité. Le clivage au Moi établit quant à lui sa césure sur la ligne de crête de la représentabilité de l'expérience, déchirant la subjectivité (le sujet) entre les domaines inconciliables du représenté et du non-représentable. Le recours à cette défense permet ainsi au Moi la mise à ban d'aspects de son histoire qui, alors qu'ils ont été éprouvés, n'ont pu en revanche accéder au statut de représentation du fait du retrait subjectif auquel leur potentialité traumatique les a vus d'emblée condamnés. Dès lors, non subjectivés, ils errent sous forme de traces mnésiques perceptives (Freud) en attente de représentation, condamnés par un impératif d'appropriation subjective à une inlassable compulsion de répétition (Roussillon, 2014a, p. 67) contre la menace duquel la psyché déploiera diverses solutions de liaison et de suture du retour du clivé<sup>15</sup> (neutralisation énergétique, somatose, solutions groupales et institutionnelles, délire). De ces parties clivées en attente de symbolisation, la possibilité d'intégration au Moi ne s'effectuera qu'au prix d'un travail de suture de la menace de brèche initialement suscitée par l'expérience agonistique (Roussillon, 2015a, p. 32), ce que permettra la rencontre ultérieure avec des objets médiateurs et réflecteurs suffisamment bons, « autres-sujets » (Roussillon, 2014a) susceptibles de pallier la carence de l'environnement initial.

---

<sup>15</sup> Roussillon parle à cet égard de « solutions de liaison primaire non symbolique » (Roussillon, 2012c).

On relèvera de cette description que la notion de clivage au Moi envisagée comme fondement des impasses de la subjectivation diffère de celle freudienne sur un point important. Roussillon rappelait que Ferenczi sut repérer différents niveaux de clivage impliquant des formes variables de retrait de l'investissement du sujet, et par là « de son degré de présence à lui-même et à ses expériences subjectives » (Roussillon, 2015a, p. 32). En la circonstance, si le clivage du Moi et le clivage au Moi répondent tous deux à des formes de déchirure de la subjectivité, ils constituent en revanche des processus de nature différente et aux répercussions inégales. Alors que le clivage du Moi voit l'enfant contraint de déchirer son Moi (instance) en deux parties distinctes en vue de faire coexister deux chaînes logiques paradoxales au sein même de sa subjectivité, le clivage au Moi appelle lui à un véritable retrait hors de la subjectivité, hors du Moi, afin de pouvoir survivre. Roussillon trace donc ici une démarcation essentielle entre la notion de Moi-instance et celle du Moi-sujet (Roussillon, 1999, 2014b, 2015a, 2017). Le clivage au Moi implique ici une forme de retrait beaucoup plus profonde de la subjectivité dans la mesure où le sujet en vient jusqu'à perdre même la possibilité de se sentir. Alors que la césure impliquée par le clivage du Moi affectait la possibilité de (se) voir, celle engendrée par le clivage au Moi engage un sujet forcé à se couper de lui-même en vue de se soustraire à l'anéantissement. Cette coupure d'avec sa propre subjectivité entraînera par là une forme d'amputation dont la gravité dépasse les limites du Moi-instance pour affecter la possibilité même de l'individu à se vivre comme sujet à part entière. Pacte faustien, le clivage au Moi s'offre donc comme un mécanisme de survie rendu possible au prix d'une véritable soustraction d'être.

En synthèse, le modèle explicatif des conjonctures narcissiques-identitaires proposé par Roussillon fait du clivage au Moi le mécanisme fondamental d'une organisation

défensive établie en réponse aux « effets d'un traumatisme primaire clivé et de la menace que celui-ci, soumis à la contrainte de répétition, continue de faire courir à l'organisation de la psyché et de la subjectivité » (Roussillon, 2012c, p. 9). Son modèle subsume par là l'ensemble des formes de la souffrance narcissique-identitaire sous l'égide d'un processus référentiel unique, le clivage au Moi (Roussillon, 1999, p. 102; 2012c, p. 21), fidèle en cela à la lignée de la pensée freudienne dont *l'Abrégé de psychanalyse* (1938) faisait du mécanisme de clivage le processus organisateur des failles du narcissisme.

Le champ de la psychanalyse contemporaine distingue aujourd'hui plusieurs formes de clivage. Bernard Brusset en recensait quatre grandes catégories (2013a), selon que celles-ci se réfèrent au Moi comme instance de la deuxième topique freudienne, au self, à l'organisation psychique, à la personnalité psychique, ou encore au sujet (Brusset, 2013a). Par-delà les différences conceptuelles qui les distinguent, toutes ont cependant en commun d'exiger une métapsychologie autre que celle de la conflictualité intrapsychique, d'où l'importance de la notion de clivage comme architrave de l'édification d'une nouvelle topique. Ainsi que le relève Brusset, « le clivage, [...] c'est l'échec des différenciations qui organisent la première et la deuxième topique freudiennes dans une relative cohérence d'ensemble, celle de la conflictualité intrapsychique, laquelle suppose une certaine « fonction synthétique du moi » (Brusset, 2013a, p. 41).

Avec le recours au clivage, le sujet aliène certains aspects de son histoire qui n'ont pu être subjectivés, laissant ces états clivés de la psyché sous forme de vécus en attente de représentation. La conservation de la stabilité d'ensemble est à ce prix, tout le paradoxe du clivage résidant dans cette entreprise de dislocation de l'unité

au nom de sa préservation. Par la suite, la possibilité de la « mise au présent du moi » des états clivés (Winnicott in Roussillon, 2012c, p. 20) – soit de leur intégration au Moi par voie de symbolisation – supposera la rencontre avec un objet et un dispositif lui permettant de « retramer le tissu de sa vie psychique » (Roussillon, 2014a, p. 227). La nécessité de cette rencontre inaugurera une dimension fondamentale de la clinique contemporaine, alors placée sous l'égide d'une rencontre avec un objet assumant le rôle facilitateur que l'environnement n'a pas joué, et autorisant par là la symbolisation et la réintégration dans la personnalité des expériences non subjectivées.

### 3.3.2. Quadrangularité du modèle

Il a précédemment été souligné que la construction d'un modèle théorique susceptible de rendre compte des modalités de fonctionnement non-névrotiques impose de suppléer le paradigme freudien par une référence qui tienne compte de l'importance de l'objet premier dans la structuration de la psyché. Cette évolution de l'architecture initiale de la psychanalyse, entraînée par le passage d'une réalité ontologique dyadique à une monadique, en appelle à la nécessité de points d'ancrages théoriques repensés. Les œuvres de D.W. Winnicott et, ultérieurement, A. Green en constitueront les références privilégiées.

Dans le cadre d'un double article qu'il consacre aux implications théoriques qu'entraîne cette évolution du paradigme initial (2008), Wilfrid Reid dégage quatre architrave ou axes constitutifs à partir desquels cette nouvelle métapsychologie s'édifie. Ceux-ci sont constitués par l'hallucinoire, le travail du négatif, la double

limite et la transitionnalité. Nous les définissons ci-après à partir des travaux de cet auteur.

### 3.3.2.1 *La transitionnalité*

Il fut dit de la transitionnalité qu'elle représente le maître-mot de cette métapsychologie des espaces que figure la troisième topique (Reid, 2008a, p. 90). On l'aura précédemment décrit, l'idée de transitionnalité comme sous-bassement de ce nouveau paradigme métapsychologique trouve sa source dans les travaux que Winnicott a consacré au processus de différenciation sujet-objet comme enjeu conditionnel à l'avènement d'une psyché envisagée comme unité fonctionnelle. Pierre fondatrice de la subjectivité humaine, cette sortie progressive de l'unité duelle se déploiera à partir de la création d'une troisième aire, intermédiaire entre l'interne et l'externe, espace « transitionnel » envisagé comme condition *sine qua non* de l'affranchissement de la dyade originaire, et par là générateur de la différenciation dedans-dehors et soi-autrui. Ainsi que l'évoque B. Brusset, « [l]a transitionnalité définit à la fois l'activité de symbolisation, de conjonction et disjonction de l'individu et de l'environnement » (Brusset, 2013a, p. 147). À ce titre, le transitionnel s'envisage comme véritable lieu de naissance du sujet, pierre angulaire de l'émergence du *Je* et assise fondamentale d'un processus de subjectivation dont il marque l'essor.

On retrouve cette idée de la dualité émergeant de l'unité par le truchement d'un tiers interprétant dans un symbole de la mythologie germanique répondant au nom de *triquetra*. Composée de trois cercles entrelacés, cette composition réfère à l'idée paradoxale selon laquelle le deux ne puisse émerger qu'à partir du trois ou, exprimé différemment, que le trois est condition du deux. C'est cette même rationalité paradoxale que recèle la notion winnicottienne de transitionnalité. Ici, l'avènement du

deux – soit le processus de disjonction de l'individu d'avec son environnement – s'opère par la constitution d'une troisième aire, celle transitionnelle. Le processus dit de transitionnalité se fait donc condition d'avènement de la distinction entre espace interne et espace externe à partir l'émergence d'une aire intermédiaire.

La compréhension de cette arithmétique paradoxale se révèle essentielle dès lors que l'on tente de saisir le cortège des pathologies de la transitionnalité (McDougall, 1978), souffrances narcissiques-identitaires (Roussillon) et impasses de la subjectivation (Cahn), soit cet ensemble de problématiques qui témoignent précisément d'un échec de l'avènement du transitionnel et ses processus constitutifs. Conséquences d'une rencontre insuffisamment bonne entre le sujet et son environnement, la faillite du transitionnel comme processus intégratif entamera alors la constitution de la fonction symbolique et de la capacité de pensée du sujet. Grevant sa capacité d'accès à l'extériorité de l'objet en l'arrimant à « un régime dyadique de l'emprise » (Reid, 2006, p. 1551), il appellera dès lors à la nécessité d'introduire une conception transitionnelle du travail psychanalytique comme prélude à la reconnaissance de la conflictualité interne et donc à toute possibilité de travail interprétatif (Roussillon, 1997b).

### 3.3.2.2 *La double limite*

Introduite par André Green à l'occasion d'un article de 1982<sup>16</sup> puis reprise sous forme de chapitre lors de la publication de *La folie privée* (1990), la notion de « double

---

<sup>16</sup> Voir A. Green, 1982, « La double limite », *Nouvelle revue de psychanalyse*, 25, pp. 267-283

limite » naît d'une réflexion entreprise par cet auteur sur les conditions nécessaires à la constitution d'une identité assurée sans confusion entre le dedans et le dehors.

On sait l'importance des altérations des processus de pensée caractérisant le fonctionnement des organisations non névrotiques. On sait également les troubles de la fonction de symbolisation qui entravent leur capacité à la subjectivation. La clinique de ces modalités de fonctionnement appelle de ce fait une théorie psychanalytique de la pensée, projet auquel cet article de 1982 sur la double limite s'attache de façon privilégiée. Partant d'une réflexion sur les patients dits « difficiles », André Green y souligne la nécessité et l'importance d'une théorie de la pensée en psychanalyse, ce qu'inaugurent les travaux de Bion sur les psychotiques. Réfléchissant aux exigences sur lesquels bâtir une telle entreprise, Green circonscrit l'idée de limite comme point d'Archimède de celle-ci, considérant qu'aucune théorie de la pensée ne puisse faire l'économie du problème de la limite entre dedans et dehors (Reid, 2018, p. 21).

André Green assied donc ce projet d'une théorie de la pensée sur un modèle dit de « la double limite » qui tente de concevoir « la structure psychique sous une double influence : la limite entre dedans et dehors et, au sein du dedans, la limite interne entre conscient et inconscient » (Green, 2011, p. 379). La première limite, représentée de manière schématique par une division verticale, figure la différence intérieur-extérieur, dedans-dehors, sujet et objet. Elle se pose en tant que condition de la seconde, que figure une limite horizontale entre espace conscient et espace inconscient par l'intermédiaire du préconscient. Brusset relève de cette deuxième limite qu'elle est celle du refoulement constitutif de l'inconscient refoulé, celle qui suppose la symbolisation et l'organisation de la conflictualité intrapsychique par



l'Œdipe (Brusset, 2006, p. 1277). Ce sera précisément à l'intersection de ces deux lignes que Green localisera les processus de pensées (Green, 1990), le travail psychique de la pensée s'opérant ainsi à la barrière de contact entre dedans et dehors ainsi que les systèmes inconscient et préconscient/conscient. Reid résume ainsi la fonction de la pensée au cœur de cet espace carrefour : « au plan métapsychologique, c'est-à-dire au plan d'une théorie de l'inconscient ou une théorie de l'appareil psychique, la pensée ne porte pas seulement sur l'exploration de la réalité extérieure mais constitue un travail psychique qui permet la constitution du système de représentation inconsciente et sa communication avec le conscient par l'intermédiaire du préconscient » (Reid, 2018, p. 12).

Fait capital, l'instauration réussie de cette double limite se fera condition constitutive du fonctionnement psychique névrotique, autorisant par là la reconnaissance inconsciente d'un conflit interne inconscient. À l'inverse, son échec inaugurerait la gamme des fonctionnements non-névrotiques, caractérisés par l'absence de reconnaissance inconsciente du conflit interne inconscient, manifestation d'une coalescence typique des fonctionnements limites, psychotiques ou pervers (Reid, 2018, p. 10). En synthèse, la double limite se pose donc comme condition de la conflictualité intrapsychique dont le défaut conduit le sujet à s'aboucher aux registres du vide et de la négativité.

Issue des expériences transférentielles caractérisées par le télescopage entre intrapsychique et intersubjectif, ce modèle de la double-limite trouvera une application particulière dans les modalités de fonctionnements caractérisées par la confusion entre les registres du sujet et de l'objet (Green, 2011). La théorie de la double limite offre de ce fait une grille d'interprétation privilégiée des modalités de

structuration de la psyché dans le cadre desquelles l'articulation dedans-dehors s'est effectuée de façon incomplète ou défailante.

### 3.3.2.3 *L'hallucinoire*

Présente dès l'aube de l'histoire du mouvement psychanalytique sous sa forme adjectivale, la notion d'hallucinoire se développera sous forme substantivée à mesure de son instauration en tant que concept métapsychologique à part entière (Mijolla, 2002).

La notion d'hallucinoire se pose tout d'abord comme pierre angulaire de la théorie freudienne sous la forme de « réalisation hallucinoire du désir ». Elle est conçue comme un présupposé de base gouvernant la vie psychique (Mijolla, 2002, p. 759) et un principe inaugurant la vie fantasmatique. Wilfrid Reid rappelle que la renonciation de Freud à sa *Neurotica* en 1897 correspond à la découverte du caractère hallucinoire du système inconscient, l'hallucinoire étant à ici saisir comme la coalescence ou la fusion du dedans et du dehors (Reid, 2018, p. 58), « l'expression première de la mise en mouvement, de la motricité de la psyché » (Reid, 2006, p. 1549; in Marceau, 2013, p. 92).

Si l'idée de l'« hallucinoire » ne sera jamais vraiment approfondie par Freud, c'est à André Green (1973, 1993) que nous devons les développements théoriques envisageant une formation hallucinoire – l'« hallucination négative » – comme fondement de la vie psychique. Définissant cette dernière comme « représentation de l'absence de représentation », elle est posée comme revers de la réalisation hallucinoire (Mijolla, 2002, p. 759).

Les travaux de César et Sára Botella (1990) conféreront par la suite à l'« hallucinatoire » le statut de concept métapsychologique véritable, le définissant comme « représentant motionnel de la pulsion<sup>17</sup> » (Mijolla, p. 759). Son importance se révèle essentielle dans la compréhension et le traitement des organisations non névrotiques en ceci que le processus de sa négation se pose comme condition de l'instauration de l'examen de réalité. Permettant l'accès à la transitionnalité, la réussite de ce processus signe la démarcation des territoires propres aux systèmes inconscient et préconscient, instaurant par là l'intrapsychique comme entité fonctionnelle distincte intégrant la réalité extérieure. C'est en effet, nous dit Reid, par la négation de l'hallucinatoire « que la réalité de pensée cesse d'être équivalente à la présence de la chose dans la réalité extérieure » (Reid, 2005, 36-37), étape développementale dont l'échec déterminera ces formes télescopage entre les régimes de réalité intérieure et extérieure qui caractérisent les modes de fonctionnement non névrotiques. Selon le beau mot de W. Reid, « [l]'hallucinatoire est, en quelque sorte, la bougie d'allumage de la psyché lui permettant de *devenir vivante* » (Reid, 2008a, p. 79), le premier principe organisateur de celle-ci (Reid, 2008b, p. 72).

#### 3.3.2.4 *Le travail du négatif*

De même que pour l'hallucinatoire, c'est ici du processus de substantivation d'un concept présent dès l'origine du mouvement psychanalytique sous sa forme adjectivée qu'il s'agira. Le négatif comme occurrence adjectivée se retrouve en effet sous plusieurs formes dans les écrits freudiens : *l'hallucination négative* est

---

<sup>17</sup> Au même titre que l'affect est le représentant qualitatif du quantitatif de la pulsion et la représentation est le représentant-représentation du contenu de la pulsion.

mentionnée à plusieurs reprises pendant la période hypno-cathartique, la névrose y est définie comme *négatif de la perversion*, et la *réaction thérapeutique négative* désigne les évolutions malheureuses de la cure. Et bien que la forme substantivée du « négatif » n'existe pas encore sous forme de notion individualisée, André Green signalera combien sa présence se dessine néanmoins en filigrane au travers de plusieurs concepts cardinaux de l'œuvre freudienne, à l'instar de l'*in*-conscient, la représentation, le refoulement, l'identification, etc. (Green, 2002, p. 281 ; Mijolla, 2002, p. 1138). Mais c'est avec la dernière théorie des pulsions et l'importance qu'elle confère aux pulsions de destruction que le négatif acquerra l'assise nécessaire aux développements ultérieurs dont il sera l'objet. C'est aux efforts d'André Green que nous devons ceux-ci, sa réflexion sur le négatif empruntant deux voies spécifiques.

La première propose de réunir et d'envisager plusieurs des mécanismes de défense proposés par Freud – soit le refoulement, le clivage, le désaveu, la forclusion, et la négation – en tant que différentes modalités fondamentales du travail du négatif (Mijolla, 2002, p. 1139). Ces différents processus défensifs ont en partage, nous dit-il, d'engager le sujet dans la voie d'une décision, « d'avoir à donner une réponse par oui ou par non » (Green, 2002, p. 288). En tant qu'ils exigent un engagement de l'être en regard de la dualité affirmation/négation, ces mécanismes renvoient par là respectivement à l'Éros et aux pulsions de destruction (Green, 2002, p. 288).

La seconde ouvrira à des réflexions particulièrement féconde dans la compréhension des états non névrotiques. Selon cette deuxième déclinaison, le concept de pulsion de mort se voit réinterprété sous l'angle d'un « narcissisme négatif », cette application lui permettant d'appréhender certaines réalités de la clinique

contemporaine dont le corpus théorique traditionnel peinait à rendre compte, à l'instar des manifestations de la clinique du vide, les phénomènes de désinvestissement, les troubles alimentaires, les comportements suicidaires, les problématiques d'addiction, etc. Les travaux qu'André Green consacre à cette deuxième conception du négatif s'articuleront de façon privilégiée avec le champ d'étude de l'hallucinoire, prolongeant ici certaines intuitions de Winnicott lors de la dernière version de son travail sur les objets et les phénomènes transitionnels (Mijolla, 2002, p. 1140).

Ses développements théoriques auront pour objet la « négativation de l'hallucinoire », soit un processus qui, découlant du travail du négatif (Green, 1993, 218), consiste en un travail psychique visant à la constitution progressive de l'absence de l'objet (Reid, 2008a, p. 81). Green décrira l'implication de ce processus dans la construction du souvenir de la mère en tant que « structure encadrante » à partir de la situation du *holding* décrite par Winnicott. Il formulera en 1967 cette application du concept d'hallucination négative comme suit : « La mère est prise dans le cadre vide de l'hallucination négative et devient structure encadrante pour le sujet lui-même. Le sujet s'édifie là où l'investiture de l'objet a été consacrée au lieu de son investissement »<sup>18</sup>. L'influence de cette idée sera capitale pour la clinique des états non-névrotiques, Green montrant le tribut que la constitution d'espaces psychiques différenciés doit à ce travail de négativation de la présence de la mère, et donc condition d'instauration de la double limite.

---

<sup>18</sup> A. Green, Narcissisme primaire, structure ou état, repris in *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, cité dans *Idées directrices pour une psychanalyse contemporaine*, 2002, p. 293.

De façon générale, le travail du négatif tel qu'envisagé par Green se pose donc en tant que concept métapsychologique d'une théorie de l'inconscient qui vient enrichir la théorie de Freud en complexifiant le destin de l'hallucinoire (Reid, 2018, p. 40).

### 3.3.3 Un processus développemental repensé

En envisageant le psychisme individuel comme la résultante d'un processus intégrant l'environnement comme facteur clef de sa constitution, la troisième topique s'appuie sur l'architecture d'une trajectoire développementale repensée dont les travaux de Winnicott établissent le soubassement. Si les éléments directeurs de ce modèle ont été évoqués de façon éparsée tout au long de ce travail, nous en livrons ci-après une synthèse d'ensemble à partir des travaux qu'André Green, Bernard Brusset et Wilfrid Reid ont consacré au sujet. La transitionnalité, la double-limite, l'hallucinoire et le travail du négatif, telles que précédemment décrites, en figurent les coordonnées essentielles.

Rappelons les prémisses de cette conception du développement humain : le travail de la subjectivation s'inscrit comme continuum d'un processus qui trouve son ancrage initial dans la constitution d'un espace psychique propre. Ce travail s'effectue sur fond de différenciation sujet-objet à partir d'un état d'indifférenciation originelle mère-enfant qui a pour enjeu l'acquisition de l'altérité de l'objet par le truchement de son objectivation progressive. Les travaux de Winnicott ont mis en évidence la préséance propre aux premiers temps de la vie de l'ensemble individu/environnement sur le psychisme individuel, le passage de l'un à l'autre consistant en un travail de sortie de la chrysalide établissant les bases du sujet en devenir. La constitution de l'individualité émerge ainsi d'un processus de séparation-

différenciation et d'autonomisation progressive, phénomène d'individuation (Mahler) reflétant le passage d'une unité ou enveloppe duelle – la dyade – à une enveloppe individuelle intrapsychique – la monade. Ce processus développemental s'effectuera sous l'égide de l'instauration de la transitionnalité, processus subtil et complexe qui puisera dans les conditions de rencontre entre le sujet et son environnement les nutriments nécessaires à son instauration. Un enjeu dont l'issue se révélera garante de l'avènement d'une psyché conçue comme unité fonctionnelle.

Deux temps fondamentaux marquent ce processus de constitution de la subjectivité. Le premier consiste en l'étape winnicottienne du *trouvé-créé*, condition essentielle de l'appropriation subjective des premières expériences du sujet en devenir. À cette occasion, l'expérience vécue de l'omnipotence autorise la constitution illusoire de la création du monde, réalisation hallucinatoire du désir instaurant sa force créative comme premier arrimage existentiel du couple réalité interne/réalité externe. Le deuxième temps de ce processus est assuré par l'épreuve du *détruit-trouvé* (Roussillon, 1991, 2012c, 2014a). L'enjeu clef de cette seconde étape consiste ici en un travail sur l'hallucinoire, sa négativation se faisant condition de l'appropriation subjective de la destructivité du bébé. Instaurant la différenciation entre réalité et fantasme, la réussite de cette seconde étape, constitutive du « travail du négatif », établit alors l'extériorité de l'objet comme sésame de l'accès à l'examen de réalité. Le travail du négatif permet ainsi le passage du statut de la présence hallucinoire à celui de la présence/absence de l'objet comme deuxième arrimage existentiel du couple réalité interne/réalité externe. L'enjeu de ce processus développemental en deux temps n'est rien moins que celui de la survivance de l'objet, auquel Roussillon confèrera un statut quasi « structural » du fait de l'importance essentielle qu'il revêt

dans l'épreuve de la réalité et le processus d'appropriation subjective du sujet en devenir (Roussillon, 2009).

Le dénouement de ce processus se révélera capital pour le destin du sujet. En établissant la possibilité de la transitionnalité en tant par exemple que zone tampon entre le monde interne et le monde externe, son succès étaiera alors le processus de différenciation entre ces deux niveaux de réalité, issue dont dépendront tant la différenciation topique que l'accès à la psychologie individuelle (Roussillon, 2009). De son succès découlera la constitution de la double-limite, vecteur essentiel de l'organisation mentale du futur individu. L'enjeu n'est ici rien moins que d'assurer la constitution des espaces psychiques du dedans et du dehors, qui trouve son corollaire dans l'établissement d'une relation harmonieuse entre les systèmes de l'inconscient et du préconscient/conscient. À son inverse, son échec signera un fonctionnement traumatique dans lequel l'indistinction intérieur-extérieur barrera l'accès à l'extériorité de l'objet. Il en résultera l'habitus morbide d'une psyché en prise à l'hallucinoire, signe d'un territoire intrapsychique n'ayant pu acquérir de statut fonctionnel. Demeuré dans une modalité de fonctionnement dans lequel la réalité de pensée se révèle équivalente à la réalité extérieure (Reid, 2008a, p. 88), le sujet en proie à ce trouble grave de la réflexivité psychique se verra alors dépourvu de la pleine capacité à « penser les pensées » (Reid, 2008a)<sup>19</sup> – selon la proposition initialement effectuée par W.R. Bion –, l'hallucinoire transformant ici tout éprouvé intérieur en indice de sa nécessaire réalité (Reid, 2008b, p. 91). À l'instar de Narcisse prisonnier de son reflet, l'échec de la transitionnalité condamne alors le sujet à un statut à l'orée

---

<sup>19</sup> Comme le rappelle Roussillon, les pathologies graves du narcissisme, à la base desquelles on observe un empêchement sévère dans la capacité à représenter, impliquent « un trouble de la réflexivité psychique [qui] affecte une fonction essentielle dans le repérage du travail propre du sujet et donc de la subjectivation » (Roussillon, 2012b, p. 175).



de l'existence, en une hallucination au sein de laquelle fait et fantasme s'abouchent en une mortifère sarabande.

C'est précisément dans l'échec de ce travail d'instauration de la transitionnalité que les impasses de la subjectivation trouvent leur origine. L'individu ne pouvant accéder au statut de sujet plein et entier, le mouvement de différenciation d'avec l'environnement n'ayant pu être pleinement réalisé, il en résultera une coalescence permanente entre pulsion et objet, entre intérieur et extérieur, phénomène de « collapsus topique » (Roussillon, 2009, p. 1020) plus ou moins marqué selon la gravité de la pathologie. De même, l'instauration manquée de la double limite condamnera un sujet dans l'incapacité de vivre *intérieurement* toute forme de conflictualité intrapsychique à la nécessité d'expulser celle-ci sur la scène du monde en vue d'y être manifestée, scellant ainsi le destin de ces économies de la décharge et de l'agir que représentent les « pathologies en extériorité » (Richard, 2012a; 2012b).

#### 3.4 LES DIFFÉRENTS MODÈLES DE LA TROISIÈME TOPIQUE

Si le présent essai a choisi de privilégier l'un de ses modèles théoriques de façon plus spécifique, le projet d'une troisième topique se caractérise néanmoins par la diversité de ses déclinaisons. Nous les évoquons ici brièvement.

Marie-France Dispaux relevait à l'occasion d'un article qu'elle consacrait à la pertinence du projet d'une troisième topique (Dispaux, 2006) combien les hypothèses sous-jacentes aux modèles proposés peuvent se révéler hétérogènes, lorsqu'elles ne s'opposent pas de manière franche. Ainsi, si certains de ces modèles

se réclament de la théorie freudienne d'avant le tournant théorique de 1920, à l'instar de la théorie de l'inconscient amental de Christophe Dejours, d'autres s'inscrivent dans le sillage des perspectives ouvertes par ce même tournant, au rang desquelles les contributions dont il fut précédemment question figurent de façon centrale. Presque tous les auteurs se réclamant d'une troisième topique se réfèrent en revanche, ainsi que le mentionne Bernard Brusset, à l'idée d'un « inconscient primitif hors représentation et aux premières étapes du développement selon Bion et Winnicott [...] qui en inspirent l'idée et en donnent les justifications, ainsi qu'à l'œuvre d'A. Green dans un fécond retour à Freud » (Brusset, 2006, p. 1241).

Les travaux de Didier Anzieu au début des années 60, et à sa suite ceux de René Kaës, ont prolongé les intuitions fondatrices de Bion sur les hypothèses de base qui déterminent le fonctionnement des groupes. Leurs recherches les ont conduits à postuler l'hypothèse selon laquelle le groupe représente une « topique projetée » (Anzieu, 1966), « une scène de projection des instances de la topique intrapsychique » (Brusset, 2006, p. 1232 ; 2013a, p. 155). À partir d'une réflexion sur les espaces psychiques qui contiennent la *réalité psychique du groupe*, René Kaës a notamment élaboré dès les années 70 un modèle théorique prenant en compte les « ensembles plurisubjectifs » (Kaës, 2006, 2015) et visant à rendre compte du processus d'appareillage intersubjectif liant entre eux les membres d'un groupe. En découleront différentes notions, telles celles de groupalité psychique, d'alliance inconsciente, d'intersubjectivité, de fonction phorique, d'Inconscient polytopique, ou encore d'espace onirique polyphonique (Kaës, 2015, p. 197).

On doit à Christophe Dejours (1986, 2002) l'hypothèse d'un *Inconscient amental*. À la suite des travaux que Freud effectue sur le clivage du Moi et la perversion (Freud,

1938/2009), Dejours postule dans l'esprit d'une troisième topique intrapsychique l'existence d'un clivage de l'inconscient au sein duquel un secteur sexuel et refoulé (l'Inconscient dynamique) voisinerait aux côtés d'un Inconscient dit « amental » formé par proscription de traces mnésiques – soit des contenus impensés ou impensables, irreprésentés ou irreprésentables (Charron, Dumet, Guégen, Lieury & Rusinek, 2014) qui trouvent leur source dans les échecs de « traduction » de messages que l'adulte adresse à l'enfant. À la différence des contenus de l'Inconscient dynamique se manifestant sous la forme d'un retour du refoulé (lapsus, acte manqué, souvenir de couverture, fantasme, rêve, symptôme psychonévrotique), les contenus de l'inconscient amental feront retour en cas de déstabilisation du clivage sous la forme d'angoisses marquées par la destruction « amentale » du Moi, voire par le biais d'agirs réalisés sur le théâtre de la réalité extérieure ou au sein du corps (issue somatique), solutions permettant d'enrayer la déstructuration du moi et donc la menace de désobjectivation. On relèvera avec Bernard Brusset que le clivage dans ce modèle relève d'une construction et non d'un mécanisme de défense (Brusset, 2013a), conception d'ailleurs reprise par Jean Laplanche qui proposa la notion d'« Inconscient enclavé » comme troisième acception du terme d'Inconscient (Dejours, 2008 ; Dispaux, 2006 ; Laplanche, 2007).

Paul-Claude Racamier a proposé pour sa part la notion de « topique interactive » (1992) dans le cadre de ses travaux sur la psychose (1980) en vue d'élaborer une troisième topique incluant sa théorie de la perversion narcissique (Hurni & Stoll, 2002). Fondé sur une organisation du réel selon la tripartition des registres de la réalité interne, externe et intermédiaire, ce modèle vise à rendre compte de processus psychiques qui, au-delà de la seule sphère de l'intrapsychique, s'accomplissent entre plusieurs personnes d'un même groupe (couple, famille,

groupe, société). Se réalisant dans la négation de la différence, de la séparation et de l'altérité, les processus constitutifs de la topique interactive sont caractéristiques selon Racamier de toute pathologie narcissique grave.

Raymond Cahn enfin, dont les développements théoriques d'obédience très winnicottienne témoignent d'une conception de la troisième topique dans l'esprit de laquelle se situent également les travaux de Wilfrid Reid (Brusset, 2013a, p. 157), et qui constitue le modèle privilégié dans le cadre de ce travail. Ici, la troisième topique se fait condition des deux autres, qui rend compte du jeu combiné des mouvements de la subjectalisation et de l'objectalisation à partir de l'omnipotence dans l'indifférenciation soi-objet (Brusset, 2013a, p. 157). Prenant appui sur l'épistémè winnicottien, les travaux de R. Cahn décrivent la trajectoire de subjectivation à partir de l'état de narcissisme primaire propre à l'état d'indifférenciation initial de l'être humain, cet état originel au sein duquel « le Soi prend une valeur fondatrice, première configuration organisée de l'appareil psychique, préfiguration du « Je » au sein du Moi » (Vermorel, 2009, p. 21)

### 3.5 FORCES ET LIMITES DE LA TROISIÈME TOPIQUE

Controversé, le projet d'une troisième topique est aujourd'hui loin de faire l'unanimité. Catherine Chabert s'en fit notamment l'écho, qui relevait ne pas voir la nécessité d'un nouveau paradigme tout en craignant un infléchissement de la méthode (Marceau, 2013, p. 89). Il est vrai que de nombreuses objections peuvent être adressées à celui-ci. La notion même de « troisième topique » est polymorphe, incertaine, caractérisée par la diversité de ses modèles, et manquant de cohérence d'ensemble. On pourrait toutefois objecter à cette critique que cette hétérogénéité théorique fut

la marque de la psychanalyse tout au long de son histoire. La tension née de la confrontation entre la diversité des modèles ne relève-t-elle pas de l'ADN de la discipline dès son origine ? Une théorie unifiée ne serait-elle pas de surcroît en flagrante contradiction avec la notion même de l'inconscient comme objet d'analyse ? Si, ainsi que le rappelle Henri Atlan, « l'unité supposée de l'objet de connaissance ne signifie pas l'unité forcée de discours sur l'objet » (Henri Atlan, 1986, p. 48, cité par Reid, 2008b, p. 71), on conviendra de surcroît que le champ bigarré des organisations non névrotiques ne saura que bénéficier des lectures croisées qu'entraîne inmanquablement une multiplicité de grilles d'intelligibilité. Bernard Brusset rappelait à ce titre combien la tension issue de modèles contradictoires joue en faveur de la diversité clinique par le d'un surcroît d'attention qu'elle force, conjurant par-là le double risque « de l'automatisme des pratiques et du renoncement à la théorisation dans un empirisme à base d'éclectisme irréfléchi » (Brusset, 2013a, p. 173).

En deçà ou au-delà de cette pluralité épistémologique, force sera néanmoins de reconnaître au projet d'une troisième topique l'insigne avantage de marquer la différence entre la métapsychologie de l'intrapsychique que signe le registre de la névrose et celle qui sied au domaine des organisations non névrotiques. Elle lui confère un cadre métapsychologique qui représente son principe unificateur, aussi diversifié fût-il dans ses modalités d'expression théorique. C'est d'ailleurs l'argument qu'opposa Bernard Brusset aux critiques de Catherine Chabert. Mettant en exergue la nécessité de forger un outil permettant d'opérer aux frontières de l'analysable, celui-ci lui répondit au *Congrès de psychanalyse des langues romanes* en 2005 (Portugal) qu'au-delà de querelles épistémologiques que le projet d'une troisième topique n'était pas sans soulever, seule importait véritablement dans la clinique

actuelle « l'élaboration d'une théorie ou d'un outil [...] qui permette à la méthode psychanalytique d'être éclairée quant à ses réussites ou ses échecs » (Marceau, 2013, p. 89) lorsque confrontée au champ des organisations dont le conflit se situe entre le Moi et la réalité. Cela, seule une métapsychologie fondée sur la dialectique entre le Soi et l'autre, la pulsion et l'objet, se révèle susceptible d'en éclairer la genèse et ses destins. Ce projet s'inscrit dès lors en continuité directe, voire en parachèvement, de ce qui fut ébauché par Freud dans la dernière partie de son œuvre, de même qu'introduit avec les thèmes du narcissisme, du transfert, de la projection, du déni, du clivage, et de l'identification primaire (Brusset, 2006, p. 1276).

## CONCLUSION

### RÉINVENTER LA PRATIQUE

« Nous en sommes aussi venus à penser que la technique doit subir certaines modifications, suivant la nature de la maladie et les pulsions prédominantes du patient. »

Sigmund Freud<sup>20</sup>

Corrélatif de ce processus de déterritorialisation des assises de la subjectivité d'un temps de l'histoire placé sous l'égide de la mutation, le 20<sup>e</sup> siècle semble s'être constitué comme âge de la « désagrégation du Moi » (Duparc, 2017b, p. 65), signant par effet de balancier une hypertrophie du narcissisme sur fond de conditions de production de la subjectivation en crise. André Green en effectuait la translittération clinique, rappelant la prépondérance grandissante depuis la fin de la Seconde guerre mondiale des structures prégénitales, par opposition aux structures génitales décrites par Bouvet (Green, 2011, p. 387). En contrepoint d'une Belle Époque instaurant l'hystérique comme figure tutélaire d'une discipline naissante ayant fait du déchiffrement de l'énigme névrotique son ambition fondatrice, l'hypermodernité s'assortira d'une épistémè faisant des souffrances narcissiques-identitaires la marque constitutive d'une période de l'histoire frappée par l'obsolescence des ancrages traditionnels de la subjectivité. En résultera un progressif déplacement du

---

<sup>20</sup> In Freud, S. (1967). Perspectives d'avenir de la thérapeutique psychanalytique. In *La Technique psychanalytique [1910]*. Paris: Presses Universitaires de France.

curseur clinique du champ des problématiques marquées par le conflit objectal à celles que caractérisent le traumatisme et la question du narcissisme (Cahn, 2002, p. 195).

Nous aurons décrit au long de ce travail la manière dont la clinique psychanalytique accompagnera cette évolution par une « transsubstantiation des idées freudiennes initiales » (Melman, 2002) articulées autour de la fondation d'un modèle nouveau désigné du nom de troisième topique, architecture remaniant la façon de penser le processus de construction de la subjectivité humaine. Nous aurons vu à cet égard ce que la possibilité de la subjectivation humaine doit à un travail de constitution d'un espace psychique propre dont le paradigme permet de repenser les conditions du devenir sujet à l'aune des vertex de la différenciation sujet-objet et de l'instauration de la transitionnalité.

Le propos du présent essai visait à dégager les conséquences entraînées par la clinique des organisations non-névrotiques sur l'architecture théorique initiale de la psychanalyse et les adaptations que celle-ci entraînait. Au-delà du travail de réformation métapsychologique dont elle fut la cause, la troisième topique s'est également accompagnée d'un travail d'évolution du dispositif clinique d'une grande fécondité. C'est à quelques considérations relevant de l'incidence des thèses de ce modèle théorique sur l'orientation de la pratique clinique que sont consacrées les dernières pages de ce travail. Nous nous appuyons principalement sur les travaux de René Roussillon, auteur dont les réflexions touchant aux adaptations requises par la clinique des souffrances narcissiques-identitaires font date.



Ainsi que Winnicott et ses héritiers l'ont mis en évidence, l'avènement du sujet – et par là la possibilité d'un processus de subjectivation véritable – implique la satisfaction préalable d'un certain nombre de conditions externes. Pouvoir se saisir comme sujet à part entière suppose en effet d'avoir pu être initialement désigné comme tel par l'autre, exister de façon pleinement autonome nécessite d'avoir été préalablement désigné dans sa singularité propre. Ainsi que le rappelle René Roussillon, « [l]e sujet est là avant d'être là [et] ne pourra se définir que comme procès d'appropriation, de reprise, d'un *crédit de subjectivation venu de l'autre*<sup>21</sup> » (Roussillon, 2012c, p. 103). La subjectivation, « impératif catégorique » de l'anthropien (Roussillon, 2012c), n'advient-elle de fait qu'au prix d'un travail de reconnaissance préalable prodigué par un environnement au caractère « suffisamment bon » pour que puisse se réaliser l'éclosion du sujet. Nous avons précédemment évoqué<sup>22</sup> le tribut que le travail de subjectivation doit à la fonction subjectalisante de l'objet externe, processus rendant possible l'avènement à partir de la monade originale d'un soi suffisamment autonome et différencié pour autoriser le sujet à se saisir comme tel. Et, si la subjectalisation se pose comme précondition indispensable à la possibilité de la subjectivation, le temps de cette dernière se fait à son tour « condition d'opérativité du processus analytique et de l'interprétation » (Cahn, 2002, p. 179).

Il découle de cette proposition que les conjonctures caractérisées par des impasses de la subjectivation entraîneront une approche clinique repensée à partir des carences même au service desquelles celle-ci s'offre comme instrument d'action et d'intervention. La démarche consistera dans le cas présent à mettre en œuvre de façon privilégiée la *fonction subjectalisante* ayant fait initialement défaut, fonction que

---

<sup>21</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>22</sup> Voir p. 34 et p. 40.

Steven Wainrib associait à des concepts aussi divers que « la contenance, la transitionnalité (Winnicott), la capacité de rêverie de la mère (Bion), mais aussi la référence au tiers [ou] au Nom du père pour Lacan » (Vermorel, 2009, p. 74). En assumant le rôle facilitateur que l'environnement premier n'a pas joué, le clinicien se met alors au service de ce processus de différenciation sujet-objet et de la constitution progressive d'un espace transitionnel qui rendront le travail de subjectivation ultérieurement envisageable. Ce travail de mise en place d'une fonction subjectalisante comme préalable d'un travail de subjectivation s'instaure alors comme spécificité essentielle des exigences cliniques impliquées par les économies prégénitales sur leurs contreparties névrotiques. À ces dernières, organisées par le primat du principe de plaisir et soumises à la logique du refoulement, s'opposent les conjonctures caractérisées par la désorganisation – ou l'insuffisance d'organisation – des auto-érotismes et des capacités transitionnelles en termes de capacités à la symbolisation (Roussillon, 2012c). À celles impliquant une clinique fondée sur le modèle traditionnel de la remémoration s'impose le modèle de la transitionnalité précédemment décrit. Alors que le travail de la cure « classique » supposait une histoire du sujet préalablement organisée par le narcissisme secondaire, le modèle des souffrances narcissiques-identitaires – dont on rappelle qu'une partie du fonctionnement échappe précisément au principe de plaisir – cède le pas à une clinique du besoin à laquelle répond tant la réalité des effets délétères de la pulsion de mort que l'effacement de la différence entre la chose et sa représentation (Roussillon, 2012b, p. 114). En résulte des enjeux de la rencontre clinique et des conditions de son opérativité transformés.

Ce primat de la fonction subjectalisante dans le travail clinique sera riche de plusieurs conséquences, la clinique des souffrances narcissiques-identitaires impliquant alors

de repenser les modalités de faire advenir du Je. Nous en évoquerons brièvement quatre :

La première réside dans la nature même de l'intervention. S'agissant moins ici de répondre aux exigences du principe freudien de rendre l'inconscient conscient que d'effectuer une œuvre réparatrice à l'égard de « ce qui n'a pas eu lieu » (Winnicott, 2000, p. 212), le travail impliqué se révélera plus volontiers ici du côté de « l'expérience émotionnelle correctrice » évoquée par Alexandre et French (1946) que du travail de perlaboration propre aux modalités du fonctionnement névrotique. La posture clinique s'en verra affectée à hauteur du changement de référentiel théorique impliqué. Dans une lignée très winnicottienne, les cliniciens travaillant avec ces patients soulignent l'importance de remplir la fonction miroir à laquelle les objets primaires ont failli et par là reconstruire le dommage dont son manquement fut initialement la cause. Ainsi que le signale Bernard Brusset, disparaissent alors « la réserve, la neutralité, le silence, l'effacement de l'analyste, ses refus, et donc la frustration et la régression de l'analysant, mais aussi la référence au conflit intrapsychique, aux paramètres de la métapsychologie, à l'infantile, au sexuel, à l'absence de l'objet comme condition de la symbolisation. » (Brusset, 2013a, p. 167). Face à des sujets traduisant plus souvent qu'à leur tour une foncière incapacité à être seul en présence de l'objet, il conviendra alors de moduler les conditions du cadre et répondre sur mesure au besoin du patient de façon à permettre un travail de représentation autrement impossible.

La seconde incidence tient aux implications de cette visée réparatrice. Roussillon propose de s'appuyer à ce titre sur la notion winnicotienne de « besoin du Moi » (*ego need*) pour traiter de la position clinique en situation de souffrance narcissique-

identitaire. Si l'on se souvient que ce concept renvoie à ce que l'environnement doit prodiguer au sujet afin de lui permettre de mener à bien son travail d'intégration subjective de l'expérience (Roussillon, 2012d), on comprend que la situation de carence narcissique-identitaire résulte de besoins du Moi ayant été insuffisamment pris en compte ou encore insuffisamment reconnus (Roussillon, 2012b, p. 158). Roussillon rappelle alors la nécessité de fournir au sujet « la réponse qui aurait dû être celle de ses objets de référence historique » (Roussillon, 2012b, p. 167) et dont il aura besoin en vue de favoriser les conditions d'« un fonctionnement intégratif suffisamment bon » tel que requis par le travail d'appropriation subjective (Roussillon, 2012b, p. 155).

La troisième répercussion tient à l'importance que revêt la fonction du clivage au sein des organisations narcissiques-identitaires. Rappelons que le clinicien se retrouve ici face à des sujets ayant dû se couper de leur réalité psychique subjective pour pouvoir survivre et qui viennent alors lui confier la part non advenue d'eux en eux-mêmes, pans non-subjectivés du Soi auxquels la fonction miroir de l'interlocuteur servira de sésame. Pour reprendre une expression de Roussillon, l'analysant demande ici à l'analyste d'être ce que l'on pourrait appeler « le miroir du négatif de soi » - soit de ce qui n'a pas été senti, vu ou entendu de soi – ou mal senti, mal vu ou mal entendu de soi (Roussillon, 2012b, 2012c) du fait d'une histoire subjective clivée. À l'inverse des configurations dominées par la dialectique refoulement/retour représentatif du refoulé, le clinicien occupe ici la fonction que Gérard Pirlot attribuait à la Psyché du mythe d'Apulée : « Psyché est miroir, c'est-à-dire image, certes, mais aussi détour qui fait revenir à soi ce qui manque pour que « soi » devienne « soi-même » (Pirlot, 2009). On relèvera à ce titre que les aménagements du cadre requis par la clinique des états non-névrotiques auront notamment pour fonction essentielle de faciliter

progressivement la fonction de représentation qui fait ici précisément défaut. Comme le dit André Green, « [p]our qu'il y ait de l'*insight*, il faut d'abord qu'il y ait du représentable. » (Green, 1990. P. 341).

La quatrième implication, qui découle de la précédente, tient aux conséquences de ce rapport en « miroir négatif » sur le transfert. Cette caractéristique de la clinique des organisations non-névrotiques entraînera en effet une modalité transférentielle spécifique, théorisée par Roussillon sous l'appellation de « transfert par retournement » par opposition au « transfert par déplacement » propre aux états névrotiques. L'analysant vient ici, ainsi que précédemment évoqué, faire vivre à l'analyste sur fond de clivage ce qu'il n'a pas pu vivre et représenter de son histoire. Charge sera donc assignée au clinicien de vivre à *la place* du patient, et non pas *avec lui*, en identification, ce qui n'a pu être intégré et subjectivé de son histoire (Roussillon, 1991, p. XIV). Ainsi que le dit superbement Raymond Cahn, « Il importe que l'analyste, par son cheminement contre-transférentiel, crée le cri que le patient ne pouvait lui-même pousser » (Cahn, 2002, p. 179). Relevons enfin que si cette notion de « transfert par retournement » fut élaborée dans le cadre des travaux de Roussillon, son équivalent se retrouve également, *mutatis mutandis*, dans certaines configurations transférentielles décrites ailleurs, à l'instar du « transfert paradoxal » de Didier Anzieu, du « transfert narcissique, idéalisant ou en miroir » de Heinz Kohut, du « transfert psychotique qui attaque la pensée » de Wilfred Bion ou encore du transfert qui « tente de rendre l'autre fou » de Harold Searles (Jung & Francisco, 2017).

Se dressent ainsi les contours d'une clinique particulière, au sein de laquelle s'entrelacent savamment les figures hétérogènes de la négativité, de la contrainte,

du paradoxe, du retour du même et de la destructivité. Au nom de ce qui fit historiquement défaut, les impasses de la subjectivation en appellent alors au pourvoi innovant de solutions symboligènes ouvrant à ceux que le caprice de la destinée aura condamné à s'être absentes d'eux-mêmes la possibilité d'habiter enfin les pans désertés de leur histoire. À ce prix, et à ce prix seulement, pourront-ils envisager sortir des rets de la répétition que la férule d'une histoire traumatique leur a imposé, et s'ouvrir par voie de conséquence aux champs trop longtemps perdus de leur être. Alors, au nom précisément de ces dieux intimes dont Paul-Claude Racamier évoquait l'absence<sup>23</sup>, pourront-ils enfin dresser en eux la toile destinée à accueillir leurs spectacles intérieurs, et – espérons-le – réaménager le chaos de sorte qu'en puisse enfin jaillir cette pluie d'étoiles dansantes que Nietzsche aimait à voir émerger de la nuit.

---

<sup>23</sup> Voir la dédicace au début de ce travail.

## RÉFÉRENCES

- Anzieu, D. (1966). Études psychanalytiques des groupes réels. *Les Temps modernes*, 242, 56-73.
- Anzieu, D. (1975). *Le groupe et l'inconscient. L'imaginaire groupal*. Paris: Dunod. Assoun, P.-L. (Ed.) (2009) *Dictionnaire des œuvres psychanalytiques*. Paris: PUF.
- Assoun, P.-L. (2013). *La métapsychologie*. Paris: PUF.
- Bercherie, P. (2000). Évaluation critique du concept freudien de projection. Point de vue théorique. *Revue française de psychanalyse*, 64(3), 861-884. doi:10.3917/rfp.g2000.64n3.0861
- Bloch, O., & von Wartburg, W. (Eds.). (2008) *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris: PUF, Quadrige dicos poche.
- Botella, C., & Botella, S. (1990). La problématique de la régression formelle de la pensée et de l'hallucinatoire *La psychanalyse: questions pour demain, colloque de la S.P.P.* Unesco, Paris: P.U.F.
- Bourdier, P. (1970). Aspects du pessimisme freudien. *Revue française de psychanalyse*, 34(2), 207-231.
- Breton, A. (1937). *L'amour fou* (éd. 1976). Paris : Folio Gallimard.
- Brunet, L. (2015). À propos de quelques apports de René Roussillon vus de Montréal. Retrieved from Carnet/PSY. website: <http://www.carnetpsy.com/article.php?id=2578>.
- Brusset, B. (1995). Métapsychologie des processus et psychologie. *Revue française de psychanalyse*, 59(5), 1523-1528. doi:10.3917/rfp.g1995.59n5.1523
- Brusset, B. (2005). Relations d'objet et modèles de la pulsion. Métapsychologie du lien et « troisième topique » ?, Rapport au 66e Congrès des psychanalystes de langue française, Lisbonne. *Bulletin de la SPP*, n° 78.

- Brusset, B. (2006). Métapsychologie des liens et troisième topique. *Revue française de psychanalyse*, 70(5), 1213-1282. doi:10.3917/rfp.705.1213
- Brusset, B. (2007). *Psychanalyse du lien*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Brusset, B. (2013a). *Au-delà de la névrose. Vers une troisième topique*. Paris : Dunod.
- Brusset, B. (2013b). Névroses et états limites. *Les névroses* (pp. 281-355). Paris: Dunod.
- Cabrol, G. (2009). La fin du divan ou le divan sans fin: être analyste aujourd'hui. In M. Vermorel, J. Dufour, & M.-C. Bal (Eds.), *Autour de l'oeuvre de Raymond Cahn. Vers un nouvel espace psychanalytique* (pp. 93-109). Paris: Éditions In Press.
- Cahn, R. (1985). Les déliaisons dangereuses : du risque psychotique à l'adolescence. *Topique*, 35-36, 15-205.
- Cahn, R. (1991a). Du Sujet. *Revue française de psychanalyse*, 55(6), 1354-1490. doi :10.3917/rfp.g1991.55n5.1371
- Cahn, R. (1991b). *Adolescence et folie : les déliaisons dangereuses*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Cahn, R. (1998). *L'adolescent dans la psychanalyse : l'aventure de la subjectivation*. Paris : Presses universitaires de France Paris.
- Cahn, R. (2000). Subjectivation. In D. Houzel, M. Emmanuelli, & F. Moggio (Eds.), *Dictionnaire de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent* (pp. 722-723). Paris : Presses universitaires de France.
- Cahn, R. (2002). *La fin du divan ?* Paris : Odile Jacob.
- Cahn, R. (2004). Subjectivité et subjectivation. *Adolescence*, 50(4), 755-766. doi :10.3917/ado.050.0755
- Cahn, R. (2006b). Origines et destins de la subjectivation. In F. Richard & S. Wainrib (Eds.), *La Subjectivation* (pp. 7-18). Paris : Dunod.



- Cahn, R. (2016). *Le sujet dans la psychanalyse aujourd'hui. Les chemins de la subjectivation*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Carel, D. (2009). Adolescence et psychose ou le franchissement de « La ligne d'ombre ». In M. Vermorel, J. Dufour, & M.-C. Bal (Eds.), *Autour de l'oeuvre de Raymond Cahn* (pp. 25-41). Paris: Éditions IN PRESS.
- Chabert, C. (2006). Le moi, le soi et le sujet. In F. Richard & S. Wainrib (Eds.), *La Subjectivation* (pp. 123-138). Paris : Dunod.
- Chabert, C. (2013). Névroses et fonctionnements limites : quels paradigmes ? *Les névroses* (pp. 357-417). Paris: Dunod.
- Charron, C., Dumet, N., Guéguen, N., Lieury, A., & Rusinek, S. (2014). *Les 500 mots de la psychologie*. Paris: Dunod.
- Cléro, J.-P. (2012). *Le vocabulaire de Lacan*. Paris : Ellipses.
- Combe, C. (2002). Narcissisme de vie, narcissisme de mort : André Green, lecteur d'André Green. In M.-C. Durieux (Ed.), *Le narcissisme* (pp. 107-130). Paris: Presses Universitaires de France.
- Dejours, C. (1986). *Le corps entre biologie et psychanalyse* Paris: Payot.
- Dejours, C. (2002). *Le corps d'abord*. Paris: Payot.
- Dejours, C. (2008). Psychosomatique et troisième topique. *Le Carnet PSY*, 126(4), 38-40. doi:10.3917/lcp.126.0038
- Denis, P. (2012). *Le narcissisme*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Dispiaux, M.-F. (2006). Une nouvelle topique : pour quoi faire ? *Revue française de psychanalyse*, 70(5), 1351-1354. doi :10.3917/rfp.705.1351
- Duparc, F. (1996). *André Green*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Duparc, F. (2009). Ouverture. In M. Vermorel, J. Dufour, & M.-C. Bal (Eds.), *Autour de l'oeuvre de Raymond Cahn* (pp. 13-14). Paris: Éditions IN PRESS.

- Duparc, F. (2017a). *Le Travail du psychanalyste. Accueil de la diversité et stratégies cliniques*. Paris: Les Éditions d'Ithaque.
- Duparc, F. (2017b). *La clinique du psychanalyste aujourd'hui : une pratique ouverte, un cadre sur mesure*. Paris: Éditions In Press.
- Ehrenberg, A. (2000). *La fatigue d'être soi*. Paris: Odile Jacob.
- Ehrenberg, A. (2001). De la névrose à la dépression. Remarques sur quelques changements de l'individualité contemporaine. *Mélancolie et dépression. Revue « Figures de la psychanalyse »*, *Logos Ananké* (Vol. 4, pp. 25-41). Toulouse: Érès.
- Ehrenberg, A. (2010). *La société du malaise*. Paris: Odile Jacob.
- Encyclopaedia Universalis. (1997). *Dictionnaire de la psychanalyse*. Paris : Albin Michel.
- Foucault, M. (2001). *L'herméneutique du sujet : cours au Collège de France (1981-1982)*. Paris : Gallimard
- Freud, S. (1967). Perspectives d'avenir de la thérapeutique psychanalytique. In *La Technique psychanalytique [1910]*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Freud, S. (1984). *Nouvelles Conférences d'introduction à la psychanalyse [1933]*. Paris: Gallimard.
- Freud, S. (1985). Pour introduire le narcissisme [1914]. *La vie sexuelle* (pp. 81-105). Paris: Presses Universitaires de France.
- Freud, S. (1996). Au-delà du principe de plaisir [1920]. *Œuvres complètes* (Vol. XV, pp. 273-338). Paris: Presses Universitaires de France.
- Freud, S. (1998). Totem et tabou [1912-1913]. *Œuvres Complètes* (Vol. XVI, pp. 189-385). Paris : Presses Universitaires de France.
- Freud, S. (2009). Le clivage du moi dans le processus de défense [1938]. *Résultats, idées, problèmes II* (4e ed., pp. 283-286). Paris: PUF.

- Freud, S. (2010a). *Névrose, psychose et perversion [1924]*. Paris : Presses universitaires de France.
- Freud, S. (2012). *Abrégé de psychanalyse [1938]*. Paris: PUF.
- Gabbard, G. O. (2010). *Psychothérapie psychodynamique : les concepts fondamentaux*. Issy-les-Moulineaux : Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson.
- Gernet, I., & Dejours, C. (2016). L'inconscient amental. In L. Danon-Boileau & J.-Y. Tamet (Eds.), *Des psychanalystes en séance. Glossaire clinique de psychanalyse contemporaine*. Paris: Gallimard.
- Green, A. (1973). *Le Discours vivant. La conception psychanalytique de l'affect*. Paris: P.U.F.
- Green, A. (1974). L'analyste, la symbolisation et l'absence dans le cadre analytique ; à propos des changements dans la pratique et l'expérience analytiques. Rapport au 29e Congrès international de l'API. Londres, 1975. *Nouvelle revue de psychanalyse*(10), 225-259, repris in *La folie privée*, Paris, Gallimard, 1990, pp. 63-102.
- Green, A. (1982). Travail psychique et travail de la pensée. *Revue française de psychanalyse*, XLVI(2), 419-430.
- Green, A. (1983). *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*. Paris: Éditions de Minuit.
- Green, A. (1990). *La folie privée*. Paris: Gallimard.
- Green, A. (1993). *Le travail du négatif*. Paris: Les éditions de Minuit.
- Green, A. (1999). Passivité-passivation : jouissance et détresse. *Revue française de psychanalyse*, 63(3), 1587-1600. doi:10.3917/rfp.g1999.63n3.1587
- Green, A. (2002). *Idées directrices pour une psychanalyse contemporaine. Méconnaissance et reconnaissance de l'inconscient*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Green, A. (Ed.) (2006b). *Les voies nouvelles de la thérapeutique psychanalytique. Le dedans et le dehors*. Paris: Presses Universitaires de France.

- Green, A. (2011). Les cas limite. De la folie privée aux pulsions de destruction et de mort. *Revue française de psychanalyse*, 75(2), 375-390. doi:10.3917/rfp.752.0375
- Guignard, F. (1996). *Au vif de l'Infantile*. Lausanne: Delachaux & Niestlé.
- Guillaumin, J. (1996). *L'objet*. Paris: L'Esprit du temps.
- Houzel, D., Emmanuelli, M., & Moggio, F. (Eds.). (2000) *Dictionnaire de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent*. Paris: Presses Universitaires France.
- Hurni, M., & Stoll, G. (2002). *Saccages psychiques au quotidien*. Paris: L'Harmattan.
- Jozef-Perelberg, R. (2005). Idées directrices pour une psychanalyse contemporaine d'André Green. *Revue française de psychanalyse*, 69(4), 1247-1261. doi:10.3917/rfp.694.1247
- Jung, J., & Francisco, A. (2017). Le double : un opérateur thérapeutique dans la clinique des souffrances narcissiques-identitaires ? *Psychothérapies*, 37(4), 253-260.
- Kaës, R. (1976). *L'appareil Psychique Groupal* (3e édition revue et complétée, 2010). Paris: Dunod.
- Kaës, R. (1993). *Le groupe et le sujet du groupe. Éléments pour une théorie psychanalytique des groupes*. Paris: Dunod.
- Kaës, R. (1994). *La parole et le lien. Associativité et travail psychique dans les groupes* (3e édition 2010). Paris: Dunod.
- Kaës, R. (1999). Quelques reformulations métapsychologiques à partir de la pratique psychanalytique en situation de groupe. *Revue française de psychanalyse*, 3, 751-773.
- Kaës, R. (2002). *La polyphonie du rêve*. Paris: Dunod.
- Kaës, R. (2006). La matrice groupale de la subjectivation : les alliances inconscientes. In F. Richard & S. Wainrib (Eds.), *La Subjectivation* (pp. 139-162). Paris : Dunod.
- Kaës, R. (2007b). *Un singulier Pluriel. La psychanalyse à l'épreuve du groupe*. Paris: Dunod.
- Kaës, R. (2008). Le deuil des fondateurs dans les institutions : travail de l'originaire et passage de génération. In R. Nicolle, R. Kaës, A.-M. Blanchard, M. Claquin, F. Giust-Desprairies,

- L. Michel, A. Missenard, M. Pichon, J.-P. Pinel, & J. Villier (Eds.), *L'institution en héritage. Mythes de fondation, transmissions, transformations*. Paris: Dunod.
- Kaës, R. (2012). *Le Malêtre*. Paris : Dunod.
- Kaës, R. (2015). *L'extension de la psychanalyse. Pour une métapsychologie de troisième type*. Paris: Dunod.
- Konicheckis, A. (2006). Subjectivation, vrai self et personnalisation. [Subjectivation: True Self and Personalization]. *Le Carnet PSY*, 109(5), 35-36. doi :10.3917/lcp.109.0035
- Kristeva, J. (1993). *Les nouvelles maladies de l'âme*. Paris: Fayard.
- Lacan, J. (1966). *Écrits*. Paris : Seuil.
- Lacan, J. (1981). *Le séminaire III. Les psychoses (1955-1956 éd.)*. Paris : Seuil.
- Laplanche, J. (2007). « Trois acceptions du mot "inconscient" dans le cadre de la théorie de la séduction généralisée ». *Sexual: la sexualité élargie au sens freudien* (pp. 195-214). Paris: PUF.
- Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (2002). *Dictionnaire de psychanalyse (3e éd.)*. Paris: PUF.
- Lasch, C. (1979). *The Culture of Narcissism: American Life in an Age of Diminishing Expectations*. New York: Norton.
- Le Corre, V. (2011). *Psychanalyse et adolescence*. Récupéré de <http://vincent-le-corre.fr/?p=69>
- Le Guen, C., Bourdin, D., Chauvel, P., Cribier, F., & Le Guen, A. (2008). *Dictionnaire freudien (1re éd.)*. Paris : Presses universitaires de France.
- Lebrun, J.-P. (2009). *Un monde sans limite [1997]*. Toulouse : Érès.
- Marceau, L. (2013). Pour une métapsychologie de l'espace. Une troisième topique. *Filigiane*, 22(2), 89-102. doi:10.7202/1022558ar
- Matot, J.-P., & Roussillon, R. (2010). *La psychanalyse: une remise en jeu. Les conceptions de René Roussillon à l'épreuve de la clinique*. Paris: PUF.

- McDougall, J. (1978). *Plaidoyer pour une certaine anormalité*. Paris: Gallimard.
- McWilliams, N. (2011). *Psychoanalytic Diagnosis (Second ed.)*. New York: Guilford Press.
- Melman, C. (2005). *L'homme sans gravité. Jouir à tout prix*. Paris : Gallimard.
- Mijolla de, A., Golse, B., Mijolla-Mellor, S. d., & Perron, R. (Eds.). (2002) *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris: Hachette.
- Modell, A. H. (1976). The Holding Environment and the Therapeutic Action of Psychoanalysis. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 24(2), 286-305.
- Penot, B. (1989). *Figures du déni, en deçà du négatif*. Paris: Dunod.
- Penot, B. (2006). Travailler psychanalytiquement à plusieurs, la reprise d'une condition première de la subjectivation. In F. Richard & S. Wainrib (Éd.), *La Subjectivation* (pp. 179-191). Paris : Dunod.
- Phillips, A. (2015). *Devenir Freud*. Paris : Éditions de l'Olivier.
- Pirlot, G. (2009). *Déserts intérieurs. Le vide négatif dans la clinique contemporaine, le vide positif de « l'appareil d'âme »*. Toulouse : Éditions Érès.
- Pirlot, G., & Cupa, D. (2012). *André Green. Les grands concepts psychanalytiques*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Racamier, P. C. (1980). *Les schizophrènes*. Paris: Payot.
- Racamier, P. C. (1992). *Le Génie des origines*. Paris: Payot.
- Raoult, P. A. (Ed.) (2002). *Le sujet post-moderne. Psychopathologie des États-Limites*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- Reid, W. (1996a). L'analyse du transfert limite ou la limite du transfert analysable: la valeur heuristique de la notion d'utilisation de l'objet. In P. Doucet & W. Reid (Eds.), *La psychothérapie psychanalytique (une diversité de champs cliniques)* (pp. 199-219). Montréal: Gaëtan Morin.

- Reid, W. (1997). Plaidoyer pour la monadologie freudienne ou pour en finir avec la légende d'un Winnicott antisexuel. *Revue française de psychanalyse*, 61(4), 1317-1342. doi:10.3917/rfp.g1997.61n3.1317
- Reid, W. (2005). Non seulement le face à face mais encore le divan ou le traumatique et le destin de l'hallucinoire. [The Face-to-Face Situation and the Couch: The Traumatic and the Fate of the Hallucinatory Process]. *Revue française de psychanalyse*, 69(2), 383-399. doi:10.3917/rfp.692.0383
- Reid, W. (2006). De l'ensemble individu/environnement à la troisième topique : la pulsion, le narcissisme, l'emprise et la relation d'objet. *Revue française de psychanalyse*, 70(5), 1543-1557. doi :10.3917/rfp.705.1543
- Reid, W. (2008a). Un nouveau regard sur la pulsion, le trauma et la méthode analytique. Première partie : Une théorie de la psyché. *Filigrane*, 17(1), 68-94. doi :10.7202/018790ar
- Reid, W. (2008b). Un nouveau regard sur la pulsion, le trauma et la méthode analytique. Deuxième partie : Une théorie de la méthode. *Filigrane*, 17(2), 70-98. doi :10.7202/019420a
- Reid, W. (2018). *Introduction à la pensée d'André Green*. Centre de psychothérapie du Pavillon Albert-Prévost, Montréal, mars 2018.
- Richard, F. (2012a). Les pathologies en extériorité: le sexuel en état limite. *Le Carnet PSY*, 160(2), 30-35. doi:10.3917/lcp.160.0030
- Richard, F. (2012b). André Green, penseur du négatif. *Le Carnet PSY*, 160(2), 17-19. doi:10.3917/lcp.160.0012
- Richard, F., & Wainrib, S. (Eds.). (2006). *La Subjectivation*. Paris: Dunod.
- Roudinesco, E., & Plon, M. (Eds.). (2006) *Dictionnaire de la psychanalyse (3e éd.)*. Paris : Fayard.

- Roussillon, R. (1991). *Paradoxes et situations limites de la psychanalyse*. Paris: Presses universitaires de France.
- Roussillon, R. (1995). « La métapsychologie des processus et la transitionnalité », Rapport au 55e congrès des psychanalystes de langue française. *Revue française de psychanalyse*, LIX(5), 1351-1374.
- Roussillon, R. (1997b). Le divan bien tempéré de Jean-Luc Donnet. *Revue française de psychanalyse*, 61(4), 1343-1350. doi:10.3917/rfp.g1997.61n3.1343
- Roussillon, R. (1999). Situations et configurations transférentielles limites. *Filigrane*, 8(2), 100-120.
- Roussillon, R. (2006). Pluralité de l'appropriation subjective. Pour une métapsychologie différentielle de l'appropriation subjective. In F. Richard & S. Wainrib (Eds.), *La Subjectivation* (pp. 59-80). Paris : Dunod.
- Roussillon, R. (2009). La destructivité et les formes complexes de la « survivance » de l'objet. *Revue française de psychanalyse*, 73(4), 1005-1022. doi:10.3917/rfp.734.1005/
- Roussillon, R. (2012a). On souffre du non approprié de l'histoire : on guérit en l'intégrant. *Le Carnet PSY*, 9(167), 36-41. doi :10.3917/lcp.167.0036
- Roussillon, R. (2012b). *Manuel de la pratique clinique en psychologie et psychopathologie*. Paris : Elsevier Masson.
- Roussillon, R. (2012c). *Agonie, clivage et symbolisation (2e éd.)*. Paris : Presses universitaires de France.
- Roussillon, R. (2012d). Les besoins du Moi (chap. 9). In *Manuel de pratique clinique*: Elsevier Masson.
- Roussillon, R. (Ed.) (2014a). *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale*. Paris : Elsevier Masson.



- Roussillon, R. (2014b). Le narcissisme, la pulsion et l'objet. *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 4(1), 75-99. doi:10.3917/jpe.007.0075
- Roussillon, R. (2015a). Un processus sans sujet. *Le Carnet PSY*, 189(4), 31-35. doi :10.3917/lcp.189.0031
- Roussillon, R. (2017). Se retirer pour survivre. *Rhizome*, 64(2), 13-14. doi:10.3917/rhiz.064.0013
- Scarfone, D. (1992). Psyché étendue. *Le Divan*, 1, 13-21. Récupéré de <http://mapageweb.umontreal.ca/scarfond/T1/1-Scarfone.PDF> (le 4 avril 2019).
- Serres, M. (2001). *Hominescence*. Paris: Le Pommier.
- Urribarri, F. (2013). *Dialoguer avec André Green. La psychanalyse contemporaine, chemin faisant*. Paris: Ithaque.
- Vermorel, M. (2009). Présentation. In M. Vermorel, J. Dufour, & M.-C. Bal (Eds.), *Autour de l'oeuvre de Raymond Cahn* (pp. 15-24). Paris: Éditions IN PRESS.
- Vermorel, M., Dufour, J., & Bal, M.-C. (Eds.). (2009). *Autour de l'oeuvre de Raymond Cahn. Vers un nouvel espace psychanalytique*. Paris : Éditions In Press.
- Wainrib, S. (1999). Le processus de métasubjectivation. *Bulletin de la Société Psychanalytique de Paris*, 52, 152-167.
- Wainrib, S. (2006a). La psychanalyse, une question de subjectivation ? *Le Carnet PSY*, 109(5), 23-25. doi :10.3917/lcp.109.0023
- Wainrib, S. (2006b). Un changement de paradigme pour une psychanalyse diversifiée. In F. Richard & S. Wainrib (Éd.), *La Subjectivation* (pp. 19-57). Paris : Dunod.
- Wainrib, S. (2009). La question de la subjectivation en psychanalyste. In M. Vermorel, J. Dufour, & M.-C. Bal (Eds.), *Autour de l'oeuvre de Raymond Cahn* (pp. 65-78). Paris: Éditions In Press.

Wainrib, S. (2012a). Is psychoanalysis a matter of subjectivation ? *International Journal of Psychoanalysis*, 93(5), 1115-1135. doi :10.1111/j.1745-8315.2012.00645.x

Wainrib, S. (2012b). Les multiples facettes du travail analytique, *Le Carnet PSY* 162(4), 21-26.  
doi :10.3917/lcp.162.0021

Winnicott, D.W. (1969). *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris: Payot.

Winnicott, D. W. (2000). *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*. Paris: Gallimard.

## BIBLIOGRAPHIE

- Altounian, J. (2000). *La survivance. Traduire le trauma collectif*. Paris: Dunod.
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders: DSM-5*. Washington, DC: Washington, DC : American Psychiatric Publishing.
- André, J. (2010). *Les Désordres du temps*. Paris: PUF.
- Athanassiou-Popesco, C. (1998). Les fondements narcissiques de la restauration du lien. *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 23, « Les liens ».
- Aubert, F. (2009). *L'archipel identitaire*. Montréal: Les Éditions Québecor.
- Aubert, N. (2004). *L'individu hypermoderne. Sur la condition actuelle de l'homme*. Ramonville Saint-Agne: Erès.
- Aulagnier, P. (1986). Les deux principes du fonctionnement identificatoire (permanence et changement). *Psychanalyse, adolescence et psychose*. Paris : Payot.
- Beaucher, V., & Jutras, F. (2007). Étude comparative de la métasynthèse et de la méta-analyse qualitative. *Recherches Qualitatives*, 27(2), 58-77.
- Bensidoun, B. (2008). Psychanalyse du lien de Bernard Brusset. *Revue française de psychanalyse*, 72(2), 543-549. doi:10.3917/rfp.722.0543
- Bertrand, M. (2005). Qu'est-ce que la subjectivation ? *Le Carnet PSY*, 96(1). doi :10.3917/lcp.096.0024
- Bion, W. R. (1961). *Recherche sur les petits groupes*. Paris: P.U.F.
- Botella, C. (2005). Enjeux pour une psychanalyse de demain. In F. Richard (Ed.), *Autour de l'oeuvre d'André Green* (pp. 11-31). Paris: Presses Universitaires de France.
- Bourdin, D. (2013). L'Actuel Malaise dans la culture, de François Richard. *Revue française de psychanalyse*, 77(4), 1185-1191. doi:10.3917/rfp.774.1185

- Brun, A. (2014). Miroirs du narcissisme: cliniques de la psychose. *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 4(1), 185-207. doi:10.3917/jpe.007.0185
- Brunet, L. (2001). André Lussier: l'idéal, le surmoi et la conflictualité psychique. *Filigrane*, 10(2), 143-160.
- Brunet, L. (2005). Les manifestations de l'archaïque et les fonctions de l'analyste. *Revue canadienne de psychanalyse*, 13(1), 57-76.
- Brunet, L. (2007). Violence et appareil psychique groupal. *Topique*, 99(2), 87-95. doi:10.3917/top.099.0087.
- Brunet, L. (2010). Limites, transferts archaïques et fonctions contenantes. In C. Chabert (Ed.), *Les psychoses. Traité de psychopathologie de l'adulte* (pp. 133-172). Paris: Dunod.
- Brunet, L. (2018). Agir, idéalité, violences. In J. Bouhsira, C. Costantino, & M.-L. Léandri (Eds.), *Penser l'agir*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Brusset, B. (2017). Le sujet selon Raymond Cahn. *Adolescence*, 35(1), 169-186. doi:10.3917/ado.099.0169
- Cahn, R. (1995). Pour l'introduction de la fonction sujet dans la métapsychologie. *Revue française de psychanalyse*, 59(5), 1641-1648. doi:10.3917/rfp.g1995.59n5.1641
- Cahn, R. (1997). Le processus de subjectivation à l'adolescence. In M. Perret Catipovic & F. Ladame (Éds.), *Adolescence et psychanalyse : une histoire*. Lausanne : Delachaux et Niestlé
- Cahn, R. (2005). Subjectalité et métapsychologie du moi. In F. Richard (Ed.), *Autour de l'oeuvre d'André Green* (pp. 217-226). Paris: Presses Universitaires de France.
- Cahn, R. (2006a). La subjectivation et ses vicissitudes. *Le Carnet PSY*, 109(5), 21-23. doi:10.3917/lcp.109.0021
- Caitucoli, D. (2005). Winnicott: voler, détruire, l'appel au secours ou la tendance anti-sociale. *Filigrane*, 14(1), 33-54.

- Camus, A. (1985). *Le mythe de Sisyphe*. Paris: Gallimard.
- Caralp, É., & Gallo, A. (2004). *Dictionnaire de la psychanalyse et de la psychologie*. Toulouse : Milan.
- Carel, A. (2006). L'intersubjectualisation. In F. Richard & S. Wainrib (Eds.), *La Subjectivation* (pp. 163-178). Paris : Dunod.
- Chabert, C., Cupa, D., Kaës, R., & Roussillon, R. (Eds.). (2007). *Didier Anzieu : le Moi-peau et la psychanalyse des limites*. Toulouse : Éditions Érès.
- Chagnon, J.-Y. (Ed.) (2012). *45 commentaires de textes fondamentaux en psychopathologie psychanalytique*. Paris: Dunod.
- Chemama, R. (2006). *La dépression. La grande névrose contemporaine*. Ramonville saint-Agne: Erès.
- Coutanceau, R., & Smith, J. (Eds.). (2013). *Troubles de la personnalité : ni psychotiques, ni névrotiques, ni pervers, ni normaux*. Paris : Dunod.
- Danon-Boileau, L., & Tamet, J.-Y. (Eds.). (2016). *Des psychanalystes en séance. Glossaire clinique de psychanalyse contemporaine*. Paris: Gallimard.
- Delisle, G. (2004). *Les pathologies de la personnalité. Perspectives développementales*. Montréal: Les Éditions du CIG.
- Delourmel, C. (2002). " La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques " par D. W. Winnicott. [The Fear of Breakdown by D. W. Winnicott]. *Revue française de psychanalyse*, 66(4), 1325-1334. doi:10.3917/rfp.664.1325
- Deutsch, H. (2007). *Les "comme si" et autres textes*. Paris: Seuil.
- Diet, E. (2013). Notes de lecture. *Connexions*, 100(2), 135-150. doi:10.3917/cnx.100.0135
- Druon, C., & Sitbon, A. (Eds.). (2012). *La pensée psychanalytique de Janine Chasseguet-Smirgel*. Paris: PUF.

- Dubouloy, M. (2006). Les « hauts potentiels » et le « faux-self ». *Le Journal des psychologues*, 236(3), 22-26. doi :10.3917/jdp.236.0022
- Dumet, N., & Ménéchal, J. (2017). *16 cas cliniques en psychopathologie de l'adulte* (3e ed.). Paris: Dunod.
- Duparc, F. (2012). André Green, un maître, un ami. *Le Carnet PSY*, 160(2), 20-22. doi:10.3917/lcp.160.0012
- Ehrenberg, A. (1995). *L'individu incertain*. Paris: Calmann-Lévy.
- Eiguer, A. (2013). Hommage à Steven Wainrib. [Tribute to Steven Wainrib]. *Le Divan familial*, 30(1), 153-156. doi :10.3917/difa.030.0153
- Emmanuelli, M., & Azoulay, C. (Eds.). (2012). *Les troubles limites chez l'enfant et l'adolescent. Apports du bilan psychologique*. Toulouse : Éditions Érès.
- Ertul, S., Melchior, J.-P., & Lalive d'Épinay, C. (Eds.). (2014). *Subjectivation et redéfinition identitaire*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Estellon, V. (Ed.) (2014). *Actualité des états limites*. Toulouse : Éditions Érès.
- Estellon, V., & Marty, F. (2012). *Cliniques de l'extrême*. Paris: Armand Colin.
- Fain, M. (1995). A propos de la transitionnalité. *Revue française de psychanalyse*, 59(5), 1547-1550. doi:10.3917/rfp.g1995.59n5.1547
- Florentini, G. (1995). Quelques réflexions sur la situation actuelle de la métapsychologie. *Revue française de psychanalyse*, 59(5), 1529-1532. doi:10.3917/rfp.g1995.59n5.1529
- Francisco, A. (2017). L'appropriation subjective, la symbolisation, la culpabilité primaire et l'entrejeu thérapeutique: illustration clinique. *Filigrane*, 26(1), 83-95.
- Freud, A. (2001). *Le moi et les mécanismes de défense [1936]* (15e ed.). Paris: Presses Universitaires de France.
- Freud, S. (1986). *L'homme Moïse et la religion monothéiste [1939]*. Paris: Gallimard.

- Freud, S. (1989). La décomposition de la personnalité psychique [1936]. *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* (pp. 62-110). Paris: Gallimard.
- Freud, S. (2010b). Deuil et mélancolie [1915], *Métapsychologie* (pp. 103-122). Paris: PUF.
- Freud, S. (2014). *Psychologie des masses et analyse du moi [1921]*. Paris: Éditions Point.
- Furtos, J. (2007). Les effets cliniques de la souffrance psychique d'origine sociale. *Mental Idées*, 11.
- Gabbard, G. O. (1993). An Overview of Countertransference with Borderline Patients. *The Journal of Psychotherapy Practice and Research*, 2(1), 7-18.
- Gauchet, M. (1998). *La religion dans la démocratie. Parcours dans la laïcité*. Paris: Gallimard.
- Gauchet, M. (2002). *La démocratie contre elle-même*. Paris: Gallimard.
- Gauthier, M. (2014). La résistance de la nature humaine. *Filigrane*, 23(1), 13-25.  
doi:10.7202/1026074ar
- Gauthier, M. (2019). La caverne de Théo. Dans quel espace vivons-nous aujourd'hui ?  
*Filigrane*, 28 (2), 153–168. Doi :10.7202/1069698ar
- Giassi, L. (2007). *Individu et sujet dans la Logique de Hegel*: Philopsis éditions numériques.
- Gibeault, A. (2012). L'Idéal du Moi et la maladie d'idéalité. Hommage à J. Chasseguet-Smirgel.  
*La pensée psychanalytique de Janine Chasseguet-Smirgel* (pp. 23-33). Paris: Presses Universitaires de France.
- Giddens, A. (1994). *Les conséquences de la modernité*. Paris: L'Harmattan.
- Gilliéron, E. (2004). *Manuel des psychothérapies brèves* (2e ed.). Paris: Dunod.
- Giust-Desprairies, F. (2015). Une métapsychologie de l'intersubjectivité. Entretien avec René Kaës. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 20(2), 263-268. doi:10.3917/nrp.020.0263
- Givre, P. (2015). P. Aulagnier : *L'adolescence entre auto-altération de soi et permanence identitaire*. Adolescence, GREUPP, 2015, Psychose et états limite. Récupéré de <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01493108>

- Green, A. (2000). *Le Temps éclaté*. Paris: Gallimard.
- Green, A. (2005). Le syndrome de désertification psychique. In F. Richard (Ed.), *Le travail du psychanalyste en psychothérapie* (pp. 17-34). Paris: Dunod.
- Green, A. (2006a). Repérage originaire et transformations du lien de Freud à Winnicott. *Revue française de psychanalyse*, 70(5), 1289-1306. doi :10.3917/rfp.705.1289
- Grotstein, J. S. (2016). *Un rayon d'intense obscurité. Ce que Wilfred R. Bion a légué à la psychanalyse*. Paris: Les Éditions d'Ithaque.
- Hirigoyen, M. F. (2019). *Les Narcisse*. Paris: La Découverte.
- Hoffmann, C., & Birman, J. (2014). Problématique du suivi psychothérapeutique de patients borderline. In G. Chaboudez, et al. (Ed.), *Actualités de la psychanalyse* (pp. 281-284): ERES.
- Jackson, H. (Ed.) (1991). *Using Self Psychology in Psychotherapy*. New York: Jason Aronson.
- Jung, J. (2015). *Le sujet et son double. La construction transitionnelle de l'identité*. Paris: Dunod.
- Kaës, R. (1980). *L'idéologie. Études psychanalytiques*. Paris: Dunod.
- Kaës, R. (2003). La tyrannie de l'idée, de l'idéal et de l'idole. La position idéologique. In A. Ciccone (Ed.), *Psychanalyse du lien tyrannique* (pp. 69-104). Paris: Dunod.
- Kaës, R. (2007a). L'Internet et l'émergence des nouvelles formes de subjectivité. *Carnets PSY*, 120(7), 1-1. doi:10.3917/lcp.120.0001
- Kaës, R. (2013a). Processus et fonctions de l'idéologie dans les groupes (1971). *Perspectives Psy*, 52(1), 17-35. doi:10.1051/ppsy/2013551017
- Kaës, R. (2013b). Face au Maître psychique dans les cultures hypermodernes, que peut la psychanalyse ? *Bulletin de psychologie*, 526(4), 281-288. doi:10.3917/bupsy.526.0281
- Kaës, R. (2016). *L'idéologie. L'idéal, l'idée, l'idole*. Paris: Dunod.



- Kapsambelis, V. (2011). La « fragilité narcissique », une clinique contemporaine. *Revue française de psychanalyse*, 75(4), 1097-1112. doi:10.3917/rfp.754.1097
- Kernberg, O. F. (2016). *Les troubles limites de la personnalité*. Paris: Dunod.
- Khoury, M. (2014). *Sur l'hallucination négative*. Conférence donnée dans le cadre des « Journées Interuniversitaires de Psychiatrie de la Faculté de Médecine de l'Université Saint-Joseph et de la Faculté de Médecine de l'Université Libanaise », sur le thème *Délire et Hallucinations*, Beyrouth, Liban. <http://aldep.org/article.php?index=51>
- Klein, M. (1987). Notes sur quelques mécanismes schizoïdes. In Klein et al. (Ed.), *Développements de la psychanalyse* (pp. 274-300). Paris: Presses Universitaires de France.
- Kohut, H., & Wolf, E. S. (1978). The disorders of the self and their treatment: An outline. *The International Journal of Psychoanalysis*, 59(4), 413-425.
- Kristeva, J. (1993). *Les nouvelles maladies de l'âme*. Paris: Fayard.
- Krzakowski, P. (2015). Au-delà de la névrose (vers une troisième topique ?) de Bernard Brusset. *Revue française de psychanalyse*, 79(3), 902-910. doi :10.3917/rfp.793.0902
- Ksensée, A. (1995). Phénomènes transitionnels. Destin des pulsions. Créativité. Sublimation. *Revue française de psychanalyse*, 59(5), 1557-1564. doi:10.3917/rfp.g1995.59n5.1557
- La déconcertante réalité du clivage. (2001). *Libres cahiers pour la psychanalyse*, 4(2), 7-11. doi:10.3917/lcpp.004.0007
- Lalo, V. (2011). *Le Vide en Psychanalyse*. Récupéré de <http://vanessalalo.com/wp-content/uploads/2011/12/Le-Vide-en-Psychanalyse.pdf>
- Lasvergnas, I. (2012). La Clinique psychanalytique de Montréal : cinq ans d'existence. Un projet d'engagement social de la psychanalyse et un dispositif d'écoute original. *Filigiane*, 21(2), 55-70. doi:10.7202/1015198ar

- Lavianne, J. (2004). Surmoi et souffrance. *Cahiers de psychologie clinique*, 23(2), 249-272.  
doi:10.3917/cpc.023.249.
- Lebrun, J.-P. (2005). *Les désarrois nouveaux du sujet*. Toulouse : ERES.
- Lefèvre, A. (2012). *100% Winnicott*. Paris: Eyrolles.
- Leguil, C. (2018). « Je ». *Une traversée des identités*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Lehmann, J.-P. (2003). *La clinique analytique de Winnicott. De la position dépressive aux états-limites*. Paris: Éditions érès.
- Lehmann, J.-P. (2009). *Comprendre Winnicott*. Paris: Armand Colin.
- Lesourd, S. (2008). Impasses de la construction subjective chez l'enfant et l'adolescent. *L'information psychiatrique*, 84(1), 29-34. doi:10.1684/ipe.2008.0276
- Lotte, A. (2010). La crainte de l'effondrement et ses liens avec l'agir violent à l'adolescence. Retrieved from [http://www.etude-psy.fr/1-actualite/67-crainte\\_l'effondrement\\_liens\\_avec\\_l'agir\\_violent\\_l'adolescence.html](http://www.etude-psy.fr/1-actualite/67-crainte_l'effondrement_liens_avec_l'agir_violent_l'adolescence.html)
- Lussier, A. (2006). *La gloire et la faute. Essai psychanalytique sur le conflit qui oppose narcissisme et culpabilité*. Montréal: Presses de l'Université du Québec.
- Lussier, V., & Gilbert, S. (2015). L'inscription paradoxale ou le refus de renoncer à la subjectivation. *Nouvelles pratiques sociales*, 27(2), 27-44. doi:10.7202/1037677ar
- Mailloux, N. (1971). *Jeunes sans dialogues*. Paris: Fleurus.
- Marty, P., & M'Uzan (de), M. (1994). La « pensée opératoire ». *Revue française de psychosomatique*, 6(2), 197-208. doi:10.3917/rfps.006.0197
- McDougall, J. (1972). L'anti-analysant en analyse. *Revue française de psychanalyse*, 36, 167-184.
- McFarland Solomon, H. (2006). La personnalité « as if » : la création du self face au vide. *Cahiers jungiens de psychanalyse*, 119-120(3), 51-71. doi : 10.3917/cjung.119.0051

- Monniello, G., Ferrara, M., & Sabatello, U. (1999). L'adolescent limite dans l'espace institutionnel : hôpital de jour. *International Society for Adolescent Psychiatry et al., Troubles de la personnalité. Troubles des conduites*, 237-248.
- Nijenhuis, E., Van der Hart, O., Steele, C., De Soir, E., & Helga, M. (2006). Dissociation structurelle de la personnalité et trauma. *Stress et Trauma*, 6(3), 125-139.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (4e ed.). Paris: Armand Collin.
- Phillips, A. (2008). *Winnicott, ou, Le choix de la solitude*. Paris : Éditions de l'Olivier.
- Pirlot, G. (2015). *André Green : Dialogues et cadre psychanalytiques*. Paris: PUF.
- Potamianou, A. (2001). *Le traumatique. Répétition et élaboration*. Paris: PUF.
- Quinodoz, J.-M. (2004). *Lire Freud*. Paris: PUF.
- Raoult, P. A. (1999). *Souffrances et violences. Psychopathologie des contextes familiaux*. Paris: L'Harmattan.
- Rassial, J.-J. (1999). *Le sujet en état limite*. Paris: Denoël.
- Reid, W. (1995). Le transfert difficilement analysable ; la valeur heuristique de la notion d'utilisation de l'objet. *Trans*, 6. Retrieved from <http://mapageweb.umontreal.ca/scarfond/T6/6-Reid.pdf>
- Reid, W. (1996b). Pour une métapsychologie du cadre analytique ou comment peut-on ne pas être un héros ? In P. Doucet & W. Reid (Eds.), *La psychothérapie psychanalytique (une diversité de champs cliniques)* (pp. 415-436). Montréal: Gaëtan Morin.
- Rey, A. (2016). *Dictionnaire historique de la langue française (4e édition)*. Paris : Le Robert.
- Ribas, D. (1991). La folie privée d'André Green. *Revue française de psychanalyse*, 55(3), 1039-1050. doi:10.3917/rfp.g1991.55n3.1039
- Ribas, D. (1995). Articuler Winnicott à Freud ? *Revue française de psychanalyse*, 59(5), 1551-1556. doi:10.3917/rfp.g1995.59n5.1551

- Richard, F. (2001). *Le processus de subjectivation à l'adolescence*. Paris : Dunod.
- Richard, F. (2005). Qui, moi ? La question du sujet et la métapsychologie du Moi. In F. Richard (Ed.), *Autour de l'oeuvre d'André Green* (pp. 227-244). Paris: Presses Universitaires de France.
- Richard, F. (2006). La subjectivation : enjeux théoriques et cliniques. In F. Richard & S. Wainrib (Eds.), *La Subjectivation* (pp. 81-121). Paris : Dunod.
- Richard, F. (2011). *L'actuel malaise dans la culture*. Paris: L'Olivier.
- Richard, F., & Urribarri, F. (2005). *Autour de l'oeuvre d'André Green. Enjeux pour une psychanalyse contemporaine*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Ritter, M. (2016). 10. Le tournant de 1920. *Qu'est-ce que l'inconscient ?* (pp. 279-306). Toulouse: ERES.
- Rousseau, F. (2003). Raymond Cahn, la fin du divan ? *Che vuoi ?*, 20(2), 217-221.  
doi:10.3917/chev.020.0217
- Roussillon, R. (1997a). L'errance identitaire. *Souffrance psychique, contexte social et exclusion, Actes du colloque de Lyon-Bron*. Retrieved from <https://reneroussillon.com/situations-extremes/lerrance-identitaire/>
- Roussillon, R. (2002). Jalons et repères de la théorie psychanalytique du traumatisme psychique. *Revue belge de psychanalyse*, 40, 25-42.
- Roussillon, R. (2005). Les situations extrêmes et la clinique de la survivance psychique *La santé mentale en actes* (pp. 221-238). Toulouse: ERES.
- Roussillon, R. (2007). Pour une clinique de la théorie. *Psychothérapies*, 27(1), 3-9.  
doi:10.3917/psys.071.0003
- Roussillon, R. (2010a). Les souffrances narcissiques-identitaires. In J.-P. Matot & R. Roussillon (Eds.), *La psychanalyse: une remise en jeu* (pp. 122-135). Paris: PUF.

- Roussillon, R. (2010b). Cadres et dispositifs. In J.-P. Matot & R. Roussillon (Eds.), *La psychanalyse: une remise en jeu* (pp. 172-185). Paris: PUF.
- Roussillon, R. (2010c). La réflexivité. In J.-P. Matot & R. Roussillon (Eds.), *La psychanalyse: une remise en jeu* (pp. 47-73). Paris: PUF.
- Roussillon, R. (2015b). *Émergence et conception du sujet (self)*. Paper presented at the DW Winnicott Conference, London. <https://reneroussillon.com/londres-2015-dwwinnicott/>
- Roussillon, R., & Dubouchet, D. (2006). Regards sur la souffrance. Échange avec René Roussillon. *Gestalt*, 30(1), 73-87.
- Rubin, G. (2004). *Le déclin du modèle oedipien*. Paris: L'Harmattan.
- Salomé, F. (2012). *Qu'est-ce que les psychoses ? Clinique, modèles et prises en charge*. Paris: Dunod.
- Schafer-Mutarabayire, A. (2009). Souffrances identitaires narcissiques ou le Self dans tous ses états. *Cahiers de Gestalt-thérapie*, 24(2), 195-218.
- Seabra Diniz, J. o. (2006). Discussion du rapport de Bernard Brusset. *Revue française de psychanalyse*, 70(5), 1283-1288. doi :10.3917/rfp.705.1283
- Sédat, J. (2008). *Comprendre Freud* (2e éd.). Paris: Armand Colin.
- Sédat, J. (2010). *Freud* (2e éd.). Paris: Armand Colin.
- Sédat, J. (2013). *Sigmund Freud. Les grandes étapes de la pensée freudienne* (2e éd.). Paris: Armand Colin.
- Smolak, D., & Brunet, L. (2017). Interprétations psychanalytiques du traumatisme: une synthèse théorico-clinique. *Revue québécoise de psychologie*, 38(3), 99-124.
- Talpin, J.-M. (2015). René Roussillon et ses écrivains. *Le Carnet PSY*, 187(2), 43-46. doi:10.3917/LCP.187.0043

- Vendette, S. (2009). *Le concept de narcissisme dans la psychanalyse freudienne: problèmes d'applications dans la sociologie de Christopher Lasch et Gilles Lipovetsky*. (Maîtrise en sociologie), UQAM, Montréal.
- Vihalem, M. (2011). Qu'est-ce qu'une subjectivation ? Les rapports entre le savoir, le pouvoir et le sujet dans la pensée de Michel Foucault. *Synergies Pays Riverains de la Baltique*, (8), 89-100.
- Voyenne, C. (2010). "La Haine dans le contre-transfert" (1947) & "Le Contre-transfert"(1960). *Commentaire des articles de D.W. Winnicott*. <http://sprf.asso.fr/sprfwp/wp-content/uploads/2018/03/2010-SPRF-Winnicott.pdf> (téléchargé le 16 octobre 2018)
- Wainrib, S. (1991). Quelques éléments pour une théorie du sujet en psychanalyse. *Revue française de psychanalyse*, LV(I), 247-259.
- Wainrib, S. (1995). L'objet trouvé. *Revue française de psychanalyse*, 59(5), 1649-1654. doi:10.3917/rfp.g1995.59n5.1649
- Wainrib, S. (2000). « L'adolescent dans la psychanalyse » de Raymond Cahn. *Revue française de psychanalyse*, XIV(4), 1331-1337.
- Wainrib, S. (2004). Là où ça joue. *Revue française de psychanalyse*, 68(1), 109-126. doi : 10.3917/rfp.681.0109
- Winnicott, D. W. (1954). Les aspects métapsychologiques et cliniques de la régression au sein de la situation analytique. *De la pédiatrie à la psychanalyse* (pp. 250-267). Paris: Payot.
- Winnicott, D. W. (1975). *Jeu et réalité. L'espace potentiel*. Paris: Gallimard.
- Winnicott, D. W. (1988). *Conversations ordinaires*. Paris: Gallimard.
- Winnicott, D. W. (2006). *Distorsion du Moi en fonction du Vrai et du Faux Self. La Mère suffisamment bonne* (pp. 93-123). Paris: Payot & Rivages.